

# **Le patrimoine didactique ancien de l'Institut de l'Enfant-Jésus Nivelles**

**Exposition organisée à l'occasion  
du 175e anniversaire de la fondation  
de l'Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus**

**1836-2011**



# **Le patrimoine didactique ancien de l'Institut de l'Enfant-Jésus Nivelles**

**Exposition organisée à l'occasion  
du 175<sup>e</sup> anniversaire de la fondation  
de l'Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus**

**1836-2011**

## Image de couverture

*L'Institut de l'Enfant-Jésus en 1898 (détail).*

Lithographie de A. Benoît, graveur, rue Barette 8, Paris.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Un grand merci à toutes les personnes qui par leur soutien, leur aide et leurs conseils ont permis la réalisation de cette brochure, et en particulier :

- Marie-Catherine Pétiau, supérieure générale de la Congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus ;
- René Larsimont, directeur honoraire de l'École normale catholique du Brabant wallon ;
- Brigitte Martin, directrice de l'école primaire du Béguinage ;
- Luc Nachtergaele, maître-assistant à l'École normale catholique du Brabant wallon ;
- Nelly Blaise et Bernadette Caupain, professeurs à l'Institut de l'Enfant-Jésus.

## SOMMAIRE

Avant-propos	5
Introduction	9
Bâtiments et aménagements extérieurs	13
Locaux et aménagements intérieurs	23
Mobilier scolaire	29
Voir et entendre : les équipements audiovisuels	37
Lire, écrire et compter : l'école primaire	47
Le matériel d'enseignement de l'école secondaire et de l'école normale	57
La vie quotidienne en milieu scolaire	73

# Avant-propos



- ▲ « 130 ans de vie quotidienne en milieu scolaire ». Exposition organisée dans les locaux de l'Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles le samedi 22 mars 1980. Détail de la section consacrée à l'enseignement des sciences.

## Historique des collections

Le bâtiment principal de l'Institut de l'Enfant-Jésus, rue de Sotriamont à Nivelles, est surmonté d'un vaste grenier aujourd'hui vide mais qui, jusqu'aux années 1970, renfermait du mobilier scolaire hors d'usage, du matériel d'enseignement déclassé, des outils pédagogiques défraîchis, etc.

En 1979-1980, les étudiants de la section français-histoire de l'école normale secondaire redécouvrent ce patrimoine et, dans le cadre de leurs travaux pratiques, se proposent de l'exposer. Outre le grenier, la prospection s'étend aux classes, aux laboratoires et aux caves de l'établissement. Il apparaît qu'une foule de choses sont conservées ici et là, permettant de se familiariser avec les pratiques d'enseignement d'autrefois. Les locaux de l'école d'application du Béguinage, en centre-ville, sont aussi visités, en particulier la « salle d'idéation » qui contient un ensemble de vieux outils didactiques d'école primaire.

L'exposition est installée dans le dortoir du troisième étage du bâtiment de la rue de So-

triamont dont les alcôves récemment démontées doivent faire place à de nouvelles de classes. Ouverte au public le samedi 22 mars 1980, jour de la fête annuelle de l'école, elle montre aux élèves, à leurs parents et aux amis de l'institut un choix d'objets, d'estampes, d'affiches, de photographies, d'archives évoquant, à travers plusieurs thèmes, la vie quotidienne dans l'école durant le siècle écoulé.

L'exposition ne passe pas inaperçue. Jean-Luc Delattre, conservateur du musée de Nivelles, propose de présenter les collections aux Nivellois dans les locaux du musée communal, ce qui est fait à l'automne, du 14 au 30 novembre 1980, avec l'aide, pour la partie archivistique, de Mère Marie-Émilie Hanoteau, ancienne supérieure générale des Sœurs de l'Enfant-Jésus et archiviste de la congrégation.

Après l'exposition en ville, les pièces archéologiques regagnent le grenier de la rue de Sotriamont où elles sont entreposées au mieux, mais dans des conditions néanmoins précaires, dans un recoin poussiéreux et sans protection. Les autres objets réintègrent les armoires des salles de classe.

Lorsqu'en 1995, pour des raisons sanitaires et de sécurité, il faut vider le grenier de l'Institut, le matériel est réparti dans plusieurs chambrettes d'un dortoir désaffecté situé au-dessus de l'ancienne salle des fêtes dite « salle à colonnes ». Laissés sans surveillance, les lieux sont écumés. Les portes sont fracturées et des pièces disparaissent, alimentant vraisemblablement des brocantes...

En 2004, le dortoir est à son tour mis en chantier pour y installer des classes. Il n'y a plus de local disponible à Nivelles. La décision est prise de transférer les objets et archives à Louvain-la-Neuve où il est possible de les entreposer dans une cave du nouveau bâtiment de l'école normale. Cette cave, hélas, n'a pas été conçue pour cet usage. Elle n'est pas bien ventilée, ni protégée des écoulements d'eau, ni même à l'abri des intrusions.

Le déménagement est l'occasion d'exposer du mobilier ancien durant une quinzaine de jours sur les paliers conduisant vers les auditoires. Au même moment, il est convenu avec Paul Gauthy, directeur de l'école normale, de doter le vestibule principal du bâtiment de grandes vitrines-musées dans lesquelles seront exposées les petites pièces des collections. Ces vitrines sont inaugurées en octobre 2008.

En 2017, désireuse de reprendre possession de sa cave, l'école normale de Louvain-la-Neuve demande de la vider. ICADOP-Brabant (Institut catholique d'animation et documentation pédagogiques du Brabant, association sans but lucratif) se charge de sauvegarder le patrimoine. Il le rapatrie à Nivelles, l'entrepose dans un local du bâtiment principal de l'Institut de l'Enfant-Jésus, rue de Sotriamont, et transforme le lieu en « Conservatoire de l'outil d'enseignement ».

## Présentation des collections

Le patrimoine didactique ancien de l'Institut de l'Enfant-Jésus n'a rien d'exceptionnel. Il s'agit d'un matériel commun tel qu'on en trouve dans tous les établissements scolaires, un matériel qui, déclassé, est habituellement envoyé au rebut. Les collections se sont for-

mées de manière empirique et aléatoire. Elles sont fragmentaires. Elles se composent d'éléments qui ont échappé par hasard à la destruction. Elles ne couvrent pas toutes les pratiques d'enseignement ni toutes les facettes de la vie scolaire d'autrefois.

Que renferment ces collections ? On y trouve du mobilier, des équipements audiovisuels, du matériel d'enseignement et de gestion, de nombreuses estampes d'histoire, de géographie et de sciences, des cartes murales, des affiches d'animation et d'apostolat religieux, d'anciens manuels, de vieux cahiers, une grande variété de documents scolaires collectés ou reçus (mécénat) pour illustrer les leçons, quelques livres précieux, des disques microsillons, des audiocassettes, des vidéocassettes, etc.

Les instruments anciens de physique, de chimie, de biologie, les écorchés, les animaux empaillés, les boîtes-vitrines de sciences naturelles, etc. sont conservés dans les armoires des laboratoires de l'Institut de l'Enfant-Jésus, voisins du local-musée. Les classes, rue de Sotriamont et rue du Béguinage, contiennent encore du mobilier et des équipements scolaires anciens non dénués d'intérêt archéologique. Ces documents mériteraient un inventaire photographique et une politique de sauvegarde.

Outre des objets, on trouve également les copies des nombreux clichés anciens conservés dans les archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus et les copies de cartes postales provenant de collections privées : bâtiments et locaux, scènes de classe, scènes de récréation, activités parascolaires, groupes d'élèves, fêtes et cérémonies, etc. Ces images, qui concernent aussi l'école du Béguinage, sont complétées par un ensemble de diapositives prises en 1978-1980 pour animer, sous la forme de montages visuels, l'exposition organisée au musée communal de Nivelles. Des photographies numériques plus récentes établissent un bref état des lieux à la veille de l'exposition de mars 2011 et avant les démolitions de l'automne suivant.

Il faut encore mentionner la conservation de bon nombre de documents écrits relatifs à l'histoire de l'École normale de l'Enfant-Jésus : circulaires administratives, programmes de cours, règlements d'ordre intérieur, communi-

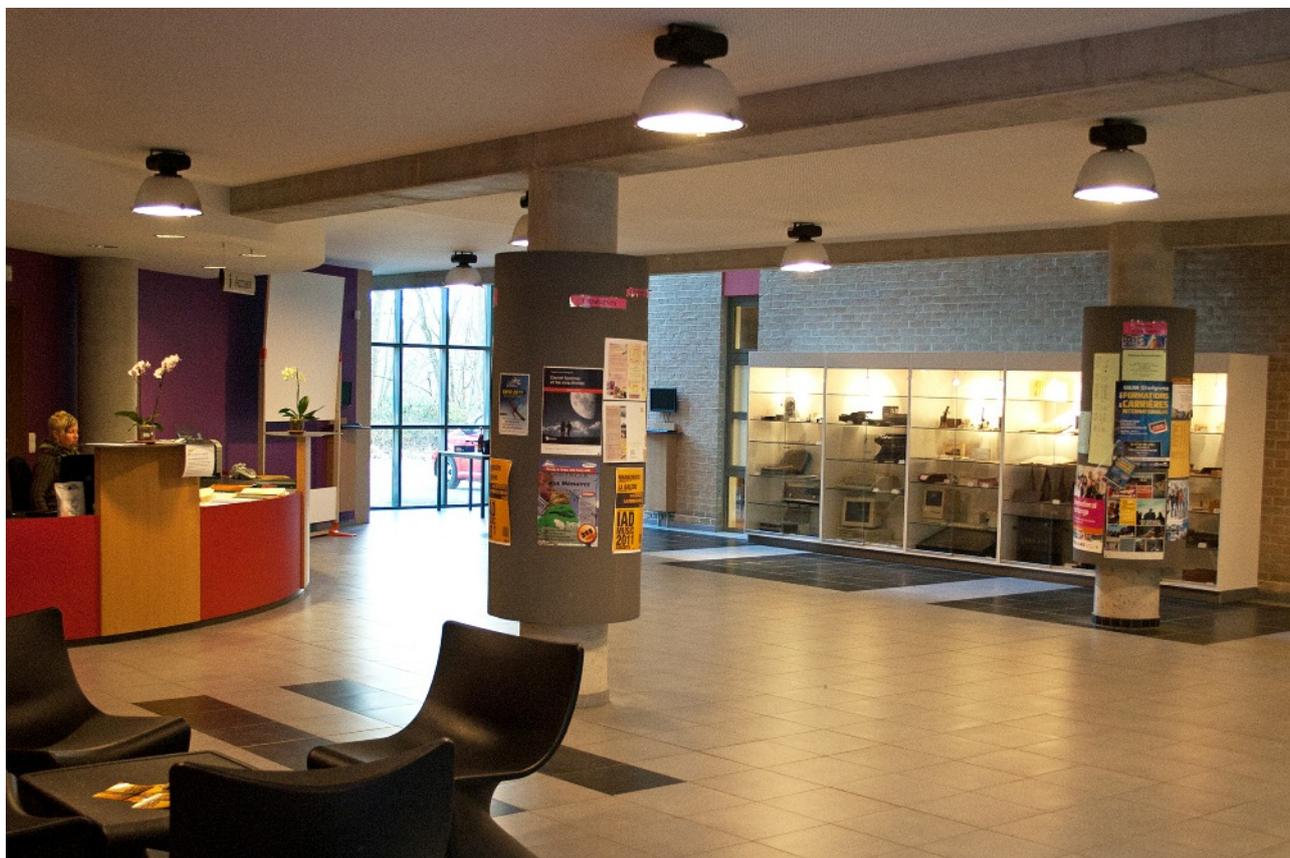
cations aux professeurs, lettres aux parents, éphémérides, horaires, listes d'élèves, questions d'examens, procès-verbaux de délibérations, palmarès, activités apostoliques, programmes d'excursions et de voyages, bulletins de l'association des anciennes élèves, etc. Ce fonds n'est pas complet, d'autres pièces sont conservées dans les archives des secrétariats, y compris à Louvain-la-Neuve, et

dans les archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus. Des copies de ces dernières ont été réalisées en 1983. À l'époque, la micro-informatique était débutante. Les reproductions sont des photocopies. Une numérisation serait judicieuse.

Christian Patart.

- ▼ Vestibule principal du bâtiment de l'École normale catholique du Brabant wallon à Louvain-la-Neuve. Janvier 2011.

Appuyées contre le mur latéral, cinq grandes vitrines-musées présentaient un choix de petits objets témoignant de l'évolution des techniques d'enseignement.



## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

<b>1834</b>	Ouverture de l'école primaire de la rue des Poulées
<b>15 octobre 1836</b>	Fondation de la congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus
<b>1847</b>	Ouverture de l'école primaire du Béguinage
<b>1850</b>	Ouverture de l'école normale primaire
<b>1851</b>	Ouverture de l'école maternelle du Béguinage
<b>1869-1870</b>	Construction du bâtiment principal de l'école (« Maison rouge »)
<b>1891</b>	Ouverture du régendat
<b>1898</b>	Extension du bâtiment principal de l'école (deux frontons)
<b>1909-1910</b>	Incendie de l'école et reconstruction (fronton unique)
<b>1913</b>	Ouverture des humanités gréco-latines (création du Lycée)
<b>1920-1922</b>	Aménagement de la plaine de jeux et plantation des arbres
<b>1922</b>	Construction de l'aile est (salle à colonnes, secrétariat, salle de gymnastique, etc.)
<b>1923</b>	Aménagement de la grotte de Lourdes en haut de la plaine de jeux
<b>1926</b>	Extension du bâtiment de la communauté des Sœurs Construction de l'école du Béguinage (bâtiment à front de rue) Création de l'Association des anciennes élèves
<b>1930-1931</b>	Incendie de la ferme et reconstruction
<b>1932</b>	Construction de l'école du Béguinage (chapelle et bâtiment latéral)
<b>28 mai 1936</b>	Centenaire de la fondation de la congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus
<b>1937</b>	Construction de l'école du Béguinage (bâtiment du fond de la cour)
<b>1940</b>	Incendie de l'école du Béguinage (bombardement de Nivelles du 14 mai)
<b>1947-1948</b>	Reconstruction de l'école du Béguinage
<b>1952-1953</b>	Aménagement de classes dans le dortoir du premier étage du bâtiment principal
<b>1959-1960</b>	Transformation de la ferme en locaux pour le régendat
<b>1961</b>	Construction de l'escalier vitré à l'entrée de l'institut
<b>1961-1962</b>	Construction de classes et d'un laboratoire au deuxième étage de l'aile orientale
<b>1964</b>	Première phase de la construction de l'école primaire Ouverture de l'école maternelle de la rue des Coquelets
<b>13 janvier 1966</b>	Centenaire de la mort de Mère Gertrude
<b>1966</b>	Construction de locaux pour l'école normale primaire
<b>1968-1969</b>	Construction du dortoir au-dessus de la salle à colonnes
<b>1970</b>	Dédoublage du bâtiment de l'école primaire
<b>1971</b>	Aménagement de classes dans le dortoir du deuxième étage du bâtiment principal
<b>1975</b>	Célébration du 125 <sup>e</sup> anniversaire de l'école normale primaire
<b>1977</b>	Extension du bâtiment de l'école primaire
<b>1978</b>	Introduction de la mixité à l'école normale
<b>1978-1979</b>	Construction du bâtiment Sotriamont (salle polyvalente, salle omnisport et classes)
<b>1980</b>	Aménagement de classes dans le dortoir du troisième étage du bâtiment principal, construction d'une aile nouvelle au pavillon du régendat
<b>1982</b>	Inauguration du Centre de documentation pédagogique
<b>1984</b>	Transfert de l'école normale préscolaire de Virginal à Nivelles
<b>1987</b>	Fusion de l'école normale de Nivelles-Virginal et de l'école normale de Louvain-la-Neuve Création de l'École normale catholique du Brabant wallon
<b>1988</b>	Construction du bâtiment de l'école maternelle
<b>1990</b>	Inauguration de la plaine de sport de la rue des Coquelets
<b>1994</b>	Fermeture de l'internat de l'enseignement secondaire
<b>1995</b>	Transfert du régendat de Nivelles à Louvain-la-Neuve
<b>1996</b>	Intégration de l'École normale dans la haute école Léonard de Vinci
<b>2007</b>	Désaffectation du bâtiment de la communauté des Sœurs de l'Enfant-Jésus
<b>2008</b>	Transfert complet de l'école normale à Louvain-la-Neuve Inauguration du nouveau bâtiment

# Introduction



Portrait de Mère Gertrude (Justine Desbille, 1801-1866), fondatrice de l'Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles. Huile sur toile. 99 x 77 cm.

«... Cet Institut [...] a pour but principal l'instruction religieuse, gratuite, des filles de la classe pauvre et peu aisée ...».

Article I des Règles et Constitutions des Sœurs de l'Institut dit de l'Enfant-Jésus à Nivelles, 1838.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

## Une jeune fille idéaliste et entrepreneur

Pour une jeune fille idéaliste et entrepreneur issue de la bourgeoisie provinciale catholique du début du XIX<sup>e</sup> siècle, les possibilités d'action sont limitées. Elle n'a guère comme perspective que se marier et vivre dans la discrétion de son foyer tout en participant à des œuvres charitables. Au mieux, elle peut espérer devenir la collaboratrice de son mari, mais de manière effacée et soumise. Rester célibataire pour accomplir son idéal en toute indépendance est impossible. Le célibat féminin est mal vu, sauf sous sa forme religieuse.

Née à Nivelles en 1801, Justine Desbille est dans cette situation. Chrétienne fervente, elle voudrait se rendre socialement utile, se consacrer à une belle et grande tâche à caractère philanthropique. Elle est particulièrement sensible à la détresse intellectuelle et morale des milieux populaires dont les conditions de vie, déjà peu favorables, se dégradent encore avec les progrès de l'industrialisation.

En 1818, au terme de ses études au pensionnat des sœurs Ursulines de Mons, elle fait le choix du célibat religieux. Elle visite plusieurs congrégations à la recherche d'une manière de vivre conforme à ses aspirations. Elle reste sur sa faim. Elle décide finalement de rejoindre le béguinage de Nivelles où elle prend l'habit en 1823. Le statut de béguine est celui qui semble lui offrir les meilleures conditions pour agir selon ses vues.

## Une vie consacrée à l'enseignement

Sous le régime néerlandais (1815-1830), les pouvoirs publics réclament la suppression des communautés religieuses contemplatives. Pour éviter de voir disparaître le béguinage, son responsable, l'abbé Helsen, curé de Thines, demande aux béguines de faire la classe aux enfants pauvres de Nivelles. C'est dans ce contexte que Justine Desbille commence sa carrière d'enseignante et acquiert le brevet nécessaire à l'exercice de la profession.

Justine Desbille a des idées bien arrêtées sur ce qu'elle estime être sa mission et elle se sent à l'étroit dans son statut de béguine enseignante, trop peu libre de prendre des initiatives. Elle souffre aussi d'être impliquée, malgré elle, dans les jeux d'influence auxquels se livre l'abbé Helsen pour sauver le béguinage. Lentement, elle se fait à l'idée que la solution réside peut-être dans la fondation de sa propre congrégation. Rien d'incongru à cela puisque, à cette époque de renaissance spirituelle, les fondations religieuses se multiplient dans tous les diocèses. En 1834, elle demande à l'archevêque de Malines, monseigneur Sterckx, d'être relevée de ses vœux de béguine, ce qu'elle obtient.

Justine Desbille ne renonce cependant ni à sa vocation religieuse ni à son projet philanthropique. Elle est trop consciente des ravages qu'entraîne le manque d'instruction et d'éducation religieuse de la jeunesse. À peine a-t-elle quitté le béguinage qu'elle s'installe dans la maison de campagne que sa mère vient de faire construire sur les hauteurs de Nivelles et y ouvre une école.

### **La fondation de la congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus**

Fonder une congrégation religieuse ne s'improvise pas. En 1833, alors qu'elle envisage de prendre ses distances avec l'abbé Helsen, Justine Desbille fait la connaissance du père Pierre Charles Leblanc (1774-1851), de la Compagnie de Jésus, laquelle vient d'ouvrir une maison à Nivelles. C'est sur ses conseils qu'elle opte pour la fondation d'une congrégation religieuse nouvelle. C'est avec son aide qu'elle rédige la première règle de vie de la communauté des sœurs. C'est avec son appui qu'elle obtient du cardinal Sterckx l'approbation officielle de son entreprise.

Cette présence active des jésuites transparait dans le texte des *Constitutions* de la congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus, dont le gouvernement et la spiritualité sont inspirés d'Ignace de Loyola. Par contre, c'est à Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des écoles chrétiennes, que Justine Desbille emprunte les objectifs de son action apostolique

et les principes de son organisation pédagogique. L'originalité et la spécificité de la « culture d'enseignement » de l'Institut de l'Enfant-Jésus découlent de la synthèse de cette double influence.

Entre-temps, Justine Desbille noue contact avec d'autres jeunes femmes qui, comme elle, souhaitent consacrer leur vie à Dieu et à l'éducation des enfants. C'est avec deux d'entre elles qu'elle entreprend son noviciat le 15 octobre 1836 et qu'elle prononce ses vœux perpétuels le 31 décembre 1838. Rapidement, les postulantes se multiplient et la congrégation grandit.

### **La fondation de l'école normale**

Justine Desbille est désormais Mère Gertrude, première supérieure générale de la congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus et première directrice de l'école annexée au couvent. Le choix de la dénomination « Enfant-Jésus » est explicite. C'est l'instruction religieuse et intellectuelle des enfants, et particulièrement des plus humbles, qui est la raison d'être de la nouvelle institution.

Mère Gertrude n'ignore pas que le personnel enseignant, plus encore dans les écoles de filles que dans les écoles de garçons, est souvent peu cultivé et pédagogiquement mal formé. Cette situation est alors acceptée par beaucoup, car les enfants des milieux populaires, et les jeunes filles d'une manière générale, n'ont pas besoin, estime-t-on, d'une instruction très poussée. C'est là, pense Mère Gertrude, qu'il faut agir. Elle se rend vite compte que son œuvre portera davantage de fruits si elle vise aussi la formation des maîtresses d'école. Elle se positionne donc adroitement lorsque, en 1849, il est question d'ouvrir une école normale pour institutrices à Nivelles. Ses contacts avec les pouvoirs publics produisent l'effet escompté. Son école est adoptée par le gouvernement et, à l'automne 1850, les premières normaliennes prennent place sur les bancs de l'Institut de l'Enfant-Jésus...

Les sœurs de l'Institut ne sont pas très armées pour mener à bien un tel projet. Il faut parfaire leur formation. Comme lors de la fondation de

la congrégation, Mère Gertrude se fait aider. Elle sollicite un pédagogue de renom, d'origine allemande, qui enseigne à l'école normale des garçons de Nivelles : Thomas Braun (1814-1906). Celui-ci se charge d'initier les sœurs au métier d'enseignante.

### **Un esprit de chef d'entreprise**

Mère Gertrude n'est pas une religieuse contemplative. Exception faite des *Constitutions* et du *Testament spirituel* qu'elle rédige peu avant sa mort, on ne trouve guère dans ses archives de documents à caractère mystique. C'est une femme d'action. Elle a ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui l'esprit d'un « chef d'entreprise ». Elle saisit les opportunités qui s'offrent à elle pour développer ses « affaires » et répond favorablement aux appels qui lui parviennent pour ouvrir des « succursales » : Nivelles (Béguinage), Brugelette, Bruxelles, Ways, Genappe, Waterloo, Morlanwelz, etc.

Tout cela coûte cher. Mère Gertrude bataille donc pour trouver les fonds nécessaires. Elle en appelle à la charité de personnes fortunées. Elle ouvre ses écoles primaires aux enfants de la bourgeoisie, qui paient leurs études, et met l'argent ainsi récolté au service de l'alphabétisation des pauvres. Ce principe de redistribution n'est pas très bien compris par plusieurs de ses consœurs et lui vaut quelques critiques. Elle accueille sans hésiter dans son école normale les élèves boursières que l'État lui confie et elle veille scrupuleusement à ce que les aides publiques soient à la hauteur des besoins.

Emportée par son élan, Mère Gertrude se lance en 1857 dans une aventure qui lui fera du souci. Elle apprend que le vaste collège des jésuites de Brugelette, un ancien monastère du diocèse de Tournai, est en vente. Elle se démène pour l'acquérir à bon prix et y ouvre un orphelinat, réalisant ainsi un vieux rêve, puis une autre école normale. Elle s'y installe et envisage un moment d'en faire la maison-mère de la congrégation. Victime d'intrigues, elle est forcée de quitter Brugelette et de regagner Nivelles, où elle meurt le 13 janvier 1866. Son œuvre n'est cependant pas perdue

et Brugelette sera durablement un des fleurons des Sœurs de l'Enfant-Jésus.

### **L'ouverture du régendat**

À la fin du XIXe siècle, les progrès de l'alphabétisation amènent un certain nombre d'élèves à poursuivre leurs études primaires en entreprenant ce qu'on appelle alors l'école moyenne, cycle inférieur de l'enseignement secondaire. Outre la formation des institutrices, la directrice qui succède à Mère Gertrude à la tête de l'Institut de l'Enfant-Jésus de Nivelles décide de prendre en charge également la formation des « régentes », nom que l'on donne aux maîtresses des écoles moyennes. En 1891, elle ouvre un régendat. Polyvalent au début, celui-ci se spécialise ensuite en deux filières : littéraire (langue maternelle, langues modernes, histoire, géographie) et scientifique (mathématiques, sciences). Plus tard, la filière littéraire se subdivise à son tour pour donner naissance au régendat en langue maternelle-histoire et au régendat en langues germaniques et la filière scientifique se partage entre mathématiques et sciences-géographie.

### **La création du lycée**

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'enseignement secondaire de l'Institut de l'Enfant-Jésus est partie intégrante de l'école normale. Toutes les élèves qui le fréquentent sont candidates au diplôme d'institutrice ou de régente. Le cycle inférieur est école d'application et le cycle supérieur prépare l'accès à une année terminale consacrée spécialement à l'apprentissage pratique du métier d'enseignant (deux années en 1970, trois en 1984, quatre en 2018).

À cette époque, rares sont les jeunes filles qui se risquent à l'université. Mais les choses évoluent. Or, pour accéder aux études universitaires, il faut réussir des humanités gréco-latines. Les Sœurs de l'Enfant-Jésus estiment opportun d'ouvrir à Nivelles une telle section d'enseignement secondaire général. La décision est prise en 1913. Cette filière, distincte des autres, reçoit le nom de « lycée ».

Le lycée vit longtemps à l'ombre de l'école normale, avec laquelle il partage le même corps professoral, les mêmes locaux, les mêmes équipements, les mêmes budgets. C'est à la fin des années 1950 qu'il s'émancipe et obtient une plus grande autonomie. Au milieu des années 1960, il reçoit sa propre direction.

### Vers la séparation

Dans les années 1980-1990, les mesures d'austérité appliquées à l'enseignement primaire et surtout secondaire affaiblissent l'école normale qui, en outre, est confrontée à une suite de rationalisations, de restructurations et de modifications de statut. Le centre de gravité de l'institut se déplace vers le lycée et l'école normale s'efface peu à peu. Son transfert complet à Louvain-la-Neuve en 2008 achève cette évolution. L'Institut de l'Enfant-Jésus de Nivelles se confond désor-

mais avec le lycée et ses écoles fondamentales qui, tout en conservant un statut d'écoles d'application, n'ont plus que des liens ténus avec l'école normale.

L'Institut de l'Enfant-Jésus de Nivelles a donc définitivement cessé d'être une école normale. L'œuvre pionnière de Justine Desbille n'est cependant pas perdue. L'établissement fondé en 1850 existe toujours. Il est simplement parti ailleurs, au moment même où la congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus quittait elle aussi la « colline ». Associé à d'autres écoles normales fondées souvent dans des conditions comparables par des personnes qui partageaient le même idéal chrétien de formation des maîtres et d'éducation de la jeunesse, il constitue aujourd'hui une institution moderne et dynamique où un millier d'étudiants venus de tous les coins de Wallonie-Bruxelles continuent à faire l'apprentissage du métier d'enseignant dans un esprit marqué par les valeurs évangéliques.



◀ Gros plan sur la façade du bâtiment principal de l'Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles. Août 2009.

La statue de l'Enfant-Jésus, bénie par le Cardinal Mercier en 1919, veille toujours sur l'école du haut du fronton de la façade principale.

# Bâtiments et aménagements extérieurs

Dans l'enseignement primaire, il n'existe pas de bâtiments conçus pour servir d'école avant le XIXe siècle. Au village comme en ville, les maîtres donnent cours où ils peuvent : dans l'église paroissiale ou sous son porche, dans une annexe du presbytère, dans une pièce de leur maison, dans une étable, une grange ou un appentis, parfois même dans une cave ou en plein air. Les écoles secondaires sont moins mal loties. Depuis le XVIe siècle, elles sont généralement logées dans des bâtiments qui s'apparentent à ceux des couvents. Quelques salles de classe s'ouvrent sur une cour en forme de cloître bordée d'un côté par une chapelle.

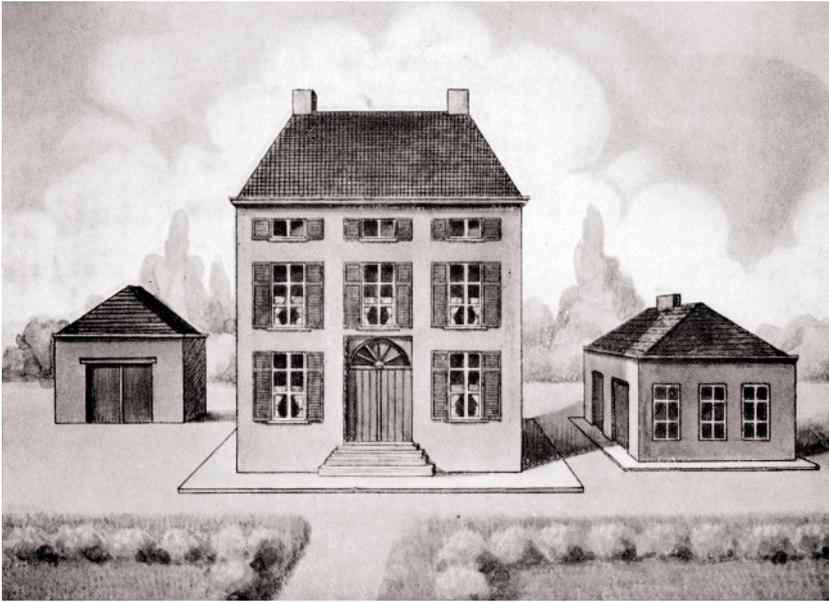
La construction de bâtiments à usage scolaire remonte aux années 1830-1850. De cette époque datent les premières directives officielles concernant l'architecture et l'aménagement des écoles. C'est alors que les autorités communales reçoivent mission de mettre des locaux décentes à la disposition des élèves et que se multiplient ces maisons d'école au style caractéristique : ailes symétriques avec classe des garçons d'un côté et classe des filles de l'autre, cour grillagée munie d'un double préau et d'un double bloc sanitaire, etc. C'est alors aussi que les grosses écoles, en particulier les établissements d'enseignement secondaire, acquièrent la monumentalité et la structure interne qui sont encore les leurs : portail, grand vestibule, longs couloirs desservant des locaux à fonctions diversifiées, espaces extérieurs bien aménagés, etc.

Jusqu'aux années 1960, l'école est un lieu clos. Pour bien éduquer les élèves, pense-t-on, il est préférable de les isoler du monde dont le caractère trivial est incompatible avec un enseignement de qualité et où les personnes se comportent trop souvent d'une manière qui nuit à l'instruction morale et religieuse des jeunes. L'architecture scolaire témoigne de ce choix pédagogique. Dans les écoles citadines, les locaux de classe tournent le dos au spectacle de la rue. Les établissements situés en périphérie urbaine ou à la campagne sont ceinturés de murs, de haies vives ou de clôtures. Les entrées et les sorties sont contrôlées. Le franchissement de l'enceinte n'est autorisé qu'à un seul endroit, objet d'une surveillance tatillonne : le portail. Le portail et le vestibule auquel il donne accès ont une importance particulière. Pour les visiteurs, c'est l'endroit où l'école se donne à voir. Les portes, les escaliers, le revêtement de sol, le décor mural, l'éclairage, les boiseries, les meubles, les

ornementations florales, etc., tout doit concourir à donner une image flatteuse de l'institution et susciter le respect. Pour les élèves, c'est un sas dont la monumentalité facilite le passage de la frivolité extérieure au sérieux intérieur, du bruit au silence, du vulgaire au savant, du profane au religieux...

Dès la deuxième moitié du XIXe siècle, toutes les écoles, des plus petites aux plus grandes, y compris celles qui sont implantées dans des quartiers urbains très bâtis, s'efforcent d'offrir à leurs élèves des espaces arborés. Elles répondent en cela à la demande des médecins hygiénistes qui soulignent combien le bon air est indispensable à la santé des enfants. Posséder un parc est un atout pour une école et les publicités n'hésitent pas à souligner cet aspect : « *Vaste établissement aux confins de la ville de Nivelles, possédant parc, jardins, plaine de jeux* » précise la brochure de présentation de l'Institut de l'Enfant-Jésus publiée vers 1930.

# Histoire des bâtiments



## ▲ LA « MAISON DES POULÉES ».

Situation en 1836. Évocation historique.  
Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Lorsque Justine Desbille, fondatrice de l'Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus décide d'ouvrir une école pour alphabétiser les enfants pauvres de Nivelles, elle s'installe dans un pavillon de campagne construit en 1834 par sa mère sur les hauteurs au nord de la ville, au lieu-dit « Les Poulées ».

Dès 1836, la maisonnette et ses dépendances hébergent les premières sœurs et les premiers élèves. Les pièces qui composent l'intérieur du pavillon n'ont pas d'affectation précise. Elles sont utilisées au gré des besoins. Les leçons se donnent une annexe.

« La salle principale, salon ou salle à manger, servit aux usages les plus variés. Elle fut successivement, et selon les circonstances, réfectoire, salle de conférences pour les retraites et les instructions religieuses, école, oratoire, infirmerie, parloir et salle de récréation [...] L'autre pièce, plus petite, fut d'abord un parloir improvisé, puis devint un oratoire. Ajoutons à ces deux chambres une petite cuisine qui servit en même temps d'école et recevait vingt-cinq enfants : voilà le rez-de chaussée.

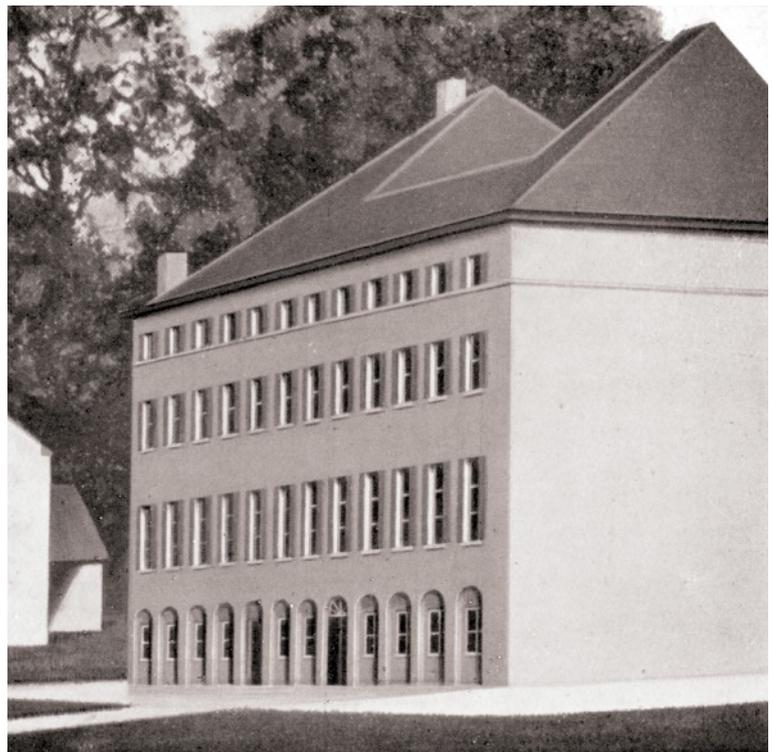
Au premier et unique étage, trois chambres qui devaient servir de dortoir, et des recoins, sans autre usage possible que celui de dépôts ou de greniers. Restait encore une étable voûtée, mais le sol n'en était même pas carrelé ni pavé. On en fit pourtant une classe. »

R.P. BAILLY S.J., Mère Gertrude. Fondatrice des Sœurs de l'Institut de l'Enfant-Jésus, Louvain, 1889, pp. 28-29.

## ► LA « MAISON GRISE ».

Situation en 1853. Évocation.  
Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Les sœurs, leurs novices et leurs élèves se trouvent vite à l'étroit dans la villa des Poulées. En 1837, Justine Desbille décide de l'agrandir en faisant construire un nouveau bâtiment à double fonction : école et couvent. Pour réaliser cette tâche, elle sollicite l'architecte nivellois Carlier, un des premiers restaurateurs de la collégiale Sainte-Getrude. Raymond Carlier dessine un bâtiment de style néoclassique, aux lignes très sobres, recouvert d'un enduit clair qui lui vaudra le nom de « Maison grise ». Ce bâtiment a été rasé en octobre 2011 pour faire place à une résidence pour personnes âgées.



▼ **LA « MAISON ROUGE ».**

Situation en 1893.

Photographie d'époque.

Archives des Sœurs

de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

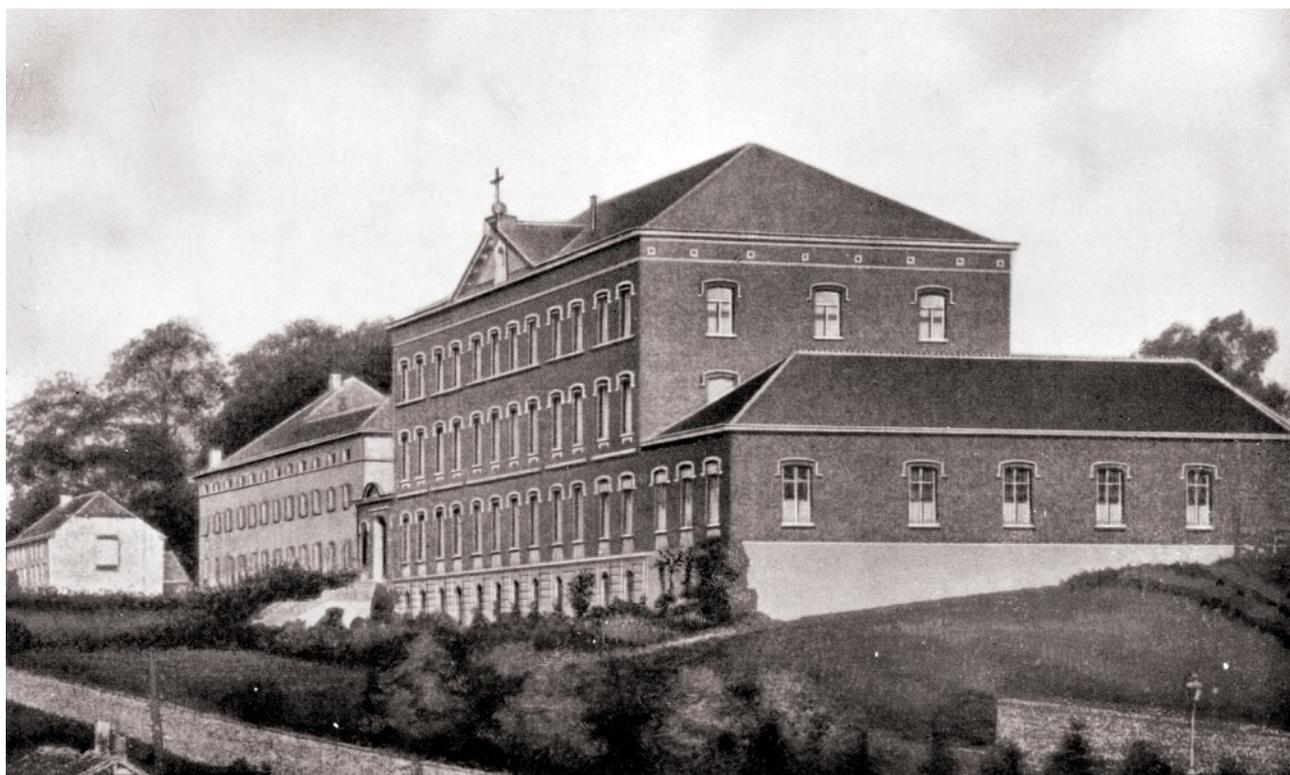
Rendue inaccessible par le percement de la voie de chemin de fer Wavre-Manage en 1854, la partie haute de la rue des Poulées est vendue aux sœurs par la ville de Nivelles en 1856. C'est sur son emplacement que s'élève aujourd'hui le vestibule principal de l'école.

Entre-temps, en 1844 et 1846, Justine Desbille acquiert les terrains situés entre les actuelles rue des Coquelets et rue de Sotriamont. Le rachat de la rue des Poulées permet de lier l'ensemble. Toutefois, pour former le vaste domaine sur lequel s'étend aujourd'hui l'Institut, il faut attendre le rachat en 1869 de la parcelle située face à ce qui est alors l'entrée du couvent-école.

Dès l'acquisition de cette parcelle, les sœurs mettent en chantier un grand bâtiment qui s'étire vers l'est,

dans l'axe de la « Maison grise ». C'est le premier édifice à usage exclusivement scolaire. Ce bâtiment, appelé « Maison rouge » en raison de ses briques non enduites, abrite l'école et son internat tandis que l'autre maison est réservée à la communauté des sœurs. Les fonctions conventuelles et scolaires sont désormais séparées. Toutefois, l'entrée reste commune, situation qui a survécu jusqu'en 2008.

Un escalier monumental conduit au portail qui donne accès au vestibule. Celui-ci est bordé par plusieurs parloirs. À droite, il s'ouvre sur le long couloir qui existe toujours. Sur le flanc méridional du couloir se succèdent un office, un grand réfectoire (aujourd'hui salle d'étude) et une salle de séjour. Côté nord se trouvent les classes. À l'extrémité, une construction transversale, plus basse, abrite la salle de récréation. À l'arrière du bâtiment est aménagée une cour de récréation dite « cour basse ». Les deux étages sont occupés par des dortoirs.





▲ **LA « MAISON ROUGE ».**  
 Situation vers 1900.  
 Photographie d'époque.  
 Institut royal du Patrimoine  
 artistique, Bruxelles.  
 Archives des Sœurs  
 de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Une aile nouvelle est bâtie à l'emplacement de l'ancienne salle de récréation. L'esthétique n'est pas négligée. L'unité de style et de matériaux est préservée. Pour assurer la symétrie de la façade, l'architecte dédouble le fronton. Sur la façade est écrite en lettres peintes la dénomination et la fonction de l'établissement : « Institut de l'Enfant-Jésus. Pensionnat de demoiselles. École normale ».

La « Maison rouge » est agrandie à plusieurs reprises pour répondre à la croissance de l'école. En 1898-1899, elle est prolongée vers l'est, du côté de la rue de Sotriamont.

► **LA « MAISON ROUGE ».**  
 Situation en 1909.  
 Photographie d'époque.  
 Institut royal du Patrimoine  
 artistique, Bruxelles.  
 Archives des Sœurs  
 de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Le 6 août 1909 vers 13h00, à la veille des grandes vacances d'été, alors que les élèves sont en récréation, le feu se déclare dans les combles de l'école. Attisé par le vent, il embrase toute la toiture avant de s'étendre aux étages. Malgré une intervention rapide, les pompiers ne parviennent à préserver que le couvent. L'école est détruite et, à la rentrée scolaire d'octobre, les élèves sont logées rue du Béguinage en attendant la reconstruction.



▼ **LE BÂTIMENT PRINCIPAL.**

Situation vers 1930.  
Photographie d'époque.  
Cliché Nels (E. Thill, Bruxelles).  
Archives ICADOP-Brabant, Nivelles.

Le bâtiment de l'école est reconstruit et surélevé en 1910. De cette époque date la façade actuelle avec ses quatre étages surmontés d'un fronton unique portant une croix et orné d'une niche abritant une statue de l'Enfant-Jésus. Celle-ci sera solennellement bénie par le cardinal Mercier en 1919.

Une aile supplémentaire, appelée « aile Saint-Ignace », renfermant une salle des fêtes (l'actuelle « salle à colonnes »), une salle de gymnastique (conservée jusqu'à nos jours presque en l'état) et des bureaux est ajoutée en 1922 du côté de la rue de Sotriamont. Un coup d'œil attentif sur le mur dorsal de la salle à colonnes laisse voir un arc de décharge qui témoigne d'un projet avorté de construction d'une scène de théâtre.

Le couvent, quant à lui, s'allonge au-delà de la « Maison grise » par l'adjonction en 1926 d'un édifice reconnaissable à ses hautes fenêtres et à ses toitures mansardées dont le style architectural est identique à celui du bâtiment construit à la même époque rue du Béguinage.



▲ **BROCHURE PUBLICITAIRE.**

Vers 1930.  
Dimensions : 14 x 21 cm.  
Archives ICADOP-Brabant, Nivelles.

Dans les années 1930, la photographie ci-dessous était une sorte de portrait officiel de l'Institut de l'Enfant-Jésus. Elle servait notamment à illustrer la page de couverture des brochures publicitaires imprimées par l'école.



► **QUELQUES BÂTIMENTS RÉNOVÉS OU CONSTRUITS APRÈS 1950.**

Photographies de 2009.  
Archives ICADOP-Brabant,  
Nivelles.

La politique de construction change après la Deuxième Guerre mondiale. La monumentalité et l'unité stylistique sont abandonnées au profit de la fonctionnalité et de la maîtrise des coûts.

**Photographie du haut.** En 1959-1960, la ferme de la communauté des sœurs est transformée en pavillon pour le régendat. Des salles de cours, un réfectoire et un lieu de détente sont aménagés au rez-de-chaussée. L'étage est occupé par une cinquantaine de chambrettes. Cette extension, auquel les murs peints en blanc donnent une allure de grosse villa au milieu d'un parc, reçoit le nom de « Pavillon Sainte-Gertrude ». Une statuette de la patronne de Nivelles était visible sur la façade principale. Le bâtiment a été démoli fin septembre 2011.

**Photographie du milieu.** En 1964, l'école primaire, à l'étroit dans le bâtiment principal de l'Institut, occupe une construction industrialisée, à toiture plate, en bordure de la rue des Coquelets. Ce bâtiment, dénommé « Pavillon Sainte-Anne », sera agrandi à deux reprises, en 1970 et en 1977. Il sera complété en 1983 par une aile supplémentaire comprenant une salle d'éducation physique et, en 1988, par un bâtiment réservé à l'école maternelle. Ce dernier est construit à l'emplacement du vieux « Pavillon Saint-Joseph », jadis maison de l'aumônier de l'Institut puis internat des étudiantes institutrices. Il communique avec une aile édifiée en 1966 pour accueillir, à l'étage, l'école normale primaire.

**Photographie du bas.** En 1978-1979, le bâtiment « Sotriamont », colosse aux lignes carrées et aux formes cubiques renfermant une salle polyvalente, un complexe sportif et des classes, vient compléter cet ensemble qui, au fil des années, a perdu son homogénéité architecturale.



## UNE ARCHITECTURE SUR MESURE : L'ÉCOLE DU BÉGUINAGE À NIVELLES



Comme de nombreux béguinages de nos régions, celui de Nivelles est initialement composé de maisonnettes formant un enclos avec cour et jardin. Pour transformer cet ensemble architectural en école, les maisons sont mises en communication et adaptées tant bien que mal aux besoins pédagogiques, opération réalisée dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

Dans les années 1920-1930, d'importants travaux sont entrepris pour remplacer les maisonnettes par des bâtiments scolaires dignes de ce nom. Ces travaux s'effectuent en trois phases. Ils débutent par la rue du Béguinage en 1926, se poursuivent en 1932 par la rue de Soignies et se terminent en 1937 par l'aile qui occupe le fond de la cour, côté rue des Combattants.

Le 14 mai 1940 vers 13h00, le centre de Nivelles est bombardé par l'aviation allemande. L'école du Béguinage est détruite par un incendie. La reconstruction a lieu en 1947-1948. À front de rue du Béguinage, l'architecte Maurice Ladrière conserve les volumes et les plans du bâtiment de 1926, mais il en modernise le style. Par contre, il ne touche guère aux bâtiments de 1932 et 1937, qu'il se limite à restaurer au mieux.

▲ **L'ÉCOLE DU BÉGUINAGE.**  
Situation en 1936.  
Photographie d'époque.  
Archives des Sœurs  
de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

L'école d'application du Béguinage est située dans le centre-ville de Nivelles, dans un quartier bâti. Elle possède toutefois une vaste cour bordée par un grand jardin arboré qui offre aux enfants un environnement aéré.

À gauche, on voit le bâtiment construit en 1926 et rebâti en 1947-1948. Au centre, on aperçoit la chapelle et le bâtiment de 1932. À droite, les maisonnettes de l'ancien béguinage attendent d'être remplacées, en 1937, par une aile nouvelle. La salle de récréation actuelle de l'école maternelle existe déjà.

► **L'ÉCOLE DU BÉGUINAGE.**

Situation en 1947.

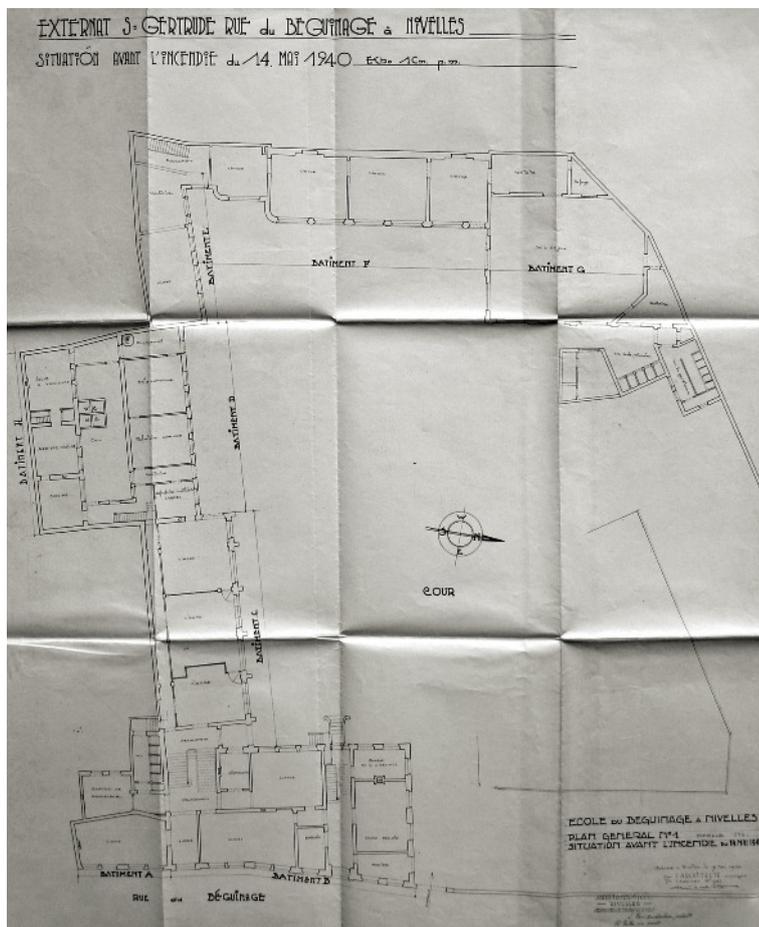
Photographie d'époque.

Archives des Sœurs

de l'Enfant-Jésus, Nivelles.



La vie a repris au milieu des ruines. Le bombardement a incendié l'école, mais les maçonneries n'ont pas trop souffert. Au fond de la cour (d'où est prise la photographie), seuls le deuxième étage du bâtiment de 1937 et sa toiture ont brûlé. L'école est remise en service dès le mois d'octobre 1940, dans les locaux réparés à la hâte, comme l'atteste la présence de nouveaux châssis de fenêtres et de portes à plusieurs endroits. Dans la cour de récréation, les enfants jouent comme si de rien n'était.



◀ **PLAN GÉNÉRAL DE L'ÉCOLE DU BÉGUINAGE.**

1940.

Dimensions : 92 x 76 cm.

Archives de l'école du Béguinage, Nivelles.

L'architecte Maurice Ladrière est chargé par les Sœurs de concevoir et de conduire la reconstruction de l'école du Béguinage. Il commence par lever les plans des bâtiments dans l'état où il les trouve après l'incendie. Ce travail est terminé au mois d'octobre 1940. Il dessine ensuite les plans de reconstruction et, en mai 1947, les dépose pour l'obtention du permis de bâtir et des dommages de guerre.

Le plan laisse voir la disposition des lieux. Depuis 1937, l'école du Béguinage est composée de six corps de bâtiments distribués autour d'une cour. Ces bâtiments, qui communiquent entre eux, abritent des classes et des locaux annexes : cuisine, réfectoire, salle des professeurs, blocs sanitaires, etc.

## ▼ PLAINE DE JEUX.

Vers 1930.

Carte postale.

Cliché Nels (E. Thill, Bruxelles).

Collection Nelly Blaise.

Au début des années 1920, la cour de récréation de l'Institut de l'Enfant-Jésus, à l'arrière du bâtiment principal, est complétée par une plaine de jeux bordée d'un trottoir-promenade arboré et équipé de bancs. Le long du parcours, en haut de la plaine, est aménagée une grotte de Lourdes, coutume répandue dans beaucoup d'établissements scolaires confessionnels à cette époque.

« Le dîner était suivi d'une assez longue récréation durant laquelle nous nous promenions. Mais, nous ne pou-

vions jamais être à deux, toujours seules ou à trois. Nous devons suivre les trottoirs [qui faisaient le tour de la plaine de jeux] et ceux-ci nous menaient automatiquement aux toilettes. Si nous les dépassions, nous ne pouvions plus y revenir [tout le monde devait marcher dans le même sens]. Les jours de fête, nous étions libres de nous promener dans le jardin et d'aller derrière la petite grotte, mais les autres jours, nous devons suivre les trottoirs. »

Témoignage de Nelly Panny cité par I. DELHAISE, *Être élève-institutrice à l'école normale de l'Enfant-Jésus dans les années 1930*, Nivelles, 1987, p. 12.

À partir des années 1970, ce parc est envahi par les automobiles. Il sert de parking aux professeurs et les parents le traversent en voiture

pour déposer et reprendre leurs enfants. Un jour, dans les années 1980, un papa s'inquiéta auprès du directeur de l'époque, René Larsimont, du danger de cette école « drive in » et il suggéra... de confiner les élèves pour faciliter le passage des véhicules.

Dans les années 1980, peu après la construction du bâtiment « Sotriamont », un terrain de sport entouré partiellement de gradins est creusé au milieu de la plaine de jeux pour répondre aux besoins grandissants des cours d'éducation physique.

On aperçoit à l'arrière-plan de la photographie la vieille maison « Saint-Joseph » du début du XIXe siècle située à l'emplacement actuel du bâtiment de l'école maternelle.



# Locaux et aménagements intérieurs

L'organisation interne des écoles, telle que nous la connaissons aujourd'hui, remonte à la deuxième moitié du XIXe siècle. Avant cette époque, les leçons se donnaient dans des locaux souvent petits, surpeuplés, mal éclairés, mal chauffés, mal aérés, dépourvus de mobilier adéquat et de matériel didactique.

À partir de 1850 environ, les pédagogues, relayés par les pouvoirs publics, fournissent aux écoles des directives sur la manière de concevoir les salles de classe. Celles-ci doivent être situées à l'écart du bruit et de l'animation, car les élèves ont besoin de calme et de sérénité pour travailler. Elles doivent avoir des dimensions proportionnées au nombre d'enfants à accueillir, mais elles ne doivent pas être trop grandes afin que les professeurs puissent contrôler le public du regard et de la voix. Elles doivent être éclairées naturellement, ni trop ni trop peu : une orientation sud-est est idéale. Elles doivent disposer d'une ventilation et d'un cubage d'air suffisants, d'un chauffage efficace et d'une acoustique correcte. Les sols et les murs sont l'objet d'une attention particulière. Pour lutter contre l'humidité et l'excès de poussière, la préférence va aux planchers en chêne posés sur vide aéré et aux murs avec partie basse lambrissée. Ce sont les normes appliquées lors de la construction du bâtiment principal de l'Institut de l'Enfant-Jésus.

Il est important que les salles de classe inspirent le respect aux élèves et suscitent leur désir d'apprendre. Le décor mural y concourt. Les murs sont un outil pédagogique. Ils instruisent passivement par la vue. Ils sont ornés de panneaux didactiques : lettres de l'alphabet, figures géométriques, cartes de géographie, planches d'histoire, etc. Cette décoration est du ressort du professeur. Les élèves n'interviennent pas. En règle générale, le mur de face, celui du tableau, reçoit un grand crucifix et, de part et d'autre, les portraits des souverains régnants.

Une école ne comporte pas que des salles de classe. Elle a aussi besoin de locaux réservés à d'autres fonctions : salle d'étude, salle de récréation, réfectoire, dortoir, bibliothèque, salle de musique, salle d'exercices physiques, bureau pour le directeur, secrétariat, etc. À cela s'ajoute une cour de récréation munie d'un préau et de lieux d'aisance. Ces derniers, construits à l'écart, doivent être propres, bien éclairés, bien ventilés. Leur disposition intérieure permet une surveillance aisée : on ne s'amuse pas dans les toilettes !

## DES LOCAUX SCOLAIRES CARACTÉRISTIQUES : L'INSTITUT DE L'ENFANT-JÉSUS DE NIVELLES VERS 1920

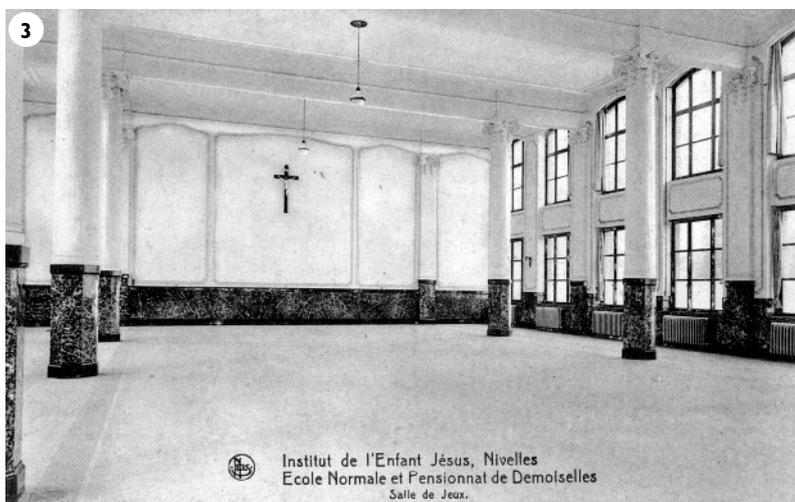
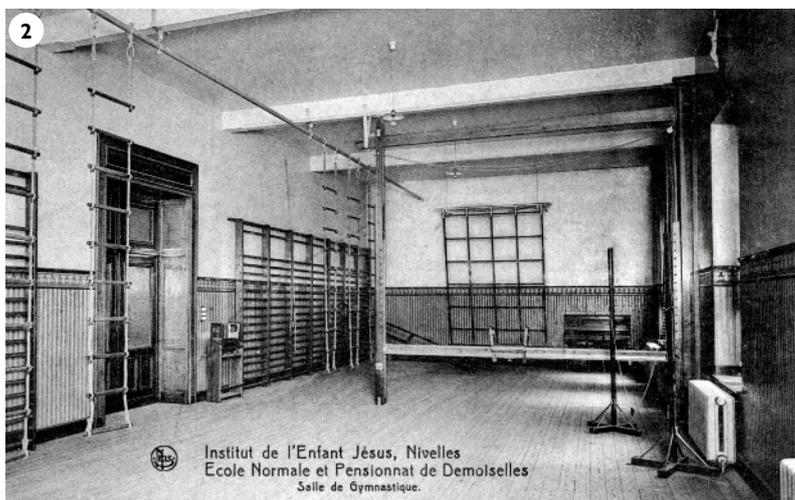
- **CARTES POSTALES.**  
Vers 1920.  
Cliché Nels (E. Thill,  
Bruxelles).  
Collection Nelly Blaise.

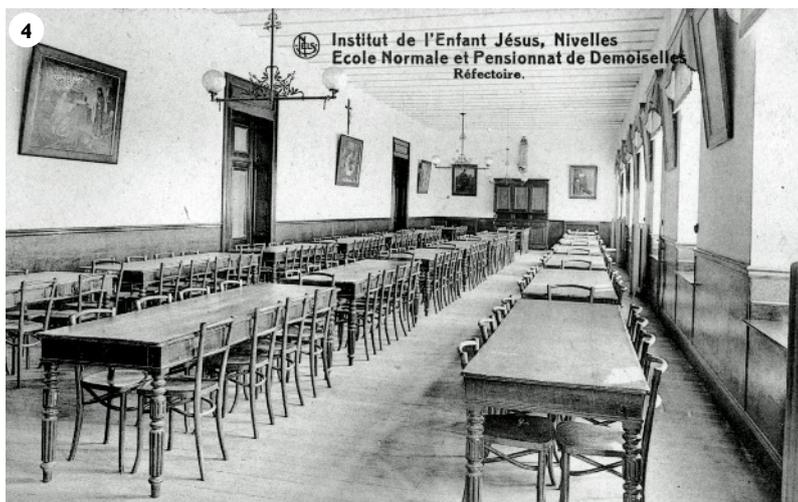
Les premières cartes postales photographiques apparaissent vers 1890. Rapidement, les éditeurs s'avisent que les écoles sont des clients intéressants. Ils proposent donc de réaliser un reportage montrant les locaux scolaires sous leurs différentes facettes : vues extérieures et vues intérieures. C'est surtout après la Première Guerre mondiale que les images d'écoles se multiplient. L'Institut de l'Enfant-Jésus n'hésite pas à ouvrir ses portes à l'éditeur bruxellois Ernest Thill, spécialiste de la carte postale illustrée en Belgique à cette époque.

Pour la circonstance, l'école se présente sous son meilleur jour. Les extérieurs sont ensoleillés et verdoyants. Les intérieurs sont pimpants. Lorsque des élèves figurent sur les photographies, les uniformes sont impeccables et la tenue est disciplinée. Ces cartes postales donnent à voir l'intimité de l'école, il importe donc qu'elles expriment dignité et respectabilité.

Les cartes postales sont vendues en pochette ou à la pièce. Pour la plupart des élèves, c'est le support habituel de la correspondance privée. Lorsqu'ils écrivent à leur famille, ils utilisent ces cartes postales qui leur permettent de montrer à leurs proches leur cadre de vie quotidien.

C'est aussi un souvenir que l'on conserve de ses années d'études. Il est évidemment interdit aux élèves de photographier eux-mêmes leur école. Cela leur serait du reste bien difficile, car au début du XXe siècle, les prises de vue nécessitent des appareils coûteux et d'un maniement complexe.





#### 1. UNE CLASSE.

Des bancs-tables individuels sont alignés face à l'estrade et au bureau du professeur. Le local est lumineux. L'éclairage artificiel est fourni par des becs de gaz fixés au plafond. Les murs sont ornés de planches didactiques. Une porte vitrée met la classe en communication avec sa voisine.

#### 2. LA SALLE DE GYMNASTIQUE.

De taille modeste, la salle de gymnastique (1922) est cependant bien équipée : cordes, poutres, espaliers, etc. Petite note insolite : la présence d'un piano dans un angle de la pièce. L'éducation physique, c'est aussi l'apprentissage du maintien et de la danse.

#### 3. LA SALLE DE RÉCRÉATION.

La salle de récréation (1922) est également la salle des fêtes de l'école. C'est là que se déroulent, par exemple, les festivités du Centenaire de l'Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus le 28 mai 1936.

#### 4. LE RÉFECTOIRE.

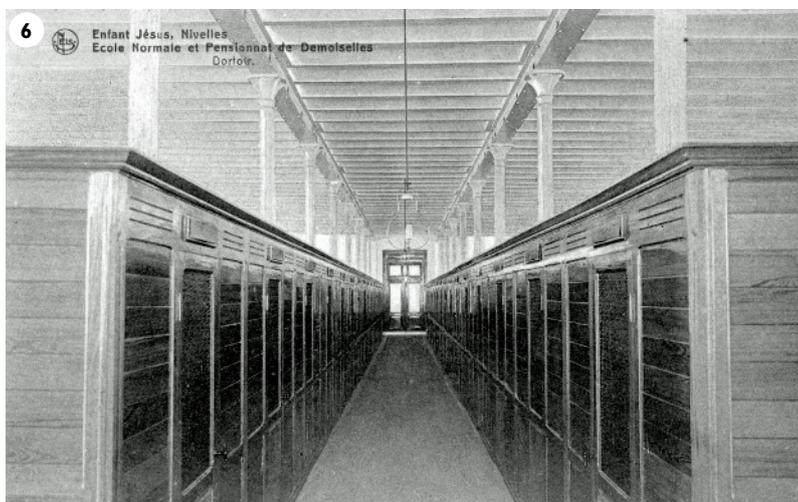
Meublé de longues tables à neuf places, le réfectoire pouvait accueillir plus de 150 élèves. Trois portes y donnent accès. Les murs sont décorés d'images pieuses.

#### 5. LA SALLE D'ÉTUDE.

Ce local fut tour à tour salle d'étude, réfectoire des jeunes élèves, bibliothèque, salle de cinéma. Elle était équipée pour cela d'un grand écran et d'une cabine de projection.

#### 6. UN DORTOIR.

Composé d'alcôves renfermant un lit, une armoire, une table de nuit et une tablette-lavabo, le dernier dortoir fut démonté en 1980 pour faire place aux actuelles classes du troisième étage du bâtiment principal.



▼ **LABORATOIRE DE SCIENCES.**  
Vers 1950.  
Photographie d'époque.  
Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Les Sœurs de l'Enfant-Jésus veillent à mettre à la disposition de leurs élèves des locaux non seulement propres et accueillants, mais aussi bien équipés pédagogiquement. Cela apporte un prestige indiscutable à l'établissement.

Les premiers laboratoires de sciences sont inaugurés vers 1930 et, en 1953, les principales disciplines littéraires enseignées à l'école normale sont dotées de « séminaires » où les futurs professeurs trouvent les ressources informatives et documentaires indispensables à l'apprentissage de leur métier.

Destinée à une brochure présentant l'action éducative de la congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus, la photographie reproduite ci-dessous, prise vers 1950, montre des élèves du premier cycle de l'école normale assistant à une leçon de physique.

La salle de cours est un local équipé de gradins sur lesquels sont posées de longues tables. Cette disposition facilite l'observation et favorise la surveillance. Le professeur peut à tout moment s'assurer de l'attention de son public. Les murs sont tapissés d'armoires-vitrines où sont rangés des outils didactiques nombreux et variés : instruments de physique le long du mur latéral, à gauche, matériel d'anatomie et de zoologie au fond de la salle.





◀ **SAINTE CÉCILE.**

Vers 1900. Huile sur bois.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : objet disparu.

Le décor mural des salles de cours et des autres locaux des écoles d'autrefois n'offre pas seulement des planches didactiques au regard des élèves. On y découvre aussi de nombreux tableaux édifiants, des sentences morales, etc. La thématique religieuse est surabondante dans les écoles confessionnelles. Il n'y a pas un local qui ne possède ses images pieuses, pas un couloir ou un palier sans une statue de saint.

Ce portrait de sainte Cécile ornait peut-être l'un des cabinets de musique de l'Institut. Conformément à l'iconographie établie à la fin du Moyen Âge, on y voit la patronne des musiciens classiques, la tête auréolée, jouant de l'orgue tandis que des angelots lui apportent des fleurs.

▶ **BUSTE DE LA REINE ÉLISABETH.**

Vers 1920.

Plâtre.

Hauteur : 80 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Le patriotisme est une valeur avec laquelle on ne transige pas dans l'école d'autrefois laïque ou confessionnelle. Ce serait manquer de sens civique que de ne pas exposer à la vue des élèves les portraits des souverains régnants, comme on le fait dans les bureaux des administrations ou dans les prétoires.

Les collections anciennes de l'Institut de l'Enfant-Jésus conservent plusieurs portraits officiels des rois Léopold II et Albert Ier. Dans les années 1920, la bibliothèque était ornée des bustes du roi Albert et de la reine Élisabeth (page précédente, voir la carte postale 5, côté droit). Celui de la reine a survécu.



## LE CENTRE DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE EN 1982

Dès le milieu des années 1970, l'idée fait son chemin de regrouper les livres et documents des séminaires et laboratoires de l'école normale en un seul endroit afin de créer un Centre pédagogique. L'objectif est de rendre les collections plus accessibles à tous et même de les ouvrir aux professeurs des écoles d'alentour. Ces collections sont en effet éparpillées dans des salles inaccessibles pendant les heures de cours et fermées en l'absence des professeurs responsables. Il s'agit aussi de répondre aux recommandations pédagogiques qui préconisent de mettre les étudiants en situation de construire eux-mêmes leurs savoirs et, pour cela, de se familiariser avec la recherche informative et documentaire.

Le projet se concrétise en 1980 à la suite de deux circonstances favorables. Le ministre de l'Éducation accorde aux écoles normales la possibilité d'engager un bibliothécaire. La même année, la construction du nouveau bâtiment « Sotriamont » se termine. Un vaste espace chauffé et éclairé, non encore affecté, est disponible en sous-sol. Entre 1980 et 1982, du mobilier est acquis et les livres et documents quittent peu à peu les séminaires et les laboratoires.

L'inauguration officielle du C.D.P. a lieu le samedi 6 mars 1982 en présence des autorités et de la presse : « *L'Institut de l'Enfant-Jésus entend rester à la pointe de la pédagogie à Nivelles. C'est ce que l'on*

*peut retenir du discours de M. Larsimont [...] lors de l'inauguration, samedi après-midi, du [...] vaste réseau de documentation apte à faire pâlir plus d'une bibliothèque. Sur 800m<sup>2</sup> sont, en effet, rassemblés 20 000 livres, 85 périodiques, 500 disques, 8 000 diapositives et 200 vidéocassettes, le tout ayant une orientation très pédagogique [...] M. Larsimont a tenu à remercier les Sœurs de l'Enfant-Jésus, lesquelles sont à l'origine [...] de 80 % des ouvrages présentés. Il a également remercié les membres de la Communauté [éducative], qui avaient permis de rassembler les 600 000 BEF [± 15 000 EUR] nécessaires à l'équipement et également tous ceux qui offrent bénévolement leurs services pour la réussite de l'ensemble. » (Vers l'Avenir, 9 mars 1982).*

À peine le Centre pédagogique est-il ouvert que l'austérité budgétaire étrangle les écoles (Val Duchesse, 1983). Il devient vite impossible d'actualiser les collections tant les budgets se réduisent. En même temps, le développement de la micro-informatique et l'expansion de l'Internet laissent présager de nouvelles manières de s'informer et de se documenter. Dès les années 1990, le C.D.P. est exsangue. Il survit dans des conditions difficiles jusqu'en 2008, année de sa fermeture. La plupart des livres, vieillissés et déclassés, finiront au pilon. Les plus récents et les plus utiles pédagogiquement seront transférés dans la médiathèque de l'école normale de Louvain-la-Neuve.



# Mobilier scolaire

L'évolution du mobilier scolaire suit celle des bâtiments. Il n'existe pas de véritables meubles d'école avant le début du XIXe siècle et les premières théories ergonomiques, liées aux réflexions médicales sur la santé et le développement des enfants, remontent aux années 1870.

Pendant longtemps, les locaux de classe sont mal équipés. Les élèves sont assis sur des tabourets, parfois à terre, une tablette en bois sur les genoux. Cette tablette peut prendre la forme d'un petit cartable renfermant le matériel d'écriture. Seul, le professeur possède une chaise, plus exceptionnellement une chaire.

Les grands bancs-tables d'une pièce, fixés au sol, où s'installent des enfilades d'élèves, apparaissent vers 1820. Vers 1850, ils sont remplacés par des pupitres à plateau légèrement incliné et casier individuel. Leur longueur se réduit. Les pupitres monoplaces sont rares, car ils multiplient les rangées et consomment de l'espace. La préférence va aux pupitres biplaces, dont l'accès est plus aisé que celui des grands bancs-tables, ce qui évite les désordres. Les élèves s'y installent et les quittent sans déranger leurs camarades.

À partir de 1870, la taille des bancs-tables est adaptée à l'âge des élèves. Les petits ne doivent plus s'étirer pour atteindre le plan de travail et les plus grands se recroqueviller pour s'y asseoir, ce qui évite les déformations anatomiques. Des normes sont établies pour déterminer la longueur et la profondeur de chaque tablette individuelle, son degré d'inclinaison, etc. Une attention particulière est portée au dossier, qui ne doit pas dépasser la hauteur des reins. Sous la tablette, éventuellement mobile, un casier sert à ranger les livres et les cahiers.

Les bancs-tables de la fin du XIXe siècle sont spécialement conçus pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. C'est pourquoi ils sont légèrement inclinés. La tablette droite revient à la mode après 1900, car elle se prête mieux à la manipulation des objets didactiques : les bâchettes de calcul, par exemple. Certains pupitres réalisent un compromis entre les deux formules grâce à un ingénieux système permettant de surélever au besoin le plan de travail pour le rendre droit.

Les bancs-tables meublent les salles des cours généraux. Les salles de cours spéciaux sont équipées d'un mobilier approprié. Les salles de

dessin, par exemple, reçoivent des tables-chevalets individuelles avec tabouret réglable en hauteur, les salles de travaux féminins sont dotées de grands plans de travail adaptés à la découpe et à la couture.

D'abord façonné à la pièce, de manière artisanale, par des menuisiers locaux, le mobilier scolaire est ensuite fabriqué en série par des entreprises industrielles, ce qui réduit les coûts et les délais de livraison. Les modèles se normalisent et les matériaux se diversifient, associant souvent le métal et le bois.

Dans les classes, la disposition du mobilier ne se fait pas au gré des envies. Elle se conforme à des règles. Les pupitres sont alignés sur plusieurs rangées. Entre eux, des allées de circulation sont réservées au déplacement des élèves et à la circulation du professeur.

Le bureau du maître fait face à l'alignement des bancs. Symbole d'autorité, il est installé sur une estrade et domine la classe. Il conserve des traits hérités de la chaire magistrale d'autrefois. Son ébénisterie est massive et sa décoration recherchée. Sous le plan de travail, des tiroirs ou des armoires latérales renferment les affaires du professeur. Le meuble est fermé vers l'avant, de sorte que les élèves n'aperçoivent que la tête et le buste du maître, pas ses jambes ni ses pieds, dont la posture éventuellement relâchée ferait mauvaise impression. Sur la tablette s'étalent les instruments du savoir et de l'autorité : livres, cahiers de préparations de leçons, dictionnaires, boîte à craies, etc., et la sonnette qui rythme l'activité des élèves et, si nécessaire, les rappelle à l'ordre. Après 1900, le bureau professoral évolue vers plus de simplicité. Les pédagogues recommandent en effet aux maîtres de se rapprocher de leurs élèves, de ne plus se retrancher derrière leur chaire.

Autre élément essentiel du mobilier de la classe : le tableau noir mural, en bois peint, équipé d'une rainure dans laquelle sont posées les craies et l'éponge. Longtemps, ce tableau noir est fixe et d'un seul tenant, sans volets mobiles. Pour écrire tout en haut, le maître utilise un marchepied. Les tableaux réglables en hauteur sont récents. Il existe aussi des tableaux d'appoint montés sur un pied métallique. Ils présentent l'avantage de pivoter sur leur axe et donc d'offrir deux faces utilisables.

Le mobilier scolaire, c'est aussi l'armoire dans laquelle le maître range le matériel didactique, les manuels, les bulletins, etc. Certaines de ces armoires sont vitrées. Elles offrent leur contenu à la vue des élèves, devenant ainsi des « vitrines du savoir ».

▼ **BANC-TABLE.**

Vers 1880.

Dimensions : 214 x 87 x 93 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Trois élèves de grande taille peuvent prendre place sur ce banc-table réservé sans doute aux étudiantes institutrices et régentes de la classe terminale d'école normale. Conçu d'une seule pièce, ce meuble présente un plan de travail légèrement incliné divisé en trois postes. Les casiers de rangement sont sous abattants à charnières. En haut du plan de travail, une planchette est percée de trous destinés aux encrriers. Chaque élève possède le sien, à main droite. Une languette au bas de la tablette empêche les cahiers, crayons et porte-plume de tomber. Le banc, sans dossier, est solidaire de la table. Une planche repose-pieds et de solides patins latéraux en assurent la stabilité. Aux extrémités, des boutons servent à pendre un cartable. Caractéristique de la fin du XIXe siècle, ce meuble mériterait une restauration.

► **CHAIRE DE SURVEILLANCE.**

Août 2000.

Photographie.

Archives photographique ICADOP-Brabant, Nivelles.

Aucune chaire professorale n'est conservée dans les locaux de l'Institut de l'Enfant-Jésus. Par contre, l'ancien réfectoire, aujourd'hui salle d'étude, est doté d'une chaire de surveillance d'où une sœur éducatrice veillait au silence et à la discipline des élèves durant les repas tout en leur faisant des lectures pieuses.

*« Après [la messe], nous allions au réfectoire où sœur Marie-Paule nous lisait la méditation du jour. Elle était très sévère, et dès qu'on faisait un peu trop de bruit – car tout cela devait se faire en silence – elle agitait sa sonnette et criait : « Mesdemoiselles ! ». On attendait que cela passe, tournées vers la chaire, et après on pouvait déjeuner. »*

Témoignage de Renelde François cité par I. DELHAISE, *Être élève-institutrice à l'école normale de l'Enfant-Jésus dans les années 1930*, Nivelles, 1987, p. 40.





◀ **BANC-TABLE.**

Vers 1900.

Dimensions : 100 x 71 x 70 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Ce banc-table était destiné à trois enfants de petite taille, sans doute de première année primaire.

Le plan de travail, très légèrement incliné, est fixe. Les casiers, sous la tablette, sont accessibles directement. Des abattants à charnières compliqueraient l'accès aux tout petits. Ils grincent. Ils claquent en retombant. Ils sont plutôt réservés aux grands élèves.

La banquette est équipée d'un dossier droit. Un repose-pieds et des patins solidarisent les deux parties du meuble. La peinture noire du plan de travail et le renforcement d'un des montants latéraux témoignent d'un usage prolongé. Un seul trou d'encrier est percé dans la tablette, ce qui suggère un usage encore parcimonieux du porte-plume.

▶ **TABLETTE.**

Vers 1930.

Dimensions : 121 x 86 x 54 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Cette table très légèrement inclinée, destinée à deux élèves, ne possède pas de rangement sous la tablette. Aucune banquette n'est associée. Il faut utiliser des tabourets. Par contre, les patins sont reliés entre eux par une planche repose-pieds. Les montants sont en fer. Cet usage mixte du bois et du métal atteste une fabrication de type industriel. Relativement légère, cette table est plus mobile que les bancs et peut être déplacée au gré des besoins.



## TABLE DE DESSIN « JULES MUSETTE »

Dans l'école d'autrefois, le cours de dessin revêt une importance particulière. Ce cours est donné dans une salle spécialisée équipée d'un mobilier adéquat. Le menuisier Jules Musette, actif de 1922 à 1931 rue Marlet à Nivelles, fabriquait un tel mobilier. L'Institut de l'Enfant-Jésus a fait appel à lui pour meubler sa salle de dessin.

### ► TABLE DE DESSIN « JULES MUSETTE ».

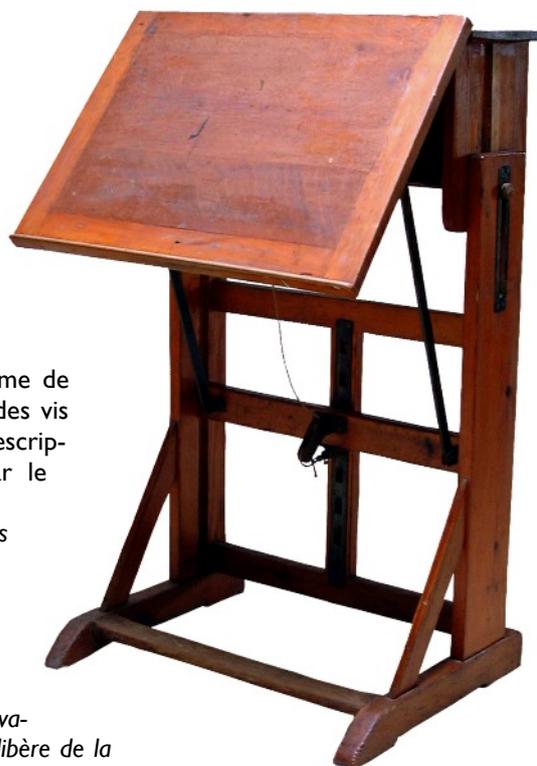
Vers 1930.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

La tablette en bois et métal s'incline grâce à un système de barres de soutien crantées. La hauteur est réglée par des vis latérales fixées sur des montants coulissants. Voici la description qu'en donne un feuillet publicitaire distribué par le fabricant :

*« Un pupitre J.M. s'adapte à toutes les tailles et convient à tous les âges ; permet de travailler assis ou debout et de circuler autour de la table pour effectuer des travaux spéciaux (dessin). La planche se fixe solidement dans toutes les directions : obliquement pour le travail d'écriture, horizontalement pour le dessin aux instruments et les occupations manuelles, verticalement pour le dessin d'observation, la peinture, la lecture musicale, etc. [Un pupitre J.M.] libère de la contrainte imposée par les bancs-pupitres à siège fixe. Le siège est ici absolument libre [...] [Un pupitre J.M.] offre un encombrement minimum. Replié, le pupitre J.M. occupe une surface de 0,60 m x 0,45 m. C'est la table de travail idéale, convenant à l'enfant comme à l'adulte, à l'école comme à la famille, au professeur comme à l'élève. »*



### ◀ SALLE DE DESSIN.

Vers 1950.

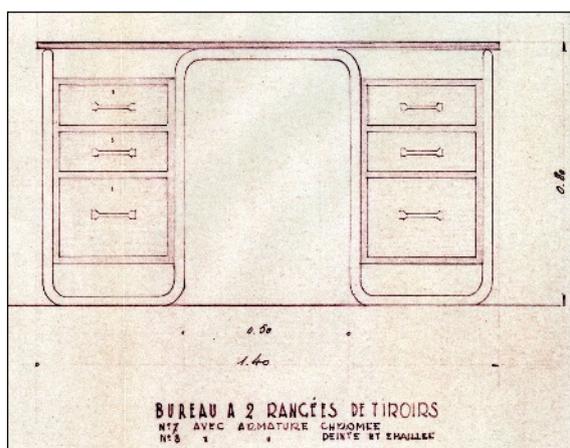
Photographie d'époque.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

La salle de dessin de l'Institut de l'Enfant-Jésus possède des gradins légèrement courbes équipés de tables-chevalets individuelles et de tabourets pivotants. Face aux élèves des vitrines renferment des moulages en plâtre : tous les dessins sont réalisés en intérieur. Au plafond, l'éclairage électrique est à hauteur réglable. On aperçoit au premier rang plusieurs tablettes provenant des ateliers Jules Musette.

## DU MOBILIER SCOLAIRE FABRIQUÉ SUR MESURE

L'école d'application du Béguinage est partiellement détruite par un incendie le 14 mai 1940, suite au bombardement du centre de Nivelles par l'aviation allemande. En 1947, au moment où il termine les plans de la reconstruction des bâtiments, l'architecte Maurice Ladrière dessine également le mobilier scolaire de la nouvelle école : tables pour les élèves et bureaux pour les professeurs. Ces plans existent toujours et plusieurs exemplaires des meubles fabriqués à cette époque sont toujours visibles et en usage dans les locaux de l'école du Béguinage.



### ◀ BUREAU. 1947.

Bois et métal.

Dimensions : 140 x 80 x 60 cm.

Provenance et conservation :  
École du Béguinage, Nivelles.

Ce bureau professoral (type 8, selon le plan) associe une armature en métal tubulaire émaillée avec un plan de travail et deux rangées de tiroirs en bois. Entre le plan de travail et le haut des blocs de tiroirs, un espace dégagé peut être utilisé pour des rangements. Les tiroirs, au nombre de six, ont la profondeur du plan de travail. De chaque

côté, les deux tiroirs supérieurs sont plus petits, ceux du bas plus grands. La moitié des tiroirs sont munis d'une serrure et peuvent donc être fermés à clef.



► **TABLE MONOPLACE.**

1947.

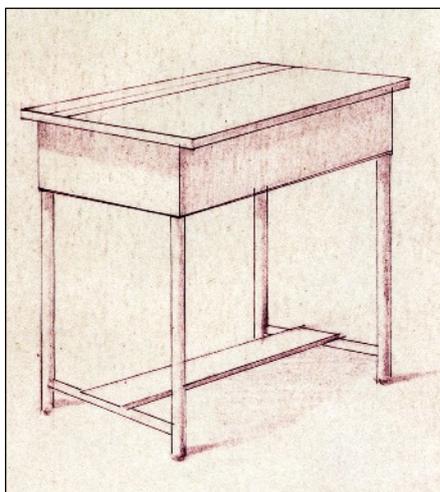
Bois et métal.

Dimensions : 65 x 75 x 60 cm.

Provenance et conservation du plan et du meuble : École du Béguinage, Nivelles.

Cette table monoplace (type 4, selon le plan) à l'usage des élèves de fin d'école primaire ou du début du secondaire associe elle aussi une armature en métal tubulaire émaillée avec un plan de travail en bois. Les matériaux sont assortis à ceux des bureaux professoraux.

La tablette est droite. Munie de charnières, elle s'ouvre sur un casier. La partie fixe est dépourvue de trou d'encrier. Vers 1950, les élèves utilisent un porte-plume réservoir, un encrier n'est plus nécessaire. Une planche repose-pieds en bois joint les bases des montants.



► **CLASSE D'ÉCOLE PRIMAIRE.**

Vers 1950.

Photographie d'époque.

Archives des Sœurs

de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Sur cette photographie destinée à illustrer une brochure présentant l'action éducative des Sœurs de l'Enfant-Jésus, on aperçoit le mobilier dessiné par Maurice Ladrière en usage dans une classe de fin d'école primaire. La rangée centrale est composée d'exemplaires monoplaces, les rangées latérales d'exemplaires biplaces (type 3 selon le plan). Chaque table possède une chaise assortie.



Le mobilier scolaire n'est pas seulement composé de tables pour les élèves et de bureaux pour les professeurs. Le tableau noir est une autre pièce maîtresse de l'équipement de la classe. En général, il est fixé au mur. Les tableaux mobiles sont plus rares.

Les salles de cours possèdent aussi, autrefois plus qu'aujourd'hui, des meubles vitrines où sont rangés, à l'abri de la poussière et à la vue de tous, les belles pièces du « musée scolaire ». Il s'agit le plus souvent d'armoires, mais il en existe aussi des tables.



◀ **TABLE-VITRINE.**

Vers 1920.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

La forme et les dimensions de ce meuble en bois aux pieds moulurés s'inspirent de ceux des pupitres en usage dans les classes. La différence réside dans la tablette vitrée et la planche de rangement. Le casier, peint en couleur claire, est l'espace d'exposition. Le meuble n'est pas fermé, permettant un accès aisé aux objets qu'il contient.

▶ **TABLEAU MOBILE.**

Vers 1900.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Ce tableau mobile est constitué d'un double panneau de bois peint. Chaque face est munie d'une rainure pour les craies.

Le pied en fonte, très lourd, assure la stabilité de l'objet. Il est prolongé par un axe, également en fonte, sur lequel pivote le tableau. La hauteur se règle à l'aide d'une grosse vis à molette.



# Voir et entendre : les équipements audiovisuels

Les maîtres se rendent vite compte qu'il n'est pas possible de donner des leçons purement magistrales à de jeunes enfants ou même à des adolescents. Il faut des documents pour soutenir leur attention. Si l'on fait exception des livres scolaires, les outils didactiques sont d'abord « faits main », pratique qui n'a pas entièrement disparu : de nombreuses classes primaires ont encore leurs murs tapissés de panneaux réalisés par les instituteurs eux-mêmes. Depuis le milieu du XIXe siècle, l'équipement de la classe est cependant de plus en plus une affaire de professionnels. Des firmes spécialisées se chargent de fabriquer en série et de vendre aux écoles les panneaux et estampes dont elles ont besoin.

Les premiers supports visuels utilisés dans les classes sont des planches murales. Il en existe dans toutes les disciplines : histoire, géographie, sciences, religion, etc. Ces planches ne servent pas seulement à illustrer les propos des maîtres. Elles sont aussi utilisées pour former le sens de l'observation et pour en extraire le contenu. Lorsqu'elles ne sont pas sollicitées, elles décorent la classe en instruisant les élèves de manière passive.

Dès 1850, quelques maîtres novateurs font appel à une lanterne à pétrole pour projeter sur un écran des images peintes sur des lamelles de verre. À partir des années 1920, les écoles s'équipent de projecteurs appelés « épidiscopes » : épiscopes pour la projection des photographies et diascope pour la projection des diapositives (format 8,5 x 10 cm). Ces appareils sont coûteux et exigent des locaux bien occultés. Beaucoup d'écoles ne possèdent qu'une seule machine installée dans une salle réservée aux séances de projection. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'introduction des méthodes dites actives dans l'enseignement renforce l'usage de l'image. Parallèlement, la taille, le poids et le prix des appareils de projection diminuent tandis que leurs performances augmentent. Dans les années 1970, analyser en classe des images projetées est un geste quotidien pour beaucoup de professeurs. Depuis la fin des années 1990, les diasopes et plus encore les épiscopos ont quitté les classes, remplacés par les vidéoprojecteurs.

Il n'y a pas que l'image fixe, il y a aussi l'image animée. Le cinéma fait son entrée dans les écoles après la Première Guerre mondiale. Les projecteurs, muets d'abord, parlants ensuite, sont installés dans une

salle réservée à leur usage. Ils diffusent des films documentaires et, à l'occasion des fêtes scolaires, des films de fiction.

Jusqu'aux années 1960, les diapositives et les films d'enseignement sont réalisés par des gens de métier. Durant cette décennie, le prix des appareils photographiques, des caméras et de la pellicule baissent et de nombreux professeurs fabriquent eux-mêmes, en amateur, des diapositives d'enseignement et de petits films documentaires (en 8 mm, puis en super 8 mm).

Avant la fin du XIXe siècle, il n'existe pas d'enregistrements sonores. Pour connaître une œuvre musicale, il faut assister à un concert ou la jouer soi-même. Les leçons de musique occupent alors une place importante dans les programmes de cours, en particulier dans les écoles de jeunes filles.

Les premiers phonographes sont utilisés en classe après la guerre 1914-1918. Mécaniques au départ, électriques ensuite, ces appareils lisent des disques 78 tours. En usage jusqu'au milieu des années 1950, les 78 tours sont remplacés par les microsillons 33,3 tours et 45 tours stéréophoniques dans les années 1960-1990. Ceux-ci cèdent ensuite la place aux disques numériques.

Les enregistrements sonores ont un impact pédagogique qu'on mesure mal aujourd'hui. Ils donnent accès aux grandes œuvres musicales, littéraires, théâtrales, jouées ou déclamées par des artistes réputés. Ils favorisent un meilleur apprentissage des langues vivantes. Ils animent les fêtes scolaires.

Comme les images, ils sont longtemps une affaire de professionnels. Dans les années 1950, l'arrivée sur le marché des magnétophones à bandes puis, dans les années 1960, des magnétophones à cassettes, donne la possibilité aux professeurs de réaliser eux-mêmes leurs enregistrements sonores ou musicaux.

Le mariage de l'image et du son, déjà réalisé dans les films parlants, prend toute son ampleur avec le développement de la télévision. Dès 1960, les écoles s'équipent d'un récepteur grâce auquel les élèves suivent les émissions de la télévision scolaire. L'heure de diffusion ne correspond pas souvent avec l'horaire de cours. La solution vient, dans les années 1980, du magnétoscope. Les émissions sont enregistrées et diffusées à la demande et à volonté. Dans les années 1990, le prix des appareils diminue et la plupart des professeurs enregistrent chez eux les émissions qu'ils montrent à leurs élèves.

L'étape suivante consiste à réaliser soi-même des séquences de télévision. Ce travail est rendu possible par l'invention du caméscope. Dans les années 1980, le caméscope est un magnétoscope équipé d'une caméra. C'est un appareil coûteux, lourd, qui enregistre des images en noir et blanc d'une qualité assez quelconque. On a de la peine à imaginer de tels engins aujourd'hui alors qu'un caméscope numérique haute définition tient dans le creux de la main et produit des images quasi professionnelles.

# Voir

## ► ESTAMPES DIDACTIQUES.

Vers 1900.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

L'Institut de l'Enfant-Jésus de Nivelles possédait une importante collection d'environ 250 estampes didactiques de géographie, d'histoire, d'histoire sainte, de sciences naturelles, etc., datant principalement des années 1880 à 1930. Ces estampes sont certes défraîchies, mais cela ne les empêche pas d'être des témoignages évocateurs de l'univers visuel des classes d'autrefois.

Voici trois exemples de planches utilisées au début du XXe siècle. Il s'agit de chromolithographies entoilées de fabrication allemande. Avant la Première Guerre mondiale, une bonne partie du matériel d'enseignement des écoles belges venait d'Allemagne, réputée en matière de pédagogie.

**Estampe du haut.** D'une dimension de 67 x 91 cm, ce dessin d'Hugo Kempter montre l'intérieur d'une cour de ferme. Il a été publié par les éditions Meinhold & Söhne à Dresde en 1890. Il était vraisemblablement utilisé lors des « leçons de choses » de l'école primaire.

**Estampe du milieu.** Elle mesure 72 x 95 cm. Son titre est *Gebet Gustav Adolf vor der Schlacht bei Lützen, 1632 (Prière de Gustave Adolphe avant la bataille de Lützen, 16 novembre 1632)*. Le nom du dessinateur n'est pas précisé, ni la date de publication. L'image, publiée par les éditions Waschmuth à Leipzig vers 1889-1893, illustre un épisode décisif de la guerre de Trente Ans (1618-1648).

**Estampe du bas.** D'un format similaire aux précédentes (73 x 100 cm), elle provient de la célèbre collection Jung-Koch-Quentell éditée par Frommann & Morian à Darmstadt en 1902, renouvelée en 1928, puis rééditée jusqu'aux années 1960 par Hagemann à Düsseldorf.



## LES PLANCHES DE GÉOGRAPHIE DE LA VILLE DE BRUXELLES



### ▲ PAYSAGE BRABANÇON.

1910.

Chromolithographie entoilée.

Dessin d'Amédée Lynen.

Éditions De Rycker et Mendel, Bruxelles.

Dimensions : 72 x 110 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Cette planche didactique de géographie provient d'une série de 21 panneaux réalisés à la demande des responsables de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles pour les classes des écoles communales. À travers cette série d'images de Belgique, les petits Bruxellois pouvaient se faire une idée des différents paysages ruraux et urbains de leur pays. Soucieux de former le sens esthétique des élèves, les commanditaires se sont adressés à des affichistes de renom. Parmi les artistes sollicités, on trouve Henri Cassiers (1858-1944), Amédée Lynen (1852-1938), Marc Henry Meunier (1873-1922), Pierre Paulus (1881-1959), Fernand Toussaint (1873-1956), Florimond Van Acker (1858-1940), Victor Wagemakers (1876-1953).

L'attrait de ces outils didactiques incita l'éditeur à les diffuser plus largement. Les Sœurs de l'Enfant-Jésus acquirent la totalité de la collection et l'utilisèrent tant à la rue de Sotriamont qu'à la rue du Béguinage. Les 16 panneaux remisés dans le grenier de la rue de Sotriamont furent sauvés en

1980. Ceux de la rue du Béguinage ont, hélas, été envoyés au rebut en janvier 2011 (deux d'entre eux sont visibles sur le mur du fond de la classe photographiée page 35).

Les planches conservées sont les suivantes :

Henri Cassiers, *Les collines du sud de la Flandre*.

Henri Cassiers, *Le Port de pêche d'Ostende*.

Amédée Lynen, *Le paysage brabançon*

Marc Henry Meunier, *La Fagne*.

Marc Henry Meunier, *Thuin. La contrée de Sambre et Meuse*.

Pierre Paulus, *Le pays industriel*.

Fernand Toussaint, *La Bourse de Bruxelles*.

Fernand Toussaint, *La Campine*.

Fernand Toussaint, *Liège*.

Fernand Toussaint, *La Vallée de la Meuse*.

Florimond Van Acker, *L'Ardenne. Site dans la vallée de l'Ourthe*.

Florimond Van Acker, *Bruges*.

Florimond Van Acker, *La campagne de la région de Furnes*.

Florimond Van Acker, *Vieilles villes de Flandre : Furnes*.

Florimond Van Acker, *Gand et l'horticulture*.

Victor Wagemakers, *Huy*.

Les 5 planches manquantes sont toutes d'Henri Cassiers, *Le Littoral et la Dune* ; *Le Pays de Waes* (visible sur une photographie ancienne d'une classe de l'école du Béguinage) ; *Le Port d'Anvers* ; *Le village ardennais* ; *Un village du nord de la West-Flandre*.

▼ **ÉPIDIASCOPE.**

« Leitz Wetslar ».

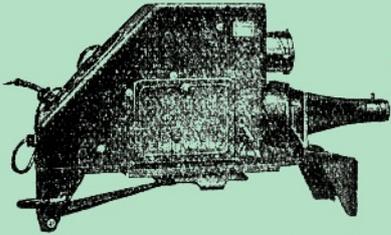
Vers 1930.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles (deux exemplaires conservés).

Un plateau commandé par un levier soulève les livres et documents et les applique contre la vitre de projection, sous l'appareil. Un jeu de miroirs envoie l'image vers l'objectif du haut.

Lorsqu'il s'agit de projeter des diapositives, le plateau est levé et l'objectif du haut est occulté par un clapet mobile afin de diriger toute la lumière vers l'objectif du bas. Celui-ci est muni d'un passe-vue pour diapositives de grand format (8,5 x 10 cm). Pour régler la netteté de l'image, il dispose d'une lentille coulissante.



**Leitz**

Microscopes  
Loupes  
Jumelles  
Epidiascopes

Représentant pour la Belgique et la Colonie :

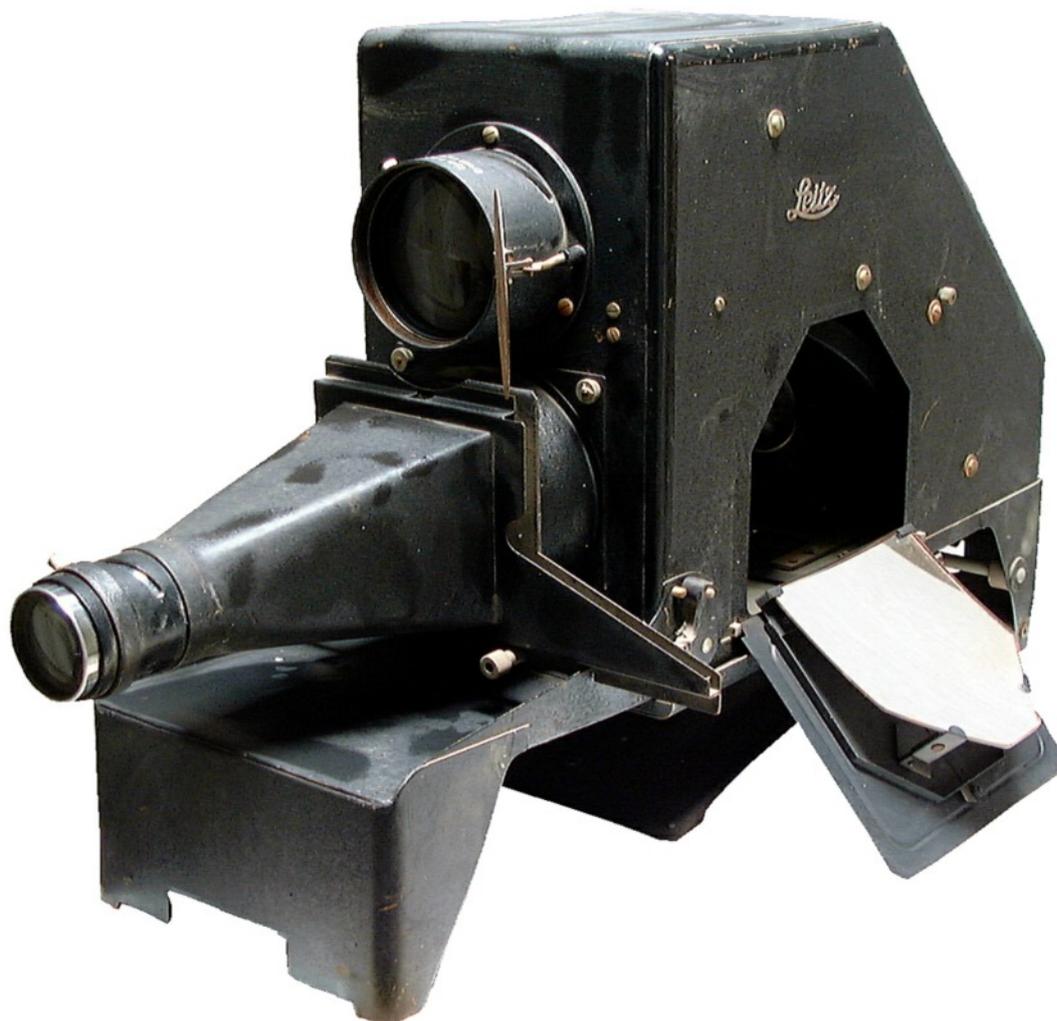
**A. FISCH** 186, rue Royale  
BRUXELLES

▲ **PUBLICITÉ DES ÉTABLISSEMENTS FISCH, BRUXELLES.**

Dimensions : 5 x 7,5 cm.

*Missions des Sœurs de l'Enfant-Jésus, 25 mars 1935.*

Le trimestriel *Missions des Sœurs de l'Enfant-Jésus* publie à plusieurs reprises au début des années 1930 un encart publicitaire de la firme Fisch de Bruxelles représentant officiel pour la Belgique et de Congo des appareils optiques Leitz. Il s'agit probablement du fournisseur habituel de l'école.



► **VISIONNEUSE DE FILMS-DIAPOSITIVES.**

Vers 1950.

Dimensions : 15 x 11 x 6,5 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Dans les années 1950, les diapositives se présentent habituellement sous la forme de films. Elles sont vendues dans des boîtes en carton, en métal, plus tard en plastique.

Pour visionner les films avant la leçon, afin d'y sélectionner les images à projeter, il existe un petit oculaire équipé de deux embouts cylindriques, ancêtre des visionneuses à diapositives de la génération suivante.



► **DIAPPOSITIVES SCOLAIRES.**

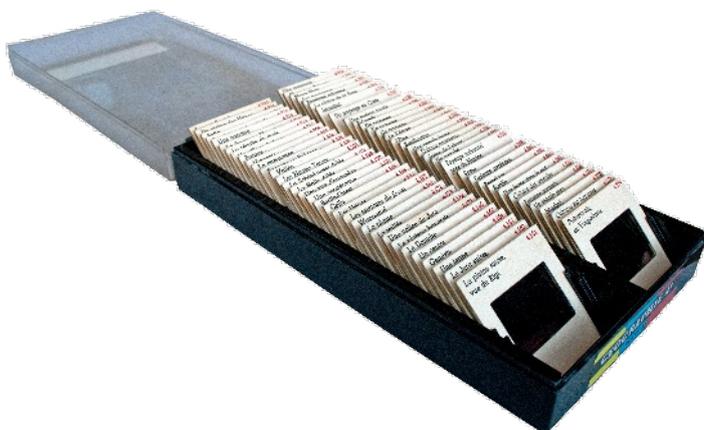
Vers 1965.

Dimensions : 22 x 12 x 4 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

À partir des années 1960, les diapositives sont montées sous cache en carton, en métal ou en plastique. Elles sont rangées dans des boîtes. Celle qui est photographiée contient un choix d'images complétant une collection de manuels de géographie. L'utilisation de caches en carton permet d'imprimer une brève légende sur chaque diapositive.



◀ **PROJECTEUR DE DIAPPOSITIVES.**

« Leitz Wetslar ».

Vers 1960.

Dimensions : 40 x 25 x 13 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.



Ce projecteur est à la fois un passe-film et un passe-vue. Un passe-film à double molette peut remplacer en un tour de main le passe-vue visible sur la photographie.

L'appareil manuel s'utilise pour projeter plus ou moins longuement quelques images triées sur le volet. Il ne sert pas à des projections continues et automatiques. Pour éviter la surchauffe, l'appareil est équipé, sous la lampe, d'un ventilateur propulsant l'air brûlant vers le haut.

Un clapet latéral fournit un rai de lumière sur la table de projection pour faciliter la lecture de notes et la manipulation des diapositives.

- **AFFICHE MURALE POUR UNE « SÉANCE CINÉMATOGRAPHIQUE ».**  
27 Novembre 1933.  
Dessin de F. Depooter.  
Dimensions : 95 x 60 cm.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Les Sœurs de l'Enfant-Jésus ouvrent en 1930 une mission à Bafwabaka dans le nord-est du Congo belge, non loin de Paulis (aujourd'hui Isiro). Trois ans plus tard, elles sont sollicitées par les autorités religieuses locales pour créer une deuxième mission à Ponthierville (Ubandu) sur les bords du fleuve Congo, près de Stanleyville (Kisangani).

Il est nécessaire de recueillir des fonds pour la construction des bâtiments. Les élèves du lycée prêtent leur concours à l'entreprise. La classe de quatrième année latin-grec, appelée « Syntaxe » à l'époque, se propose d'organiser la projection d'un film, événement inhabituel dans la vie de l'école. Pour avertir le public, une des élèves dessine une affiche murale inspirée de la vie traditionnelle congolaise.

Le 11 mars 1935, la classe de « Poésie » (5e année) organisera, quant à elle, une « matinée tragi-comique » pour soutenir la mission de Ponthierville. L'affiche est aussi conservée.



- ◀ **SCÉANCE D'EXPLORATION DU MONDE.**  
1980.  
Diapositive.  
Archives photographique ICADOP-Brabant, Nivelles.

Dans les années 1970, le cycle annuel des conférences « Exploration du monde » fait un détour par l'Institut de l'Enfant-Jésus à l'initiative des professeurs de géographie. La bibliothèque de lecture générale se transforme en salle de cinéma. Un projecteur 16 mm est disponible dans la cabine de projection au milieu du balcon et un grand écran se déroule par-dessus le podium près duquel le conférencier installe son matériel de sonorisation.

# Entendre

## ▼ ÉLECTROPHONE.

« Teppaz Oscar ».  
Vers 1960.

Provenance : Institut de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.



Fabriquée de 1959 à 1964, vendu à plus d'un million d'exemplaires, le mythique  lectrophone « Teppaz Oscar » est reconnaissable à sa forme trap zoıdale, à ses angles arrondis et à son couvercle bombé contenant le haut-parleur.

Dans les années 1960, tous les « teenagers » rêvent de le posséder.   l'Institut de l'Enfant-Jésus, il ne diffuse évidemment pas les derniers « tubes » de Johnny (Halliday) ou de Sylvie (Vartan), mais des morceaux de musique classique, des extraits des auteurs français ou des dialogues en langues germaniques.

L'appareil était capable de lire des disques 78 tours et des microsillons 45 et 33,3 tours. La vitesse du moteur était réglable et la tête de lecture à deux aiguilles était pivotante.



## ▲ CHOIX DE DISQUES

### 78 TOURS.

Vers 1950.

Dimensions des pochettes :  
26 x 26 cm.

Provenance :  cole normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Au moment de la fermeture du Centre de documentation pédagogique de l' cole normale, en 2008, la discothèque contenait encore plus ou moins cinq cents disques de toutes natures :  uvres classiques, chansons françaises, pièces de théâtre, cours de langues, etc. Ces disques étaient d'âges différents et de formats variés : quelques 78 tours des années 1950, de nombreux 33,3 tours des années 1950-1960, quelques 45 tours des années 1960.

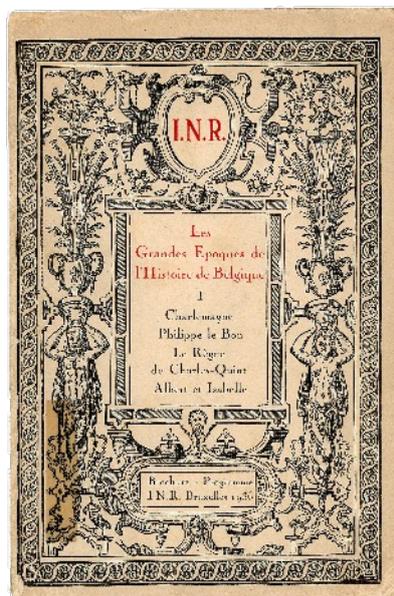
Les 78 tours étaient protégés par des pochettes en papier sans illustration. L'identité de l'œuvre figurait seulement sur l'étiquette du disque. La pochette portait seulement la marque du fabricant. C'est avec l'apparition des disques microsillons, dans les années 1950, que les pochettes, cartonnées et illustrées, sont devenues supports d'identification et de présentation.

- ▶ **À L'ÉCOUTE DE LA RADIO.**  
Vers 1950.  
Photographie d'époque.  
Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Cette photographie illustre une brochure publiée vers 1953 pour présenter au public l'œuvre éducative et missionnaire de la congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus. La légende précise : « La section germanique à l'écoute de la B.B.C. ».

Des étudiantes de l'école normale, futures agrégées de l'enseignement secondaire inférieur, perfectionnent leur connaissance de la langue anglaise sous la conduite de leur professeur, une sœur portant l'habit religieux hérité du XIXe siècle (la modernisation de cet habit date de 1958).

Le séminaire de langues germaniques est équipé d'un récepteur radio rangé dans une armoire. Dans les années 1950, la réception des programmes nécessite encore un appareil de table branché sur le secteur et fonctionnant avec une antenne...



- ◀ **BROCHURE-PROGRAMME DE L'I.N.R.**  
Année 1936.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Dès les années 1930, la radiodiffusion est écoutée dans les écoles non seulement à l'occasion d'événements mémorables, mais aussi pour ses émissions culturelles.

Consacrée aux « Grandes époques de l'histoire de Belgique », cette brochure de 31 pages contient le texte des conférences données par plusieurs professeurs d'université sur les ondes françaises de l'I.N.R. (Institut national de radiodiffusion) en mai 1936.

- ▶ **RÉCEPTEUR RADIO STÉRÉO.**  
« Philips B5X04A ».  
1960.  
Dimensions : 55 x 24 x 22 cm.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Les années 1960 marquent la fin progressive des radios de table, concurrencées par les radios portables puis par les chaînes haute-fidélité équipées d'un syntoniseur. Les radios des dernières générations sont adaptées à la modulation de fréquence et à la stéréophonie.



## L'ÉCOLE ET LA TÉLÉVISION

Dans les années 1980-1990, la télévision devient l'outil par excellence de la communication. Les pédagogues recommandent d'apprendre aux élèves à en faire une consommation réfléchie. Enregistrées à l'aide du magnétoscope, des séquences d'actualité, des émissions documentaires ou culturelles sont visionnées en classe et soumises au crible d'une critique raisonnée et méthodique. Dans les écoles normales, l'usage du caméscope aide à corriger les apprentis professeurs en enregistrant leurs leçons d'essai et en analysant ensuite la prestation avec eux, en groupe ou individuellement.

- **MAGNÉTOSCOPE.**  
« Philips VR2330 » 1984.  
Dimensions : 44 x 27,5 x 12 cm.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.



Vers 1980, le prix des magnétoscopes se démocratise et les professeurs peuvent envisager la dépense. Cela leur permet d'enregistrer eux-mêmes, à domicile, les émissions intéressantes et de les diffuser en classe au moment opportun.

À l'époque, plusieurs normes d'enregistrement, incompatibles entre elles, se concurrencent : Betamax (Sony), Video Compact Cassette (Philips et Grundig), Video Home System (JVC). Le système européen VCC, très performant et de grande capacité, séduit de nombreux professeurs. Cependant, c'est le système VHS qui l'emporte. Le VCC disparaît en 1988. L'exemplaire visible ci-contre coûtait à l'époque 35 000 BEF ( $\pm$  850 EUR). Les cassettes magnétiques réversibles offraient jusqu'à huit heures d'enregistrement (quatre heures par face), formule à la fois économique et qui épargnait d'interminables reboinages.



- ◀ **CAMÉSCOPE SONY.**  
« Sony CCD-F450E » 1990.  
Dimensions : 32 x 13 x 10 cm.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Dans les années 1990, c'est au tour des caméscopes de voir leur prix baisser. Légères, maniables, ces petites caméras de télévision s'emportent partout pour faire des reportages, pour enregistrer des interviews, pour filmer les leçons d'essai des étudiants, etc.

# Lire, écrire et compter : l'école primaire

Jusqu'au début du XIXe siècle, la mission principale de l'école primaire est d'apprendre à lire aux enfants, et cela dans une optique religieuse, pour les rendre aptes à participer au culte. L'apprentissage de l'écriture et du calcul est secondaire.

Les élèves se familiarisent d'abord avec les lettres de l'alphabet, puis avec les syllabes, puis avec les mots et les phrases. Cette démarche, qui prend du temps, s'effectue sans comprendre les textes, ce qui n'a rien de surprenant puisque, au XVIIIe siècle encore, les premières lectures sont en latin. Utiliser le français n'y changerait pas grand-chose, car la plupart des enfants parlent le patois.

Des pédagogues préconisent cependant de faire en sorte que les élèves comprennent ce qu'ils lisent. Cette manière d'enseigner met du temps à s'imposer. L'amélioration des conditions d'apprentissage vise d'abord à corriger l'aspect austère des abécédaires et des syllabaires, mis en page et imprimés de manière peu suggestive et peu soignée. Les ouvrages publiés au XIXe siècle illustrent les lettres et les syllabes par des images d'animaux, d'objets, d'activités, etc., qui concrétisent les sons. D'abord en noir et blanc, ces dessins font appel à la couleur au début du XXe siècle. Modestes, ces efforts sont néanmoins payants. Peu à peu, la lecture dépasse le simple déchiffrement. Elle est plus intériorisée et plus intelligente.

Les livres de lecture ont un contenu qui n'est pas neutre. Les textes transmettent à la jeunesse les valeurs religieuses et morales dominantes, notamment l'esprit d'obéissance et l'acceptation du sort et du rôle de chacun dans la société.

L'apprentissage de l'écriture est longtemps réservé à ceux qui se destinent au métier d'« écrivain ». Les autres ne reçoivent que des rudiments de l'art d'écrire. Au XIXe siècle, la situation change. L'économie nouvelle, née de l'industrialisation, exige une meilleure maîtrise de l'écrit, ce qui implique également l'apprentissage de l'orthographe et de la grammaire, jusque-là négligées.

Au départ, la façon d'écrire s'inspire de celle des professionnels puis, au fil du XIXe siècle, elle se simplifie. L'économie industrielle demande d'écrire vite. La calligraphie se perd.

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le calcul est le parent pauvre de l'école primaire. Les élèves s'initient à l'addition et à la soustraction en s'aidant de leurs doigts ou de bâtonnets. Ils ne vont guère au-delà. Seuls les plus doués apprennent l'arithmétique, la géométrie, le dessin scientifique, la « tenue des livres » (comptabilité).

Longtemps, les exercices sont théoriques. Ils manient les chiffres dans l'abstrait. Les leçons ne deviennent pratiques qu'au fil du XIX<sup>e</sup> siècle. Les maîtres s'efforcent de leur donner un contenu en prise avec les besoins de la vie familiale et professionnelle. C'est dans ce contexte que l'appropriation du système métrique prend toute son importance. Il faut batailler presque un siècle pour imposer l'usage de ce système conçu vers 1800.

En calcul comme en lecture, les contenus ne sont pas anodins. Ils visent à apprendre aux futurs adultes à gérer leurs maigres revenus avec parcimonie et sens de l'épargne. Ils évitent soigneusement les exemples qui attireraient l'attention sur la fortune des élites et sur l'inégale répartition des richesses.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la formation de base des élèves d'école primaire – lire, écrire et compter – se complète de leçons de catéchisme, d'histoire, de géographie et de sciences naturelles, de gymnastique, d'hygiène, de travaux manuels pour les garçons et de travaux à l'aiguille pour les filles. Beaucoup de leçons ont des visées morales. Celles d'histoire, par exemple, apprennent aux enfants à aimer leur patrie en admirant des héros dont les exploits relèvent souvent du mythe.

# Lire

## ► ABÉCÉDAIRE.

Vers 1930.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, école d'application du Béguinage, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.



Le premier pas dans l'art de lire consiste à identifier les lettres de l'alphabet et à les mémoriser. C'est à cela que servent les abécédaires, nombreux dans les classes d'autrefois. Ces séries de lettres mobiles étaient souvent fabriquées par le maître lui-même ou par des artisans locaux : menuisiers, ferronniers, céramistes, etc. L'abécédaire photographié ici est composé de deux jeux de lettres (cursives et imprimées) peintes sur des plaquettes de métal. Chacune d'elles est percée d'un trou permettant sa fixation sur un panneau en vue de composer des syllabes et des mots.



## ◀ SYLLABAIRE.

1938.

A. SOUCHÉ, D. DÉNOUEL, *La méthode rose. Nos amis Lili et Toto*, 1er livret, Paris, Nathan, 1938.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

C'est seulement lorsque les élèves sont en mesure d'épeler toutes les syllabes qu'ils peuvent se risquer à lire les mots puis les phrases. La lecture est un exercice difficile qui peut même être rebutant. Pour aider les enfants, les manuels leur proposent des récits illustrés, courts et attrayants.

## ► LECTURE.

Vers 1860.

Th. BRAUN, *Nouveau livre de lecture*, 3e éd., Liège, Dessain, 1869.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Les syllabaires et les livres de lecture ont un contenu idéologiquement orienté. Ils visent à éduquer le sens moral et religieux des élèves. L'extrait reproduit ici provient d'un manuel rédigé par Thomas Braun, le pédagogue sollicité par Mère

Gertrude, fondatrice de l'Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus, pour former les enseignantes de l'école normale.

« Je dois me trouver à temps à l'école. – Mes livres et mes cahiers doivent toujours être en ordre. – Nous prions avant que les leçons commencent. – Nous faisons une prière pour demander à Dieu la grâce de nous assister pendant la leçon. – À la fin de la classe, nous prions pour remercier Dieu. – Tous les enfants doivent être

tranquilles et attentifs pendant que le maître parle et enseigne [...]

Le maître a beaucoup de peine, de soucis et d'embarras avec ses élèves. – Ceux-ci doivent être reconnaissants à son égard. – Comment montreront-ils leur reconnaissance ? – Ils doivent être sages et appliqués. – C'est là la plus grande preuve de reconnaissance qu'ils puissent lui donner. – Des enfants sages et appliqués deviennent intelligents et acquièrent de l'instruction. – Leurs parents, leurs maîtres et tous les gens de bien les aiment. – Dieu les protège et les bénit. »

# Écrire

## ► ARDOISE ET CRAYONS D'ARDOISE.

Vers 1950.

Dimensions : 26 x 18 cm.

Provenance : École primaire libre, Charleroi - Nord.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Les ardoises naturelles, bordées d'un cadre en bois, ou les ardoises en carton possèdent une double face, lignée d'un côté et quadrillée de l'autre. Plus pratiques et plus économiques que les cahiers pour faire les premiers pas dans l'art d'écrire, elles étaient jadis d'un usage quotidien dans les classes inférieures de l'école primaire.

Les crayons d'ardoise, appelés « touches » par les élèves, sont partiellement enrobés d'un papier coloré qui évoque le bois du crayon à mine de carbone.



## ◀ PLUMIER.

Vers 1920.

Collection privée.

Ce plumier en bois, au couvercle décoré d'un voilier, contient le nécessaire de l'élève « écrivain ». Il appartient à une ancienne élève de l'Institut de l'Enfant-Jésus. Les deux porte-plumes proviennent d'une autre ancienne élève. Les crayons, le taille-crayons et la gomme sortent du tiroir d'un ancien professeur.

L'encrier en céramique (disparu des collections) est une pièce authentique qui équipait les bancs-tables de l'Institut jusque dans les années 1950.

## ► CAHIER D'ÉCOLIÈRE.

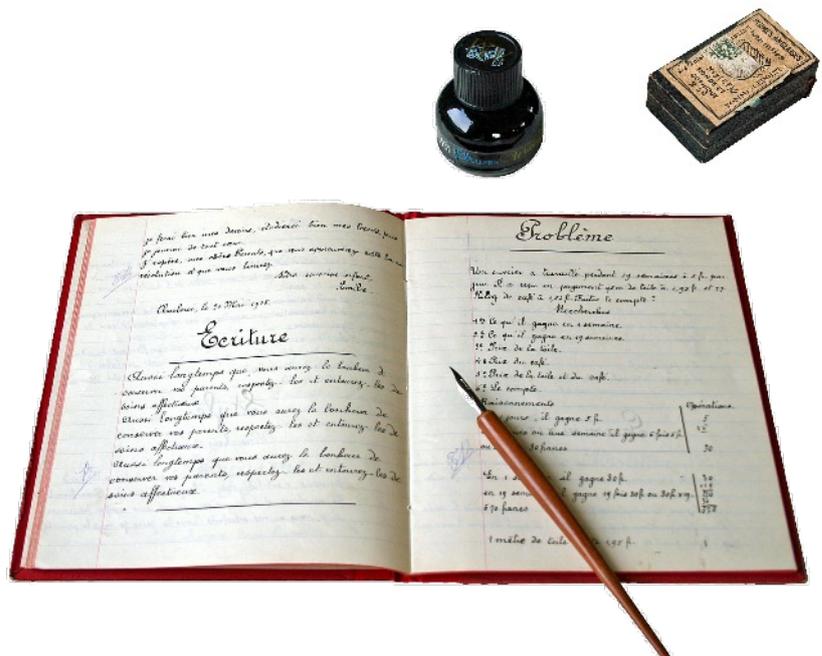
1907-1908.

Collection privée.

L'apprentissage de l'écriture se fait entre autres par la copie quotidienne des données du cahier de brouillon dans le cahier de classe, livret en beau papier ligné et couverture cartonnée.

Au début du XXe siècle, la calligraphie est abandonnée au profit d'une écriture cursive soignée, mais sans fioriture. Auparavant, les élèves étaient obligés d'apprendre à écrire de diverses manières : ronde, coulée, gothique, italienne, anglaise, etc.

Le porte-plume et l'encrier sont modernes. La boîte de plumes est ancienne.





▲ **BUVARD.**

Vers 1935.

Dimensions : 13,1 x 18,7 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Le buvard est l'accessoire indispensable de l'apprenti écrivain. Il suffit d'un porte-plume plongé trop profondément dans l'encrier pour faire des taches. Pour absorber l'excès d'encre ou simplement pour sécher plus vite l'écriture, un buvard est présent dans chaque cahier.

Le buvard ci-contre a la particularité d'être un exemplaire de ceux que l'imprimeur Kuylo-Otto de Louvain (Leuven) distribuait à ses clients, parmi lesquels figuraient les Sœurs de l'Enfant-Jésus. Il était glissé dans le carnet de préparation de leçons d'une sœur de l'Enfant-Jésus, professeur à l'école normale dans les années 1930.



▼ **PRESSE FREINET.**

Vers 1935.

Dimensions du casier : 52 x 44 cm.

Dimensions de la presse : 35,5 x 17 x 9,5 cm.

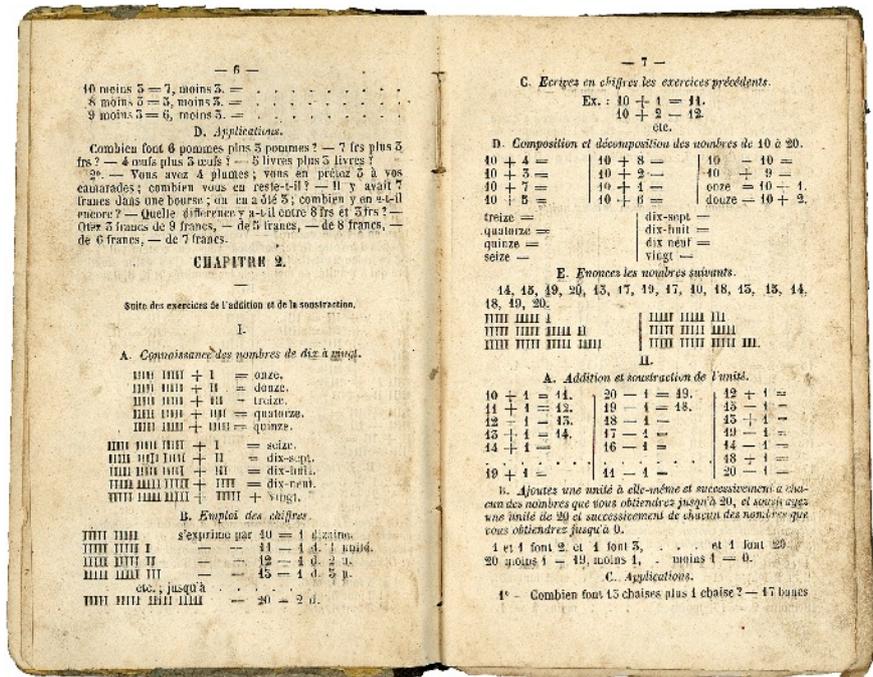
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, école primaire d'application du Béguinage, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

L'instituteur et pédagogue français Célestin Freinet (1896-1966) conteste l'usage des manuels scolaires, qu'il trouve trop contraignants et trop porteurs de l'idéologie des classes dominantes. Il incite ses élèves à s'en passer, à fabriquer eux-mêmes leurs outils de savoir et à les diffuser. Pratiquant la « pédagogie du projet », les élèves s'initient au « savoir écrire » en intégrant d'autant mieux les règles de l'orthographe, de la grammaire et du style que leurs textes sont promis à un usage en situation réelle et publique.

Pour pratiquer cette pédagogie, Célestin Freinet met au point un petit matériel d'imprimerie pour écoliers : casier compartimenté pour ranger les caractères mobiles, réglettes pour composer les lignes de texte, presse à imprimer, rouleau à encre, etc. Les premières imprimeries Freinet sont en bois et donc assez fragiles. Elles sont en fer à partir de 1935, puis en fonte d'aluminium après la Deuxième Guerre mondiale.

# Calculer



## ▲ CALCUL MENTAL.

1861.

J.F.J. KLEYER, *Traité de calcul mental*, Liège, Dessain, 1861.

Dimensions : 18 x 11,5 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Le calcul mental est recommandé par les instructions officielles dès le milieu du XIXe siècle. Il devient important, dans le contexte de l'économie industrielle, de savoir compter vite « dans sa tête ».

Toutefois, comme le montre la page de ce manuel, la numération précède l'apprentissage des quatre opérations. Il faut rendre les élèves sensibles à la notion abstraite de nombre et leur faire découvrir comment on passe des nombres aux chiffres. On notera que les exercices proposés s'efforcent d'être en prise avec le vécu des enfants.

## ◀ BOULIER-COMPTEUR.

Vers 1900.

Hauteur : 180 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Le mot français « calcul » trouve son origine dans le mot latin « calculus », petit caillou. Le boulier-compteur est un instrument didactique qui aligne sur des tiges métalliques des « petits cailloux » en bois dont le maniement permet aux élèves de passer du comptage aux opérations arithmétiques.

Il existe des bouliers individuels, de petite taille. Il existe aussi de grands bouliers sur pieds à usage collectif. C'est le cas de celui qui est photographié ci-contre. Il a en outre la particularité d'être muni d'un demi-tableau noir coulissant pour noter le résultat des opérations.



► **« MATÉRIEL CUISENAIRE ».**

Vers 1980.

Dimensions : 24 x 24 cm.

Maison Calozet, Bruxelles.

Collection privée.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Pour apprendre à compter, les enfants font usage très tôt de toutes sortes de petits objets. Parmi ceux-ci figurent des morceaux de bois façonnés en bâchettes.

Les célèbres « Réglettes Cuisenaire », du nom de l'instituteur belge qui les a conçues, sont la forme moderne de ces antiques bâtonnets. Elles ont des longueurs et des couleurs différentes selon les nombres qu'elles symbolisent. Les élèves les assemblent entre elles pour se familiariser avec la numération et pour effectuer, de façon concrète, les opérations élémentaires d'arithmétique.

La boîte photographiée ici était en usage en 1980 en première année primaire de l'école d'application du Béguinage à Nivelles (classe de mademoiselle Lemaire).



◀ **SOLIDES.**

Vers 1930.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, école primaire d'application du Béguinage, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

L'apprentissage du calcul des surfaces se réalise à travers des figures géométriques dessinées sur papier, à la règle, à l'équerre, au rapporteur, au compas. Pour familiariser les élèves avec les solides, pour leur apprendre à les reconnaître et à les nommer, les maîtres leur montrent et leur font manipuler des petits objets en trois dimensions, le plus souvent en bois.

La batterie ci-contre est plus inhabituelle. Elle se compose de polyèdres creux en zinc soudé : cube, parallélépipède rectangle, hexaèdre, pyramides à trois et quatre faces, pyramide tronquée, cylindre, cône, cône tronqué.

## LE SYSTÈME MÉTRIQUE

Les grands progrès scientifiques et techniques du XIX<sup>e</sup> siècle sont facilités par l'emploi du système métrique décimal. Celui-ci met fin au désordre qui existait jusqu'alors en matière de poids et mesures. Son adoption est toutefois lente et difficile. Elle heurte les habitudes. Introduit dans nos régions à l'époque française, vers 1800, le système métrique décimal ne s'impose dans la pratique quotidienne que vers 1900.

C'est l'école primaire qui est le principal artisan de cette évolution. Le nouveau système est matière obligatoire des leçons d'arithmétique à partir de 1850 environ. Les instituteurs sont aidés dans leur tâche par des équipements didactiques adéquats. Les directives pédagogiques y insistent : il faut disposer en classe des nouvelles unités de mesure et les faire manipuler par les élèves.



### ▲ MESURES DE LA MASSE.

Vers 1890.  
Collection privée.

Rares sont les classes d'école primaire, aujourd'hui encore, qui ne sont pas équipées d'une balance à plateaux, dite « balance de Roberval », du nom de son concepteur. Cette balance commune, qu'on trouvait jadis sur les comptoirs des commerçants, se compose de deux plateaux équilibrés par un fléau et un contre-fléau, ce dernier caché dans le socle. Une aiguille, fixée sur le fléau, oscille devant un cadran qui indique le point d'équilibre. La pesée se fait à l'aide de poids métalliques d'une masse déterminée.

### ◀ MESURES DE CAPACITÉ.

Vers 1930.  
Dimensions du grand récipient (½ hectolitre) : 42 x 40 cm.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, école primaire d'application du Béguinage, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.



Ces récipients cylindriques en tôle peinte sont utilisés pour mesurer les liquides, mais aussi les solides en grain. Ils s'emboîtent aisément (et logiquement) les uns dans les autres pour faciliter le transport. À cet effet, le récipient le plus grand est muni de poignées.

Une mention écrite précise la contenance de chaque cylindre. La mesure la plus grande est 50 litres et la plus petite 0,01 litre.

► **MESURES DE LONGUEUR, DE SUPERFICIE ET DE VOLUME.**

Vers 1930.

Dimensions : 100 x 100 x 10 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, école primaire d'application du Béguinage, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.



Cet objet repliable donne aux élèves une perception intuitive du mètre (et du décimètre par le quadrillage), du mètre carré et du mètre cube (lorsqu'il est déplié).

▼ **POIDS ET MESURES. SYSTÈME DÉCIMAL.**

Vers 1950.

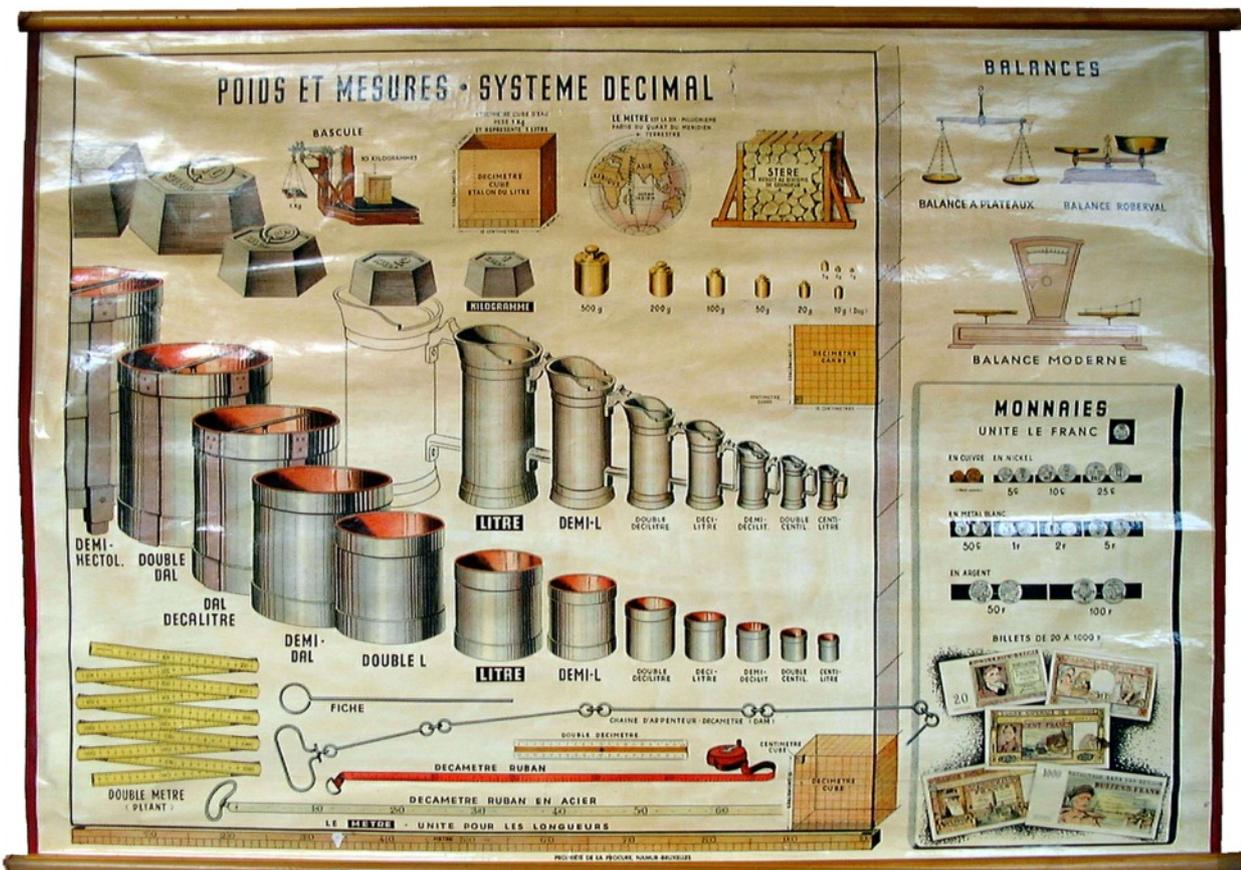
Dimensions : 105 x 150 cm.

Éditions La Procure, Bruxelles-Namur.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, école primaire d'application du Béguinage, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

À défaut d'avoir les instruments de mesure en classe, il est possible de les observer sur une grande planche murale où figurent les applications courantes du système décimal : longueurs, volumes, capacités, masses. Les monnaies représentées permettent de dater l'objet du début des années 1950.



## LE « MUSÉE INDUSTRIEL SCOLAIRE »

À l'école primaire, les enfants n'apprennent pas seulement à lire, à écrire et à compter. Ils découvrent aussi le monde à travers les « leçons de choses », ce qu'on appelle aujourd'hui les « leçons d'éveil ». Cette découverte se fait en classe, d'où ces collections de roches, d'insectes, d'animaux empaillés, d'échantillons de produits divers qu'on trouvait en abondance dans les classes d'autrefois.

En vidant les greniers de l'Institut de l'Enfant-Jésus, rue de Sotriamont, en 2005, plusieurs coffrets du « Musée industriel scolaire », fameux en son temps, furent redécouverts et sauvés.

Le « Musée industriel scolaire » se compose de boîtiers contenant un choix de produits utilisés dans la vie quotidienne. Trois coffrets abordent le thème de l'alimentation. Cinq sont consacrés au vêtement. Trois autres s'intéressent à l'habitation et le dernier traite des « Besoins intellectuels ». Les coffrets conservés sont : *Céréales et pâtes*, *Lin et chanvre*, *Teinture et nettoyage*, *Métallurgie*, *Besoins intellectuels*.

▼ **MUSÉE INDUSTRIEL SCOLAIRE.**  
Coffret 12 : Besoins intellectuels.  
Industries diverses.  
Vers 1890.  
Dimensions : 77,5 x 51,5 x 8 cm.  
Auteur : C. Dorangeon.  
Éditeur : Delagrave, Paris.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Le coffret 12 du « Musée industriel scolaire » devait particulièrement intéresser les écoliers puisqu'il exposait quelques-uns des principaux produits utilisés quotidiennement par eux : papier, carton, crayon, plume, encre, fusain, gomme, caractère d'imprimerie, xylographie, lithographie, chromolithographie et photographie.

Les échantillons étaient collés sur des bandelettes où figuraient les légendes et les commentaires. Les bandelettes étaient à leur tour fixées sur un grand carton enfermé dans un boîtier muni d'un couvercle vitré. Le carton pouvait être sorti du coffret et suspendu au mur de la classe.



# Le matériel d'enseignement de l'école secondaire et de l'école normale

Jusqu'au début du XXe siècle, la plupart des jeunes ne dépassent pas l'école primaire. Ceux qui entament des études secondaires ont le choix entre deux grandes filières. La première, qui correspond aux « humanités anciennes », conduit vers l'université. La deuxième, appelée « humanités modernes », oriente vers les métiers du commerce et de l'industrie.

Les humanités anciennes se confondent longtemps avec les humanités gréco-latines. Jusqu'en 1964, il faut être diplômé de cette section pour accéder à toutes les facultés universitaires. La section « latin-mathématique », créée en 1887, donne seulement accès aux études d'ingénieurs et, depuis 1947, aux facultés à caractère scientifique.

Les deux filières s'adressent à des élèves issus de milieux sociaux distincts. Les humanités anciennes sont plutôt réservées aux enfants de la bourgeoisie et des professions libérales, les humanités modernes aux enfants de commerçants et d'artisans. Il existe également un secondaire technique et un secondaire professionnel. Ils recrutent surtout les enfants des milieux ouvriers. Ces filières sont cloisonnées. On n'en change pas aisément.

Lorsque l'obligation scolaire est portée à 14 ans, en 1914, bon nombre de jeunes d'origine modeste effectuent un quatrième degré d'école primaire en attendant d'entrer dans la vie professionnelle. Ils y approfondissent leur formation générale et, dans certains cas, apprennent déjà les rudiments d'un métier. Les autres vont à « l'école moyenne », cycle d'études secondaires inférieures autonomes. En 1924, les programmes de cours des écoles moyennes sont alignés sur ceux des premières années des humanités modernes. À partir de 1928, il est aussi possible d'annexer des classes latines aux écoles moyennes. La tendance est en effet à lancer des passerelles entre les différentes sections et de permettre au plus grand nombre d'accéder au cycle supérieur des humanités.

L'enseignement normal évolue de la même manière. Au départ, les candidats instituteurs et régents suivent un cycle d'études de quatre ans après la scolarité obligatoire. Le choix, la conception, l'organisation et le contenu des cours ont une finalité professionnelle, surtout en dernière année, car celle-ci prépare directement au métier d'enseignant. Dès les années 1920, certains préconisent d'aligner les études normales sur celles de l'enseignement secondaire général. Il faut toutefois attendre 1957 pour que ce projet se concrétise. À partir de cette date, les études d'instituteur sont assimilées au cycle supérieur de l'enseignement secondaire. Après trois années d'école moyenne ou d'humanités modernes inférieures, les élèves effectuent quatre années d'école normale. Les deux dernières années se répartissent la matière de la sixième année d'enseignement secondaire en y incorporant des cours de pédagogie et de didactique renforcés par des exercices pratiques.

Ce changement entraîne peu à peu une distinction entre un premier cycle d'école normale, du niveau secondaire supérieur, et un deuxième cycle, du niveau supérieur. Les cours du premier cycle d'école normale perdent peu à peu leur spécificité professionnelle. L'apprentissage du métier d'enseignant est réservé au deuxième cycle. Par conséquent, un élève qui a fait des humanités anciennes ou modernes peut décrocher un diplôme d'instituteur ou de régent en suivant une formation complémentaire en école normale. Cette réalité est reconnue officiellement en 1967. Tout élève sorti avec fruit l'enseignement secondaire supérieur devient instituteur ou agrégé de l'enseignement secondaire inférieur en effectuant une année d'études supérieures (deux années à partir de 1970, trois à partir de 1984 et quatre à partir de 2018).

L'existence de filières cloisonnées entretient une sélection sociale que les pédagogues progressistes voudraient réduire. Vers 1950, l'enseignement secondaire commence à devenir un enseignement de masse. Il paraît nécessaire de donner à tous les jeunes une même formation de base complétée par des cours qui les aident à s'orienter vers une future profession. En 1969, les filières sont supprimées dans les écoles dites « rénovées ». Cette rénovation se généralise en 1979.

L'école normale et le lycée de l'Enfant-Jésus s'adaptent à ces changements. L'organisation générale, la gestion interne, le contenu des cours, les méthodes pédagogiques, l'action éducative, etc. se transforment au fur et à mesure de l'évolution des besoins. L'outillage didactique lui aussi se renouvelle et se perfectionne comme en témoigne la sélection d'objets présentés dans les pages qui suivent.

# Langues anciennes

## ► LEÇON DE LATIN.

Vers 1950.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Une dizaine d'élèves du secondaire inférieur traduisent un texte d'auteur latin sous la conduite de leur professeur. La leçon a lieu dans le séminaire de langues anciennes. Ce local renferme des livres, mais aussi des cartes, des planches illustrées, des maquettes d'armes et des reproductions d'objets d'art gréco-romains.



## ▲ MAQUETTE.

1938.

Bois.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : objet disparu.

Plusieurs modèles réduits d'armes romaines provenant du séminaire de langues anciennes sont conservés. C'est le cas de cette baliste visible sur la photographie de 1950 reproduite ci-dessus.

Ces maquettes ont été réalisées en 1938 sur base de modèles appartenant au département de philologie classique de l'Université catholique de Louvain.

## ▼ PLANCHE DIDACTIQUE.

Chromolithographie entoïlée.

Dimensions : 63 x 81 cm.

Dessin d'Anton Hoffmann (1863-1938), München, 1911.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Dès la création des humanités anciennes en 1913, l'Institut s'équipe du matériel nécessaire pour enseigner le latin et le grec. Parmi ces outils didactiques figurent une série de planches murales illustrées de scènes d'histoire antique.

L'estampe ci-dessous ne porte pas de légende. On ignore donc quel événement précis elle illustre. On y voit une légion romaine traversant un fleuve. La présence d'une forteresse sur la rive, le paysage représenté et l'importance des moyens humains et matériels mobilisés suggèrent une expédition de grande envergure au-delà du Rhin ou du Danube. Peut-être s'agit-il de la tentative de conquête de la Germanie par Auguste (en - 12) ou de la conquête de la Dacie (Roumanie) par Trajan (en 105).



# Langues modernes

## ► **MAGNÉTOPHONE.**

« Telefunken type 76 ».

Vers 1960.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Déjà dans les années 1950, il n'est pas rare de voir les professeurs de langues modernes faire usage de la radio et du disque pour familiariser leurs élèves avec la prononciation correcte du néerlandais, de l'anglais et de l'allemand.

Au début des années 1960 apparaissent les premières collections de manuels scolaires accompagnés de supports sonores : microsillons puis bandes magnétiques. L'Institut de l'Enfant-Jésus fait l'achat de plusieurs magnétophones que les professeurs emportent avec eux en classe.



## ◀ **BANDES MAGNÉTIQUES.**

Vers 1960.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.



L'éditeur Didier est un des premiers à mettre sur le marché une collection de manuels de langue anglaise doublés de films de diapositives et de bandes magnétiques. Cette collection, *Passport to English* connaît un succès durable.

Vers la même époque, l'éditeur anversois Plantyn suit la même voie en néerlandais avec la publication de la collection *Vlot nederlands*. Contrairement à Didier, les bandes magnétiques de Plantyn ne sont pas fabriquées sur mesure. Elles sont achetées dans le commer-

## « TABLEAUX AUXILIAIRES DELMAS »

Vers 1900, l'imprimeur-éditeur bordelais Delmas publie plusieurs séries de planches didactiques murales destinées à « l'enseignement pratique des langues vivantes par l'image et la méthode directe ». Ces planches ne sont pas entoilées. Elles sont imprimées sur du papier fort, ce qui les rend fragiles.

Les « Tableaux auxiliaires Delmas » sont de belles images, colorées et pittoresques, offrant à la vue des élèves des scènes variées de la vie de l'époque : rue, jardin public, marché, gare, hôtel, grand magasin, port de mer, intérieur d'école, maison bourgeoise (extérieur et intérieur), etc.

Tous les personnages et tous les objets sont numérotés, ce qui permet de les désigner par leur nom, dans n'importe quelle langue. Le vocabulaire ne figure pas sur la planche, mais dans un carnet d'accompagnement dont le maître se réserve l'usage.

### ▼ INTÉRIEUR BOURGEOIS.

Vers 1900.

Chromolithographie sur papier.

Dimensions : 85 x 118 cm.

G. Delmas, Bordeaux.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Le tableau 6 de la série I montre un intérieur bourgeois. L'image est divisée en cinq parties : une chambre, un salon, une salle à manger, une cuisine et, en médaillon, une salle de bain. Elle reflète les habitudes et les mentalités de l'époque, par exemple l'apprentissage du piano par les jeunes filles de bonne famille (image II).

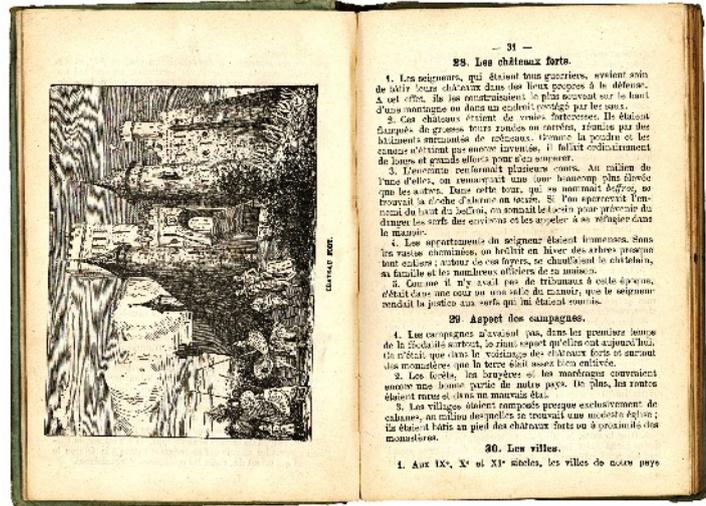
Le tableau a essentiellement servi à l'apprentissage du néerlandais. Avec le temps, les intérieurs sont apparus anachroniques et le panneau a cessé d'être utilisé. Fort usé, il était en très mauvais état de conservation. Il a été restauré en mars 2011.



# Histoire

Comme dans les autres disciplines, les outils d'enseignement de l'histoire évoluent au rythme des progrès des méthodes pédagogiques et des équipements didactiques.

Jusqu'en 1900, la documentation iconographique se limite aux gravures des manuels scolaires et à quelques tableaux muraux. Dans les années 1920, les photographies se multiplient et se diversifient. Vers 1960, ce sont les diapositives qui prennent le relais. À partir des années 1990, les anciens films d'actualité sont disponibles sur vidéocassettes puis sur disques optiques.



▲ **PLANCHE DIDACTIQUE.**  
1908.  
Chromolithographie entoilée.  
Dimensions : 72 x 95 cm.  
*Tell's Meisterschuss*, dessin de  
Johs Gehrt, éditions Wasch-  
muth, Leipzig, 1908.  
Provenance : École normale  
de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Bra-  
bant, Nivelles.

Vers 1900, les planches murales d'histoire sont le plus souvent des images de fiction, illustrant même parfois des récits légendaires. C'est le cas de cette estampe consacrée aux exploits de Guillaume Tell, le héros des Suisses révoltés contre les Habsbourg d'Autriche en 1307.

► **POCHETTES D'IMAGES.**  
Vers 1960.  
Provenance : École normale  
de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Bra-  
bant, Nivelles.

Au XXe siècle, de nombreux musées veillent à rencontrer les besoins des enseignants. Quelques-uns se dotent d'un service éducatif. Beaucoup publient les photographies des pièces représentatives de leurs collections. C'est le cas, par exemple, du Musée luxembourgeois d'Arlon. Par ce biais, les professeurs se constituent une documentation variée sans grosses dépenses.



▲ **MANUEL SCOLAIRE.**  
Vers 1895.  
L. DEFAYS, *Cours d'histoire nationale*, 14e éd., Liège, Dessain, s.d.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

À la fin du XIXe siècle, les manuels d'histoire s'enrichissent de gravures. Ce ne sont pas des reproductions de documents historiques, comme aujourd'hui, mais des images de fiction. Celles-ci ne montrent pas la réalité d'autrefois, mais l'idée, souvent romantique, qu'on s'en fait. À partir des années 1920, les gravures puis les photographies veillent plutôt à reproduire des monuments et des œuvres d'art.

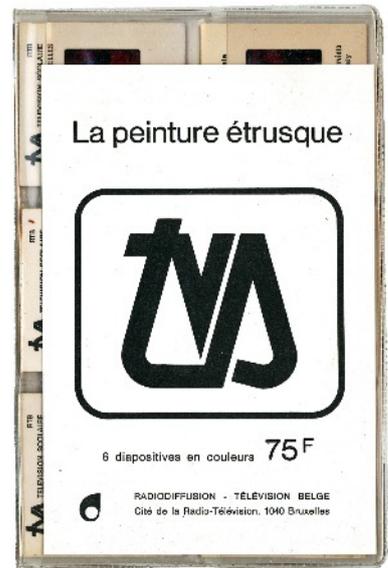
► **DIAPPOSITIVES.**

Vers 1970.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Dans le courant des années 1960, les pochettes de photographies sont remplacées ou doublées par des pochettes de diapositives. Achetées sur les sites touristiques ou dans le commerce, ou encore fabriquées par les professeurs eux-mêmes, les diapositives sont alors très en vogue dans les écoles.



◀ **MOULAGES DE SCEAUX.**

Vers 1970.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.



Dans les années 1960, les Archives générales du Royaume à Bruxelles réalisent des moulages en plâtre, bruts ou émaillés, de nombreux sceaux médiévaux. Le séminaire d'histoire de l'école normale de l'Enfant-Jésus fait l'acquisition de plusieurs dizaines d'entre eux.

► **VIDÉOCASSETTES.**

1998.

*Histoire du monde*, Paris, Larousse.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

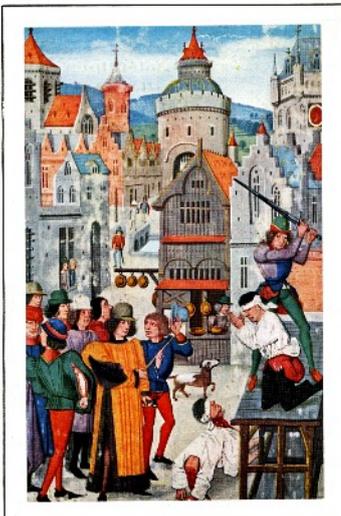
Fin des années 1990, les éditions Larousse publient sous la forme de fascicules une « Histoire du monde au XXe siècle ». Chaque fascicule est accompagné d'une vidéocassette VHS contenant un choix d'images filmées d'époque. Mine d'or documentaire pour les professeurs qui enseignent l'histoire contemporaine, ces images sont utilisables en classe moyennant un magnétoscope et d'un récepteur TV.



## LE MÉCÉNAT ÉDUCATIF

Les professeurs ne sont pas riches, pas plus que les écoles d'ailleurs. Ils profitent de toutes les occasions qui s'offrent à eux de rassembler de la documentation didactique à bon compte. Ils découpent des pages de magazines, collectent des affiches touristiques, se procurent des cartes postales de sites, de monuments, d'œuvres d'art, etc.

Les firmes commerciales s'avisent qu'un mécénat culturel bien pensé peut faire connaître leurs produits à travers de la documentation scolaire offerte aux enseignants et à leurs élèves. Dès les années 1920, certains articles, alimentaires surtout, contiennent des images à collectionner ou des timbres à échanger contre des images. Ces images sont le plus souvent à coller dans des albums où elles sont accompagnées d'un commentaire rédigé par des auteurs qualifiés.



RISE DE VILLE  
Détail d'une miniature d'un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle (Paris, Bibliothèque Nationale)

Les commerçants et les petits bourgeois, plus modestes, se sont fait bâtir des maisons de bois aux volets colorés de rouge, de jaune ou de vert. Enfin, le peuple des artisans et des tisserands, les ouvriers boulangers, les travailleurs du port de Bruges vivent dans des cabanes robustes, certes, mais sans charme. Elles n'ont ni caves ni étages, tout au plus un grenier sous les poutres du toit. Mais les rues principales sont déjà



CONSTRUCTION D'UNE ROUTE PAVÉE  
Des bûcherons abattent des arbres autour de la route.  
Ministère des « Chroniques de Hainaut » - Bibliothèque Royale, Bruxelles.



CONSTRUCTION DE MAISONS EN BOIS ET EN TORCHIS, RECOURVÉES DE CHAUME  
Ministère des « Chroniques de Hainaut » - Bibliothèque Royale, Bruxelles.

pavées et bien entretenues par des « caussidemeesters » chargés de la propreté de la voirie. Ailleurs, de tels progrès n'ont pu encore être réalisés. A Cologne, lorsqu'il pleut, les bourgeois sont obligés d'étendre de la paille

dans les rues pour ne pas dérapier dans la boue épaisse, les fondrières et les mares.

Les citoyens de Gand, de Bruxelles et de Bruges ignorent ces sombres désagréments.

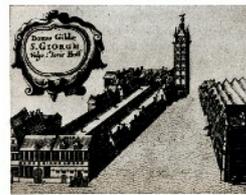
Toutefois, dès la tombée du jour, les rues sont plongées dans l'obscurité, car aucune lanterne ne les éclaire.

Si on craignait les voleurs, on redoutait bien davantage les incendies dont les ravages étaient terribles dans ces cités aux toits de chaume et aux murs de bois.

Durant l'été, les habitants devaient toujours garder devant leurs portes une cuvette pleine d'eau.

Une ordonnance prise par l'administration de Philippe le Bon enjoignait aux citoyens de ne plus employer que des tuiles pour couvrir les maisons.

La patrie du duc Philippe lui offre de prestigieux spectacles. Au cours de son



LA HALLE AUX DRAPS ET LE BEFFROI A GAND  
A l'aune plus l'édifice St-Georges. A droite l'Hôtel de Ville. On aperçoit au second « l'Église d'Oratoire » de A. Sander (Bibliothèque Royale, Bruxelles).

- ◀ **PHOTOGRAPHIES SÉPIA.**  
Vers 1950.  
Dimensions : 7 x 9 cm.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Au début des années 1950, les chiorées De Beukelaar d'Anvers publient une volumineuse série de petites photographies de sites et de monuments de Belgique. Pour obtenir ces photographies, les clients doivent renvoyer au fabricant les étiquettes de fermeture d'un certain nombre de paquets.



- ▲ **MONNAIES.**  
Vers 1960.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Vers 1960, on ne compte plus les firmes qui proposent à leurs clients des images d'art, de géographie, d'histoire, de sciences naturelles, etc. La concurrence est rude et il faut innover pour attirer l'attention. Ainsi, la compagnie pétrolière BP réalise-t-elle des fac-similés d'une vingtaine d'anciennes pièces de monnaie françaises.

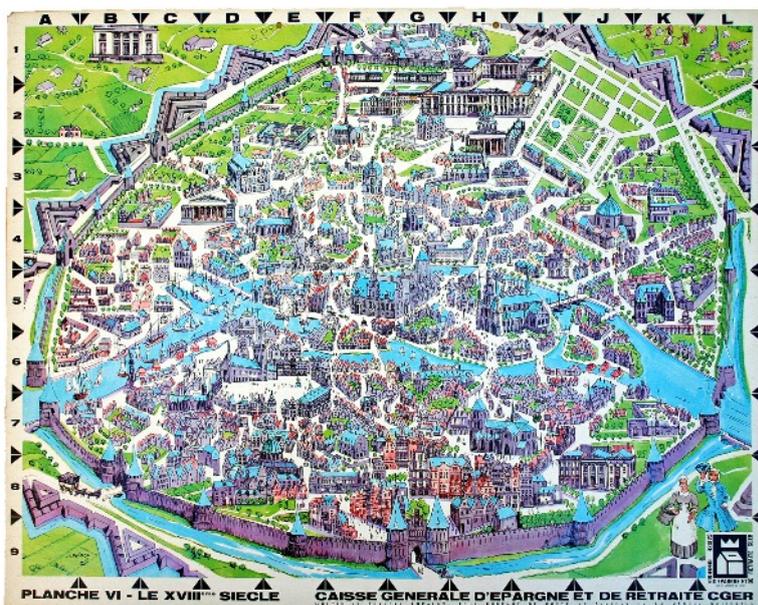
- ▼ **PLANCHE MURALE.**  
Vers 1960.  
Dessin colorié sur carton fort.  
Dimensions : 36 x 46 cm.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

La Caisse générale d'Épargne et de Retraite, de son côté, renoue avec l'impression de planches murales. Ces planches de format moyen sont à afficher en classe, bien à la vue des élèves,

qui peuvent y repérer aisément le sigle et le nom de la firme. L'image reproduite ici est extraite d'une série de six planches consacrées à l'évolution de la ville à travers les âges. En alignant côte à côte les six illustrations, les élèves observent la transformation d'un même site urbain fictif depuis l'antiquité jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle : expansion topographique, augmentation de la densité de l'habitat, multiplication des infrastructures, accroissement

- ◀ **PHOTOGRAPHIES COULEUR.**  
Vers 1960.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

En 1958, la bibliothèque royale de Belgique organise une prestigieuse exposition consacrée aux miniatures des manuscrits des ducs de Bourgogne. Dans la foulée, les magasins Delhaize publient un fascicule de 48 pages consacré à Philippe le Bon faisant amplement usage de ces miniatures. Les photographies en couleurs s'obtiennent contre des « points » à découper sur certains articles.



## LES ILLUSTRATIONS D'ANDRÉ MATHY

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, le dessinateur André Mathy (1850-1932), originaire de Hollogne-aux-Pierres, est l'illustrateur de nombreux livres populaires et scolaires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment des manuels d'histoire de Belgique.

Les gravures d'histoire réalisées par André Mathy font l'objet de reproductions sous la forme de planches murales diffusées par les éditions Dossray à Bruxelles. La série comprend 24 images qui illustrent l'histoire nationale depuis la préhistoire jusqu'à l'avènement de Léopold II.

L'école primaire du Béguinage possédait cette collection. En 2000, 21 planches étaient conservées. Malheureusement, six d'entre elles ont disparu depuis...

### ▼ « ATTAQUE DU PARC ». 1881.

Dimensions : 41 x 56 cm.

Dessin d'André Mathy.

Éditions Dossray, Bruxelles.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, école primaire d'application du Béguinage, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

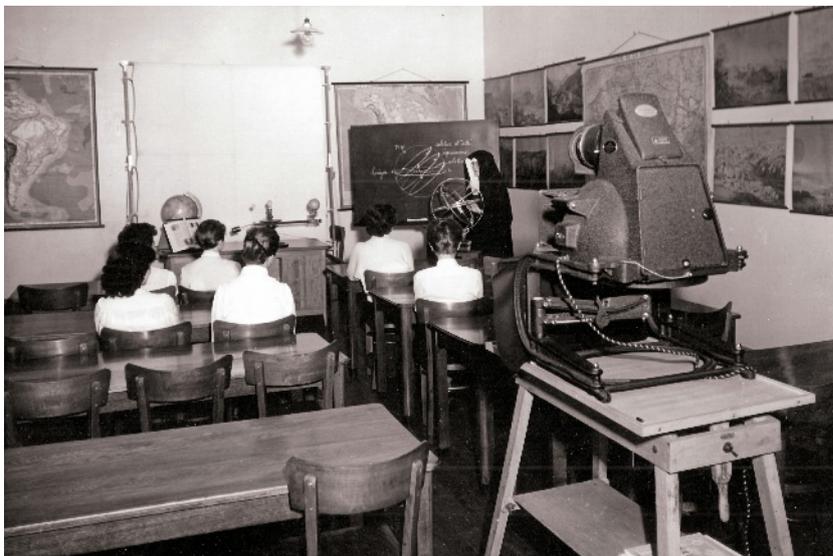
Le dessin évoque l'épisode des journées de septembre 1830 où les insurgés se lancent à l'assaut du parc de Bruxelles pour en déloger l'armée néerlandaise qui y est retranchée.

Il s'agit évidemment d'une « image d'Épinal » à travers laquelle l'artiste exprime le patriotisme, l'esprit de résistance, mais aussi la souffrance, le sacrifice et la mort des révolutionnaires.



# Géographie

La documentation des cours de géographie évolue de la même manière que la documentation des cours d'histoire, passant en un siècle des panneaux muraux aux images numérisées.



◀ **GLOBE TERRESTRE.**  
Vers 1950.  
Hauteur : ± 120 cm.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : Institut de l'Enfant-Jésus, Nivelles (salle de géographie).

Ce globe terrestre en bois monté sur un pied en fonte, qui en assure la stabilité et la visibilité, présente la particularité d'être peint en noir pour permettre l'écriture à la craie. Les contours des continents, les méridiens et les parallèles, l'équateur, les tropiques et les cercles polaires sont gravés dans le bois.

▲ **LEÇON DE GÉOGRAPHIE.**  
Vers 1950.  
Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

La leçon a lieu dans le séminaire de géographie dont les murs sont tapissés de cartes et de planches illustrées (les planches visibles sont toutes conservées). Il était de coutume autrefois de ne pas retirer de la vue des élèves les estampes didactiques non utilisées, mais d'en faire des éléments du décor de la classe.

▶ **DIAPPOSITIVES.**  
Vers 1980.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

La photographie aérienne est un outil d'enseignement apprécié des géographes. Outre les vues verticales, il est intéressant de faire appel aux vues obliques. Dans les années 1980, à l'achat de « Galettes Leo », on recevait des « points » avec lesquels on obtenait des vues aériennes de nos régions sous la forme de diapositives en couleur.



# Sciences

Les laboratoires de sciences de l'Institut de l'Enfant-Jésus sont riches en outils didactiques anciens : panneaux muraux, instruments (dont l'identification n'est pas toujours aisée) de physique, de chimie et de biologie, appareils optiques, écorchés grands et petits, animaux naturalisés, collections d'insectes, etc. Il y a là matière à constituer un « musée scolaire » de sciences...

## ▼ BECS DE GAZ.

Vers 1900.

Hauteur du grand bec de gaz : 21 cm.

Hauteur du petit bec de gaz : 11 cm.

Hauteur de la lampe à alcool : 12 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Parmi les becs de gaz simples ou multiples en métal, on reconnaît un distributeur (en bas à gauche) et un bec Bunzen (en bas au centre). Plus originale est la lampe à alcool en verre (en bas à droite).



## ▲ PLANCHE MURALE.

1877.

Maison Windels, Bruxelles.

Dimensions : 99 x 68,5 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Cette planche murale de botanique fait partie des plus vieilles pièces conservées dans les collections. Elle date de 1877 et présente la particularité d'être écrite en caractères cyrilliques. Elle provient en effet d'une série d'images fort réputées en leur temps publiées à Saint-Pétersbourg par le botaniste russe Nicolas Zhivotovsky (1846-1888).



◀ **ANIMAL EMPAILLÉ.**

Vers 1920.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : Institut de l'Enfant-Jésus, Nivelles (laboratoire de sciences).

Autrefois, des animaux empaillés étaient rangés dans les vitrines des salles de sciences naturelles. Ils étaient plus réalistes que les dessins ou les photographies pour faire observer la faune aux élèves, en particulier la faune sauvage. Le cobaye (cochon d'Inde) n'appartient pas à cette catégorie. C'est un animal de laboratoire. Il sert aux expériences scientifiques.

▼ **MICROSCOPE.**

Vers 1900.

Dimensions du boîtier :

26,5 x 12 x 9,5 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Plusieurs microscopes d'âge différent sont rangés dans les armoires du laboratoire de biologie : monoculaires, binoculaires, à éclairage naturel ou électrique. L'exemplaire photographié ci-dessous, conservé à Louvain-la-Neuve, est un modèle plus ancien, en métal cuivré.



▶ **ÉCORCHÉ.**

Vers 1925.

Hauteur : 92 cm.

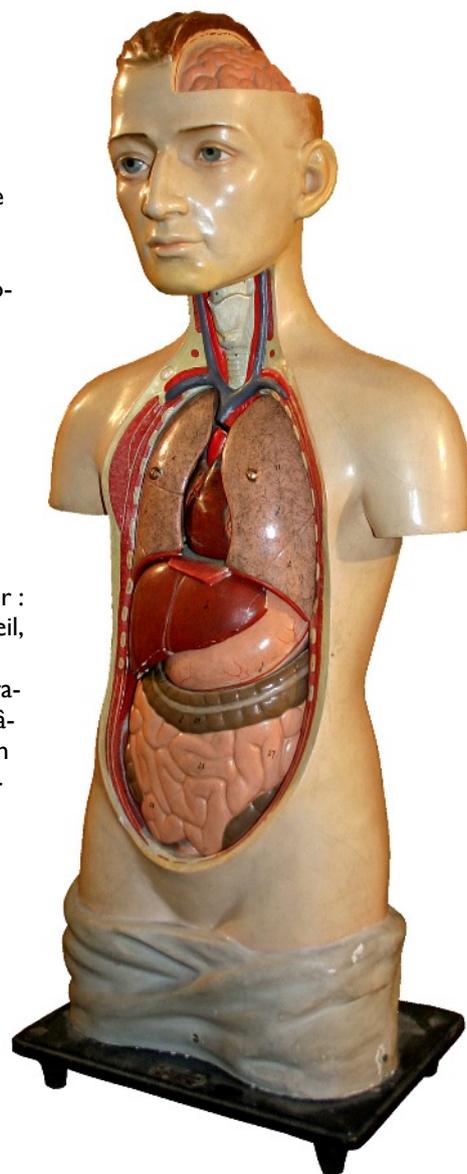
Maison Jules Nerinckx de Cock, Bruxelles.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : Institut de l'Enfant-Jésus, Nivelles (laboratoire de sciences).

Les écorchés sont des outils didactiques utilisés dans le cadre des cours d'anatomie humaine. Il en existe de plusieurs types : complets ou partiels, fixes ou démontables. Les écorchés partiels sont centrés sur l'étude d'un organe particulier : boîte crânienne, bouche, œil, oreille, nez, etc.

Contrairement aux planches murales, les écorchés, moulages en plâtre verni, donnent une perception tridimensionnelle du corps humain et de ses organes.



► **ÉQUERRE D'ARPEITEUR.**

Vers 1900.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : Institut de l'Enfant-Jésus, Nivelles (laboratoire de physique).

L'équerre d'arpenteur, comme son nom l'indique, est un instrument utilisé pour effectuer des visées sur le terrain. Il se compose d'un octogone en métal creux monté sur un pied. Ses faces, qui se répondent deux à deux, sont percées d'une fente verticale surmontée d'un trou à travers lequel a lieu la visée. Les faces perpendiculaires permettent des visées à angle droit.



◀ **TUBE DE CROOKES.**

Vers 1910.

Longueur : 35 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Inventé vers 1870, le tube de Crookes est un tube à décharges électriques. Il est utilisé pour étudier les propriétés des rayons cathodiques. C'est à partir de lui que Wilhelm Röntgen découvrit les rayons X à la fin du XIXe siècle.



▼ **BOUTEILLE DE LEYDE.**

Vers 1900.

Hauteur : 23,5 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

La bouteille de Leyde est un appareil qui emmagasine l'électricité. Elle est constituée de



deux conducteurs séparés par le verre de la bouteille. Le premier est une électrode reliée à des feuilles d'étain chiffonnées. Le deuxième est la pellicule métallique qui enveloppe la bouteille.

► **THERMOSCOPE DIFFÉRENTIEL DE LOOSER.**

Vers 1920.

Provenance :

École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Le thermoscope ou thermomètre différentiel est une invention de la fin du XVIIIe siècle qui détecte et affiche les changements de température. Il sert à diverses expériences dans le domaine de l'étude de la chaleur. Le modèle visible ici, breveté en 1897, est un thermoscope double dit de Looser, du nom de son inventeur, le physicien allemand Wilhelm Gustav Looser.



# Éducation physique

La salle d'éducation physique de l'Institut de l'Enfant-Jésus, située dans l'aile construite en 1922, n'a quasi pas changé depuis son origine et est toujours en usage. Outre un souci d'équipement de qualité, elle atteste l'évolution d'une discipline qui, jusqu'alors, était réduite dans les écoles de jeunes filles à l'apprentissage du maintien.

- ▶ **AGRÈS.**  
Vers 1950.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : Institut de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Ce plinth en bois vernis, aux planches solidement fixées par des chevilles métalliques, ne manque pas d'allure malgré une longue existence. Dommage que le cuir de son rembourrage soit aussi usé.



- ▶ **SALLE DE GYMNASTIQUE.**  
Situation en 2011.  
Archives photographiques ICADOP-Brabant, Nivelles.

Exception faite du revêtement de sol en vinyle, de l'éclairage au néon, du remplacement du cadre en bois et de la pose d'un grand miroir, la salle de gymnastique a conservé sa physionomie d'origine.



- ▶ **LEÇON DE GYMNASTIQUE.**  
Vers 1950.  
Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

On sourit évidemment en voyant ces tenues de gymnastique d'un autre âge et ces gestes qui s'apparentent à un pas de danse. Pourtant, au-delà de la mise en scène voulue par le photographe, on imagine aisément les élèves s'exerçant aux espaliers, aux poutres, aux échelles de corde, etc.



# Musique

Dans les écoles secondaires de jeunes filles d'autrefois, l'apprentissage de la musique revêt une grande importance. Une épouse bourgeoise doit être capable de jouer d'un instrument, en général le piano, pour agrémenter les temps libres familiaux.

Dans les écoles normales, la formation musicale fait partie des cours obligatoires. Elle l'est toujours.



Enfant Jésus. — Nivelles.  
Ecole Normale et Pensionnat de Demoiselles.  
Salle de musique.

## ▲ CABINETS DE MUSIQUE.

Vers 1920.

Carte postale.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

## ▼ ANGES MUSICIENS.

Vers 1900.

Huiles sur bois.

Conservation : Institut de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Jusqu'aux années 1950, l'Institut de l'Enfant-Jésus possède une salle de musique composée de deux séries de cabinets équipés de pianos droits. Les cabinets, dont les portes sont vitrées, s'ouvrent sur une allée centrale au milieu de laquelle est posé le piano à queue du professeur.

La salle de musique est aujourd'hui devenue un local de détente pour les élèves de la classe terminale. Deux cabinets transformés en bureaux ont survécu de part et d'autre de l'entrée. Leurs vitres hautes sont ornées d'anges musiciens qui rappellent la fonction originelle des lieux.



# La vie quotidienne en milieu scolaire

L'école d'autrefois est quasi toujours un internat. Les moyens de locomotion sont lents et seuls les élèves qui habitent à proximité de l'école sont demi-internes ou externes. Les autres, qui viennent parfois de loin, séjournent sur place plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Ce n'est pas avant les années 1950 que les élèves internes rentrent chez eux les week-ends. Cette réalité suppose des établissements qui, outre les locaux de cours, disposent d'une infrastructure d'hébergement : réfectoire/cuisine, pièces de séjour, dortoirs, bains, etc.

Dans l'enseignement confessionnel, le personnel de ces écoles-internats est composé de religieux. Les professeurs laïques sont rares avant les années 1950 et les premiers d'entre eux ont un statut de « religieux laïque » : ils sont célibataires et séjournent dans l'établissement. Les écoles sont habituellement annexées à un couvent. Le personnel y mène une vie inspirée par le modèle monacal. Ce mode de vie s'applique indirectement aux élèves. Certains d'entre eux apprécient beaucoup cette manière de vivre et entrent en religion au terme de leurs études. L'école suscite les vocations.

L'école-internat confessionnelle est administrée comme une communauté religieuse. La gestion du temps s'aligne sur les heures conventuelles. La direction est confiée à un supérieur dont l'autorité s'apparente à celle d'un père abbé. Les membres du corps professoral, qui ont fait vœu d'obéissance, sont d'une disponibilité à toute épreuve.

Dans les écoles confessionnelles d'autrefois, l'éducation religieuse et l'apprentissage des bonnes mœurs sont une priorité absolue. La tâche des professeurs consiste à initier les élèves aux valeurs chrétiennes et aux règles de la bienséance : « *Le but de l'établissement est de former les jeunes personnes à une piété solide et éclairée, aux vertus et aux qualités qui font l'ornement de leur sexe et le bonheur des familles, de développer en elles les dispositions intellectuelles et les talents dont la Providence les a dotées, et de leur donner les connaissances qui leur sont nécessaires pour tenir honorablement leur place dans la société.* » (Feuillet de présentation de l'École normale des Sœurs de l'Enfant-Jésus à Nivelles, 1850).

Dans une telle école, les qualités humaines sont aussi indispensables que les qualités intellectuelles. Les textes d'époque insistent sur l'importance de la confiance et de l'estime réciproque, du respect et de l'affection partagée. Cette place essentielle accordée à la personne transparaît jusque dans la manière d'évaluer les résultats scolaires : dans les années 1970 encore, la

« bonne conduite » de l'élève reste un facteur non négligeable de réussite. Elle explique aussi pourquoi les liens ne doivent pas se rompre à la fin des études entre la « mère nourricière » et ses enfants et pourquoi les associations d'anciens élèves sont alors si vivantes et si dynamiques.

# Des élèves

## ► POPULATION DE L'INSTITUT DE L'ENFANT-JÉSUS EN 1952-1953.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Sœur Marie-Paul, directrice de l'école normale et du lycée entre 1937 et 1960, répond en 1953 à une enquête statistique menée par le ministère de l'Éducation nationale. Les brouillons sont conservés.

En parcourant ces documents, on apprend, par exemple, que durant l'année scolaire 1952-1953 la population totale de l'Institut est de 258 élèves, dont 140 internes.

Le lycée accueille 110 élèves. 148 élèves fréquentent les humanités modernes et l'école normale. La première année d'école normale, qui est la classe terminale, est particulièrement peuplée.

Les élèves proviennent pour moitié de Nivelles et du Brabant wallon et pour moitié des autres provinces, y compris des provinces flamandes.

1952-1953	École normale	Humanités anciennes	Humanités modernes	Total
6e année	–	32	18	
5e année	–	25	21	
4e année	7	20	18	
3e année	16	12	7	
2e année	13	8	2	
1re année	46	13	1	
Total	81	110	67	
Origine socio-économique				
Milieu patronal	11 %	10 %	2 %	
Exploitants agricoles	14 %	6 %	14 %	
Professions libérales	36,5 %	51 %	36 %	
Employés et petits artisans	36,5 %	32 %	36 %	
Ouvriers	2 %	1 %	5 %	
Origine géographique				
Nivelles	11	30	6	47
Brabant wallon	22	36	16	74
Provinces wallonnes	46	37	35	118
Provinces flamandes	2	7	10	19
Élèves internes	46	54	40	140

L'origine socio-économique des élèves est intéressante. On remarque le parallélisme entre l'école normale et les humanités modernes et l'importance des professions libérales dans le recrutement des

humanités anciennes. On observe aussi la faible présence d'enfants issus du monde ouvrier.



## ◀ CHEZ LES TOUT-PETITS.

Vers 1950.

École du Béguinage.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Outre l'école normale et le lycée, l'Institut de l'Enfant-Jésus comporte aussi des classes primaires et des classes maternelles.

Dans les années 1950-1960, les petites classes sont souvent très peuplées. Il n'est pas rare d'y compter 35 élèves à l'école primaire, un peu plus encore à l'école maternelle...

La classe photographiée ici est une classe maternelle de l'école du Béguinage.

# Des professeurs

## ▼ L'ÉQUIPE PROFESSORALE DE L'ÉCOLE DU BÉGUINAGE. 1957.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Jusqu'aux années 1980, l'école du Béguinage comprend une section maternelle, une section primaire, une section secondaire inférieure et des classes professionnelles. En 1957, les sœurs de l'équipe professorale sont une douzaine, institutrices et régentes.

Au premier rang, de gauche à droite : sœur Thérèse-Marie (Marthe Castiau, 1906-1980, économie domestique), sœur Marie-Étienne (Julia Van Wilderode, 1895-1975, 5e primaire), sœur Marie-Élisabeth (Marie-Louise Frisque, 1906-1982, Supérieure du Béguinage), sœur Clothilde (Marie Desbracquelaine, 1898-1964, mathématique, commerce, sciences), sœur Léopoldine (Bertha Ickx, 1873-1960, cours ménagers).

Au deuxième rang, de gauche à droite : sœur Anne-Marguerite (Marie-Thérèse Teucq, français, néerlandais, religion, musique), sœur Marie-Antoinette (Denise Loquet, 1898-1974, sténo et dactylographie), sœur Bénédicte (Denise Herman, 1893-1959, 6e primaire), sœur Anne-Louise (Marie Gillet, 1922-2007, français et religion), sœur Virginie (Germaine Bargerou, 1899-1974, classe maternelle).

Au troisième rang, de gauche à droite : sœurs Adrienne (Alice Brulé, 1893-1963, classe maternelle), sœur Ghislaine-Marie (Germaine Colmant, 1907-1976, Ire primaire), sœur Marie-Godelieve (Marie-Louise Bronchain, 1918-1994, cuisinière du Béguinage).

## ▼ LE CORPS PROFESSORAL AU TEMPS DE SŒUR MARIE-PAUL. 1916-1960.

Véronique MATHY, *Être directrice de l'Institut de l'Enfant-Jésus il y a 50 ans*, Nivelles, 1982.

« Lorsque sœur Marie-Paul commence sa carrière, en 1916, l'équipe enseignante de l'école est composée essentiellement de religieuses. Parmi elles, il n'y a pas d'universitaires. Jusqu'en 1920, les femmes ne sont pas admises à l'université catholique de Louvain. Après cette date, des religieuses entreprennent des études supérieures universitaires. Outre les institutrices et les régentes, le corps professoral s'étoffe alors de plusieurs licenciées : philologie classique, histoire, sciences pédagogiques, sciences chimiques.

La plupart des professeurs sont des anciennes élèves de l'école. Toutes

sont nommées par la supérieure de l'institut. Elles habitent sur place puisqu'il s'agit de sœurs ou de femmes célibataires.

Les professeurs sont loin de disposer de ressources didactiques sophistiquées. Quand sœur Marie-Paul débute dans la carrière, elles ne peuvent compter que sur le matériel qu'elles fabriquent elles-mêmes. C'est vers 1930 que sont créés les premiers laboratoires de sciences et, vers 1950, les séminaires des disciplines littéraires. Le nombre croissant d'élèves et de professeurs explique ces investissements coûteux.

Outre les matières à enseigner, les professeurs ont aussi des tâches éducatives. Chaque matin, par exemple, l'une d'elles fournit aux élèves un sujet de méditation. La méditation a lieu juste avant le déjeuner et invite à réfléchir dans le silence à l'offrande de la journée qui commence. »



# Une direction

## ▼ LES TÂCHES D'UNE DIRECTRICE AU TEMPS DE SŒUR MARIE-PAUL.

1937-1960.

Véronique MATHY, *Être directrice de l'Institut de l'Enfant-Jésus il y a 50 ans*, Nivelles, 1982.

« Bras droit de sœur Marie-Louisa, directrice sortante, sœur Marie-Paul succède sans difficulté à celle-ci en 1937. Elle poursuit le travail accompli par sa consœur. Elle peut aussi compter sur l'aide d'un secrétariat aguerri.

À 7h00 du matin, sœur Marie-Paul se rend au réfectoire pour souhaiter la bonne journée aux élèves.

Elle rejoint ensuite son bureau et y travaille jusqu'à 9h00, moment où a lieu le tri du courrier.

À 10h00, heure de la récréation, elle reçoit les professeurs et les élèves qui souhaitent lui parler.

Puis, avec l'aide de ses deux secrétaires, sœur Gertrude et sœur Marie-Bernadette, elle s'occupe des tâches administratives, par exemple envoyer au ministère de l'Éducation nationale les documents concernant les professeurs, les élèves, les cours.

*Elle se consacre aussi à des tâches pédagogiques. Elle visite les classes, conseille les professeurs débutantes, accueille les inspecteurs, etc.*

*Dans les années 1950, sœur Marie-Paul est confrontée à une série de réformes importantes, certaines liées à la mise en application du « Pacte scolaire » (1958) qui donne à l'enseignement catholique un statut nouveau. C'est à cette époque que les humanités anciennes et modernes, encore relativement modestes, deviennent de grosses sections. »*



A la pieuse mémoire de  
**SŒUR MARIE-LOUISA**  
de l'Institut de l'Enfant-Jésus  
(Aimée-Clémence Gallez)  
née à Montrœul-au-Bois le 22 septembre 1877  
entrée en religion le 26 avril 1900  
Directrice de l'École normale et du Lycée  
de 1911 à 1937  
Assistante générale de 1920 à 1953  
Conseillère générale jusqu'à sa mort  
survenue à Nivelles, le 20 juin 1957

## ▲ SOUVENIR MORTUAIRE DE SŒUR MARIE-LOUISA.

1957.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Sœur Marie-Louisa (Clémence Gallez), dotée d'une forte personnalité, prend la direction de l'institut en 1911. L'école se relève à peine de l'incendie de 1909 et va bientôt connaître les difficultés liées à l'occupation allemande de 1914-1918. C'est sous son mandat que sont fondées les humanités anciennes, en 1913, que sont implantées au Congo les premières missions des Sœurs de l'Enfant-Jésus et qu'a lieu le centenaire de la congrégation en 1936.

## ► SŒUR ÉLIANE.

1980.

Archives photographiques ICADOP-Brabant, Nivelles.

Licenciée en philologie germanique, Éliane Aendekerk est la dernière religieuse directrice de l'Institut de l'Enfant-Jésus. Elle succède à sœur Marie-Bénédicta (Thérèse Leloir) en septembre 1973. C'est sous son mandat, en 1978, que la mixité est introduite à l'école normale. En 1980, des problèmes de santé l'amènent à renoncer à son poste. Celui-ci échoit au premier directeur laïque, et masculin : René Larsimont, professeur de géographie.



# Un secrétariat

Une bonne école, ce n'est pas seulement une direction humaine, clairvoyante et visionnaire, ni un corps professoral compétent, chaleureux et solidaire, c'est aussi un secrétariat efficace et performant.

On imagine mal aujourd'hui les conditions de travail dans un secrétariat d'école avant l'âge de l'informatique et du courrier électronique.

Au XIXe siècle, toutes les écritures ordinaires se font à la main, souvent en recourant à la calligraphie : correspondance, dossiers des élèves, dossiers des professeurs, formulaires, notes internes, registres de questions d'examen, procès-verbaux de délibération, etc. Seuls les documents importants sont imprimés et ils le sont par un imprimeur professionnel.

Au XXe siècle, la machine à écrire mécanique, puis électrique, se substitue progressivement au travail manuscrit. Les machines à reprographier permettent la diffusion des circulaires et la multiplication des notes de cours.

Mais on est encore loin des facilités offertes, dans les années 1970, par la photocopie puis, dans les années 1990, par la micro-informatique : recueils numérisés de données, publications assistées par ordinateur, impressions laser, etc.



## ▲ MACHINE À ÉCRIRE.

« Triumph Adler Matura, Nurnberg ».  
Vers 1950.

Largeur du rouleau : 65 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus,  
Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Cette machine à écrire était en usage au secrétariat de l'Institut de l'Enfant-Jésus jusqu'à la fin des années 1960. Elle est munie d'un rouleau adapté à la dactylographie de documents larges. Le curseur situé à gauche offre trois positions de frappe : noir, rouge et sans ruban. Cette dernière position permet la dactylographie « à sec » des stencils utilisés sur les machines à photocopier.



## ◀ ORDINATEUR.

« Amstrad 1512 », diffusion Schneider.  
1987.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus,  
Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

En 1981, la firme américaine I.B.M. lance le premier *Personal Computer*. Cette machine est encore coûteuse. En 1986, la firme anglaise Amstrad met sur le marché un PC dont le prix avoisine les 40000 BEF ( $\pm$  1000 EUR). Ce modèle connaît un gros succès commercial et joue un rôle décisif dans l'adoption de l'informatique par le grand public. L'Institut de l'Enfant-Jésus acquiert plusieurs de ces appareils ainsi que d'autres PC pour équiper son secrétariat et son Centre de documentation pédagogique.

## LA MACHINE À POLYCOPIER DE LA WEHRMACHT

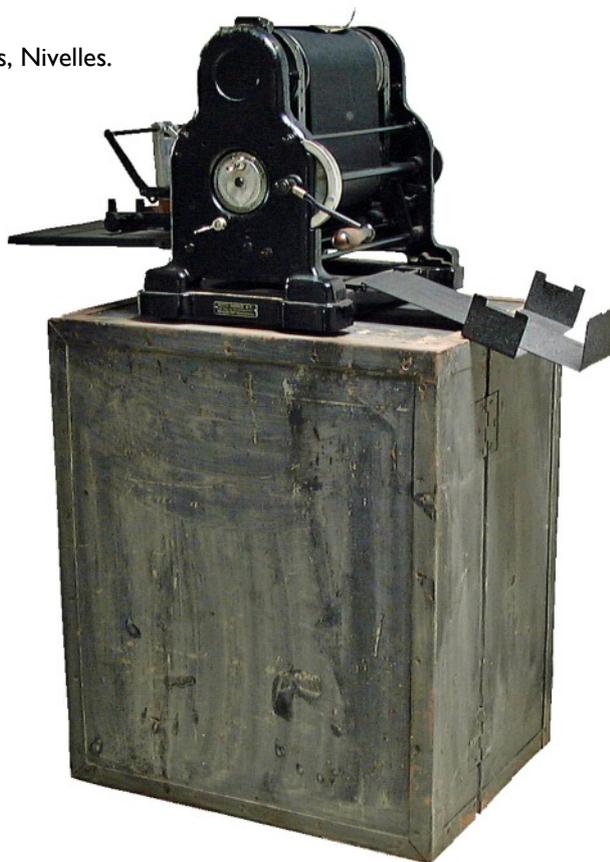


Multiplier les notes de cours n'est pas une tâche aisée avant l'arrivée des photocopieurs. Il faut disposer pour cela d'une machine à polycopier. Il en existe qui utilisent des stencils à alcool. Elles ne sont pas trop chères et peuvent imprimer en couleur, mais elles ne permettent pas d'impressions volumineuses. Pour cela, il faut employer des stencils à encre et recourir à des machines plus grosses, plus professionnelles, plus onéreuses.

- **MACHINE À POLYCOPIER « ROTO ».**  
Vers 1935.  
Dimensions du coffre : 65 x 50 x 45 cm.  
Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.  
Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

En 1940, l'armée allemande occupe le bâtiment principal de l'Institut de l'Enfant-Jésus, rue de Sotriamont. Elle y séjourne quatre ans. En 1944, lors de sa retraite, elle abandonne du matériel sans usage militaire direct : des caisses à munitions vides et une machine à stenciler. Récupérée par les sœurs, cette machine servira à imprimer les cours et les documents administratifs de l'école du Béguinage jusqu'à la fin des années 1950.

La machine se transporte dans un coffre en bois renforcé de métal. L'intérieur comporte plusieurs compartiments destinés à la machine repliée, à du papier, à des cartouches d'encre, etc. Une fois la machine hors du coffre, celui-ci fait fonction de table à imprimer. Actionnée par une manivelle, cette machine manuelle comprend un rouleau sur lequel se fixe le stencil, un plateau pour le papier vierge et un autre pour la réception des feuilles imprimées. Elle est munie d'une pompe à encre et d'un compte-tours qui comptabilise le nombre d'impressions.



## Se faire connaître

### ► AFFICHE PUBLICITAIRE.

Vers 1965.

Dimensions : 100 x 62,5 cm.

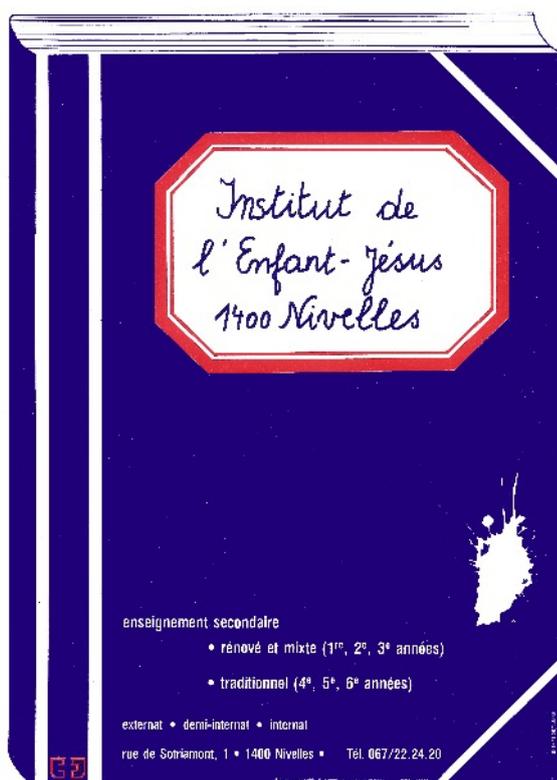
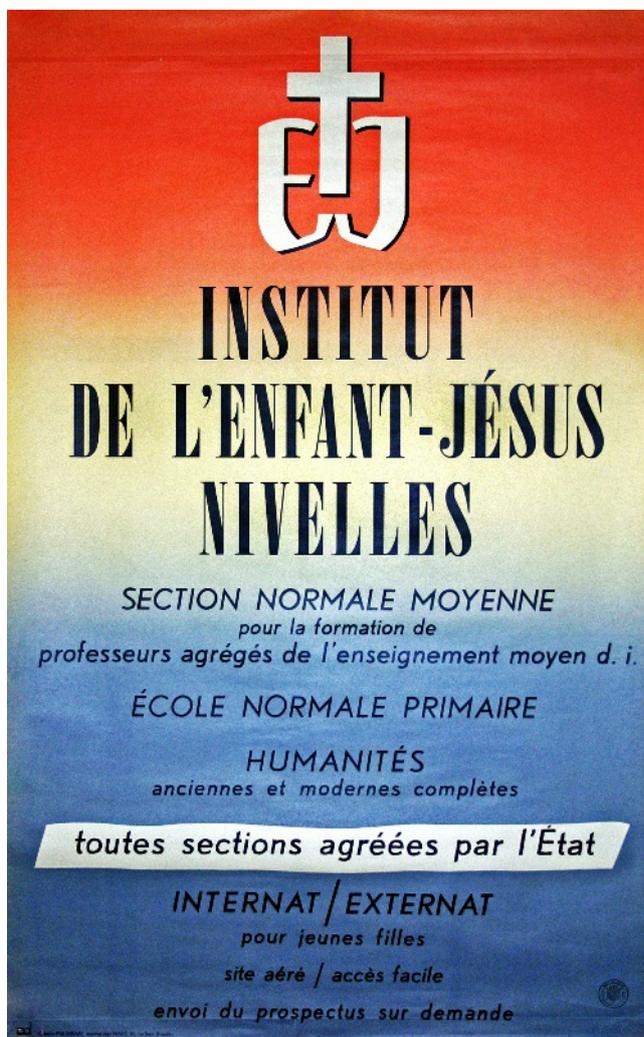
Auteur : Pol Debaïse.

Imprimeur : Marci, Bruxelles.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Les moyens alloués aux écoles par les pouvoirs publics sont proportionnels au nombre d'élèves. À partir des années 1960, l'enseignement devient un marché de plus en plus concurrentiel. Les techniques publicitaires sont mobilisées pour faire connaître les établissements et attirer le public. L'affiche est un support fort utilisé. On la trouve placardée un peu partout : dans les porches d'église, sur les quais de gare, etc.



### ◀ AFFICHETTE PUBLICITAIRE. 1981.

Dimensions : 26,5 x 19,5 cm.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

En 1978, un effort est fait pour donner à l'institut une image de marque moderne et dynamique. Les affiches, imprimées dans les tons bleu et rouge, sont différentes pour l'école normale et pour l'école secondaire.

L'affichette reproduite ci-contre concerne l'école secondaire, qui est « renovée » et « mixte » depuis 1979. Elle a l'aspect d'un cahier d'écolier portant une grande étiquette à l'ancienne et un beau « pâte » d'encre blanche...

## PETITE HISTOIRE DU SIGLE DE L'INSTITUT DE L'ENFANT-JÉSUS



Le sigle de l'Institut de l'Enfant-Jésus de Nivelles a une histoire. Comme les sigles des firmes industrielles et commerciales, il évolue avec le temps. On y découvre cependant une constante : la présence de la croix entre les lettres E et J.

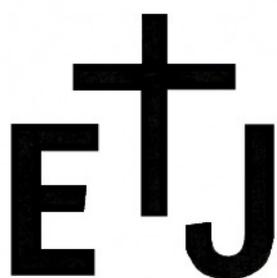
Le sigle du haut était en usage vers 1900. La croix et les lettres E et J, étroitement entrelacées, présentent des formes arrondies et ornementées. Le dessin évoque le fer forgé. C'est sous cette forme qu'on le trouve au-dessus de la porte du couloir principal de l'Institut ou sur la couverture des *Constitutions des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles* (1928).

Le sigle suivant, très quadrangulaire, date de 1933. Il appartient au style Art déco qui était à la mode à cette époque. La croix et les lettres E et J s'imbriquent de façon géométrique.

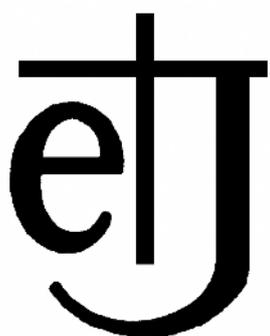


Contemporain du précédent, le troisième sigle, qui a des allures de calvaire, est remarquable par sa simplicité, mais aussi par son absence de recherche esthétique. Ce signe a connu diverses variantes, par exemple celle qui apparaît sur l'affiche reproduite à la page précédente.

Le sigle du bas est une de ces variantes. Il figure sur les documents du milieu des années 1960. La forme arrondie et enveloppante du J lui donne une allure plus chaleureuse.



Le dernier sigle (ici sur un autocollant 7,8 x 10,8 cm) est celui que réalise Michel Olyff en 1978 à la demande de l'école normale pour soutenir la campagne publicitaire annonçant le passage à la mixité. L'artiste lui donne, pour la première fois, un aspect figuratif. Les lettres E et J, lisibles en positif comme en négatif, dessinent la silhouette de l'Enfant-Jésus. La croix est présente à travers l'étirement du corps et des bras. Davantage que les précédents, ce sigle est porteur d'un message à la fois pédagogique et spirituel : c'est le jeune, debout et ouvert aux autres, qui est au centre des préoccupations.



# Éduquer chrétiennement

## ► SAINT JOSEPH ET L'ENFANT-JÉSUS.

Vers 1900.

Plâtre moulé polychrome.

Hauteur : 127 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Dans les écoles confessionnelles d'autrefois, les couloirs et les papiers sont ornés de nombreuses figures de saints et de saintes.

Ces statues en plâtre moulé et peint sont des objets fabriqués en série par des firmes spécialisées. Celles de l'Institut de l'Enfant-Jésus proviennent probablement de la

Maison Parentini à Bruxelles, entreprise réputée en son temps, dont on trouve la publicité dans le trimestriel *Missions des Sœurs de l'Enfant-Jésus Nivelles*. Malgré une fabrication industrialisée, ces statues ne sont pas dépourvues de qualité esthétique.

Retirées des locaux à la fin des années 1960 et entreposées dans un appentis, elles ont fini détruites à la masse dans les années 1980. Il n'existe plus que deux survivantes.

D'autres statues, en ciment enduit, ornaient également les allées et les parterres du parc et des jardins. Plusieurs étaient encore en place avant les démolitions de 2011.



## ◀ ARCHICONFRÉRIE DE LA GARDE D'HONNEUR.

Vers 1930.

Dimensions : 61,5 x 43,5 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Les animations religieuses étaient autrefois très nombreuses dans l'institut. Les élèves étaient invitées à prendre part à des activités apostoliques et à pratiquer de multiples formes de piété.

Ce cadre conserve le souvenir d'une campagne de l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur, mouvement fondé en 1863 et inspiré par la dévotion de Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) au Sacré-Cœur de Jésus et par la pratique de « l'heure de présence au Cœur de Jésus ».

Les élèves choisissaient une heure et inscrivait leur nom dans l'une des cases du cadran d'horloge qui entoure le Sacré-Cœur. Durant cette heure, elles ne changeaient rien à leurs activités quotidiennes, mais elles les accomplissaient avec plus de charité, de zèle et de recueillement et en faisaient l'offrande à Dieu.



#### ◀ AFFICHE D'ANIMATION LITURGIQUE.

1923-1934.

Dimensions : 62 x 39 cm.

Lithographie en couleur.

Éditions J. L. Goffart, Bruxelles.

Apostolat liturgique de l'abbaye Saint-André de Bruges.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Outre les statues de saints et de saintes qui peuplent l'intérieur et l'extérieur des bâtiments, les murs sont décorés d'une profusion d'images pieuses. Parmi ces images, beaucoup restent en place durablement, mais d'autres sont renouvelées périodiquement. C'est le cas des affiches qui suivent pas à pas le déroulement de l'année liturgique.

61 affiches de Jos Speybrouck (1891-1956) datant des années 1923-1934 ont échappé à la destruction. La collection complète en compte 63. Ce sont des images aux structures très symétriques et aux lignes très épurées qui s'inspirent du préraphaélisme et du symbolisme. Elles forment un ensemble de valeur et méritent une conservation soigneuse.

#### ▶ AFFICHE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE.

1949.

Électrotypie en couleur.

Dimensions : 61 x 42 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le milieu des années 1950, le Secrétariat des Ligues du Sacré-Cœur à Bruxelles diffuse des affiches mensuelles de propagande. 66 d'entre elles, datant de 1944 à 1953, sont conservées.

Chaque mois, un thème de prière est abordé. Les aspects sont variés : missions, conversion des mœurs, promotion des vertus chrétiennes, relance de la piété et des rites, soutien aux églises en difficulté ou persécutées, lutte contre l'athéisme, aide aux plus démunis, action pour la paix dans le monde, participation aux œuvres pontificales, etc.

Les images, aux dessins très variés, sont imprimées par les Papeteries de Genval sur du papier en partie recyclé au dos duquel figurent des cartes topographiques...



▼ **RESPONSABILITÉ DE LA TITULAIRE DE CLASSE EN MATIÈRE RELIGIEUSE.**

1962.

*Directives à l'usage des professeurs, Nivelles, Institut de l'Enfant-Jésus, 1962.*

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

« Rappeler les fêtes religieuses et stimuler à les célébrer dignement. Entraîner les élèves à assister à la messe en semaine. Les stimuler à fréquenter les sacrements, notamment la pénitence. Les y préparer même à l'occasion. Les engager à faire partie d'un mouvement d'action catholique et les conseiller dans le choix, en fonction de leurs possibilités. Leur communiquer les campagnes religieuses et apostoliques organisées dans l'école et les entraîner à y prendre part. »



▲ **APPRENTISSAGE DE LA LITURGIE EUCHARISTIQUE.**

Vers 1925.

60 x 76,5 cm.

Dessins de Jos Speybrouck.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, école primaire d'application du Béguinage, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Cette planche murale, en carton fort, montre un autel dans le chœur d'une église. Elle est percée d'une série de fentes dans lesquelles se glissent de petites figures également en carton. Ces figures, fort nombreuses (la photographie n'en montre qu'une partie), illustrent les différents gestes posés par le prêtre et les enfants de chœur durant la messe. D'autres cartons représentent les objets liturgiques. Ils sont également mobiles.

À l'aide de ce genre de panneau, la maîtresse initiait ses élèves aux différentes phases du déroulement d'un office religieux.

◀ **CONFESSIONNEL MOBILE.**

Vers 1930.

Hauteur : 180 x 68 cm.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

L'assistance quotidienne à la messe est imposée aux élèves et la pratique régulière de la confession est vivement recommandée. La chapelle contient plusieurs meubles confessionnaux et, en cas de besoin, il est possible de faire appel à des confessionnaux mobiles.

L'exemplaire ci-contre se compose d'un haut panneau en bois percé d'une série de trous dans sa partie supérieure pour permettre le dialogue du pénitent et du prêtre. Le premier s'agenouille d'un côté et le second s'assied de l'autre.



## LA CHAPELLE DE L'INSTITUT DE L'ENFANT-JÉSUS DE NIVELLES



Les écoles confessionnelles de construction récente possèdent rarement un lieu de culte. Dans l'école d'autrefois, où l'éducation religieuse était primordiale, la chapelle constituait un bâtiment majeur.

La chapelle de l'Institut de l'Enfant-Jésus était représentative de cette tradition. Par son architecture, son décor et son iconographie, elle offrait un climat propice à la prière et à la méditation. Elle était aussi une authentique œuvre d'art.

### ▲ CHAPELLE. 1845.

Photographie des années 1920.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Pièce maîtresse du couvent-école édifié de 1838 à 1853, la chapelle n'était pas visible de l'extérieur, contrairement à beaucoup d'établissements religieux, qui possèdent un oratoire monumental. L'architecte Carlier l'enferme au cœur du bâtiment. Les modestes besoins de la communauté religieuse et éducative naissante, ses moyens financiers limités, mais aussi son souci des pauvres, plaident la discrétion.

Cela n'empêche pas la chapelle d'avoir le lustre qu'exige un lieu de culte : « En 1845, on entreprit des travaux importants à la chapelle ; une vingtaine d'ouvriers travaillèrent à lui donner le style néo-classique qu'elle a conservé. La nef fut décorée de colonnes corinthiennes engagées supportant l'entablement ; des fenêtres à arc en plein cintre furent pratiquées dans les entrecolonnements. Une deuxième rangée de fenêtres occupa la partie supérieure de la nef. » (M.-É. HANOTEAU, *Mère Gertrude*, Nivelles, 1985, p. 155). Et l'auteur d'ajouter : « La description ci-dessus ressemble trait pour trait à celle de l'intérieur de l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg [à Bruxelles], rangée dans la catégorie des beaux édifices belges de l'époque. »

La chapelle de l'Institut de l'Enfant-Jésus n'existe plus. Le bâtiment qui la renfermait a été rasé durant l'automne 2011 pour faire place à une construction moderne abritant une maison de repos pour personnes âgées.

# Enseigner

## ► RÉPARTITION DES COURS. 1853-1854.

Tableau de répartition des cours normaux annexés à l'établissement d'instruction de Mlle J. Desbille à Nivelles pour la formation d'élèves-institutrices. Année scolaire 1853-1854. Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

La formation est calquée sur celle de l'école primaire. Sans surprise, ce sont les cours de français (style, grammaire, rédaction, lecture) et de mathématique (calcul, arithmétique, tenue des livres ou comptabilité) qui mobilisent le plus de ressources. La géographie et l'histoire sont à peu près sur pied d'égalité. Les sciences naturelles, par contre, sont négligées. Une grande importance est accordée aux travaux d'aiguille, forme féminine des travaux manuels des écoles normales de garçons. La pédagogie et la méthodologie n'interviennent qu'à partir de la deuxième année et c'est en troisième année que les étudiantes font leurs premiers pas dans le métier d'enseignant, à raison de 12 heures par semaine. On note la place non négligeable de la calligraphie dans cette grille de répartition des cours.

	1re	2e	3e
Doctrine chrétienne	3	3	3
Style, grammaire, rédaction	6	6	3
Lecture, lecture expressive	3	2	1
Calligraphie	2	3	2
Calcul, arithmétique, tenue des livres	6	6	6
Dessin linéaire	1	1	1
Géographie	3	2	2
Histoire	2	2	2
Sciences naturelles	1	1	1
Pédagogie, méthodologie	–	2	3
Pratique de l'enseignement	–	–	12
Travaux d'aiguille	5	5	5
Chant	3	2	1

## ▼ HORAIRE HEBDOMADAIRE DES ÉTUDIANTES-INSTITUTRICES DE DERNIÈRE AN- NÉE D'ÉTUDES. 1853-1854.

Même source.  
Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Les étudiantes-institutrices travaillent 9h30 par jour et 45 heures (de 60 minutes) par semaine. Dans ces heures sont comprises 14 heures d'étude. Chaque journée commence à 7h00 et se termine à 19h00. La pause dominicale a lieu le

samedi à 16h00. Il n'y a pas de congé le mercredi après-midi.

Les heures réservées à la pratique de l'enseignement sont placées tous les jours en matinée, y compris le samedi. Ces heures sont jumelées. Sauf les travaux d'aiguille du samedi après-midi, aucun cours n'est donné en bloc.

Le repas et la récréation de midi durent de 12h00 à 14h00. Une demi-heure est consacrée à la collation et à la récréation de 16h00. La dernière période quotidienne de travail est une étude d'une demi-heure entre 18h30 et 19h00.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
07h00-08h00	Histoire	Arithmétique	Histoire sainte	Pédagogie et méthodologie	Catéchisme	Style
08h00-09h00	Tenue des livres	Science naturelles	Histoire de Belgique	Arithmétique	Arithmétique	Arithmétique
09h00-10h00	Pratique de l'enseignement					
10h00-11h00						
11h00-12h00	Étude	Étude	Étude	Étude	Étude	Pédagogie et méthodologie
14h00-15h00	Catéchisme	Pédagogie	Arithmétique	Dessin linéaire	Étude	Travaux d'aiguille
15h00-16h00	Étude	Étude	Étude	Étude	Géographie	
16h30-17h30	Travaux d'aiguille	Chant	Travaux d'aiguille	Style	Travaux d'aiguille	
17h30-18h30	Calligraphie	Géographie	Calligraphie	Lecture expressive	Style	
18h30-19h00	Étude	Étude	Étude	Étude	Étude	

## LE TEMPS SCOLAIRE

### ► CLOCHE D'ÉCOLE.

Vers 1880.

Institut de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Pied de l'escalier central.

L'école possède encore deux cloches qui autrefois ponctuaient les heures scolaires. Aujourd'hui hors d'usage, ces cloches sont toujours en place. Elles sont fixées au pied des cages d'escalier qui desservent le bâtiment principal de l'école. Cette position amplifiait leur portée.

Jusqu'aux années 1960, une religieuse était chargée de sonner les heures : « *On ne se préoccupait pas beaucoup de l'heure, car on sonnait. On était réveillé par une sonnerie. On sonnait pour descendre à la messe. On sonnait pour monter à l'étude. On sonnait pour aller en récréation.* » (témoignage de sœur Marie-Christine Graux, 1905-1997, interrogée par Anne Magermans dans l'émission radio *La vie quotidienne*, RTBF Namur, printemps 1981).

La cloche en bronze est fixée sur un cadre en fer forgé boulonné dans le mur. Un balancier en bois muni d'un crochet et d'une chaîne permet un mouvement aisé et régulier tout en empêchant la cloche de tourner sur son axe.



### ◀ HORLOGE D'ÉCOLE.

Vers 1970.

Horloge électrique H.C.E., Bruxelles.

Provenance : École normale de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Cette horloge électrique, composée d'un caisson en bois vitré fermé à clef, est équipée d'une minuterie. Celle-ci contrôle les sonneries qui rythment la succession des périodes de cours et de récréation. L'exemplaire ci-contre était en usage à l'institut entre 1970 et 2000.

Fondée en 1920, la firme bruxelloise *Horlogerie Contrôlée Électricité S.A.* est spécialisée dans la fabrication d'horloges de précision pour les entreprises publiques et privées. C'est elle, notamment, qui réalise en 1935 la première horloge parlante de la R.T.T. (*Régie des téléphones et des télégraphes*). C'est elle aussi qui fabrique les horloges à impulsions électriques utilisées dans les gares.



# Manger

## ▼ RÉGIME ALIMENTAIRE DES ÉLÈVES EN 1855.

Règlement particulier de l'école normale de filles à Nivelles vu et approuvé par le ministre de l'Intérieur le 27 juillet 1855. Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

« Art. 2. Les élèves [...] ont droit à quatre repas par jour. Les différents repas sont composés comme il suit. Le premier (déjeuner) : café au lait avec quatre hectogrammes de pain beurré par élève.

Le deuxième (dîner) : 1) bouillon purée ou soupe aux légumes, au vermicelle ou avec riz ; 2) légumes, quatre hectogrammes ; 3) viande servie alternativement en bouilli et en rôti ou grillade, deux hectogrammes ; 4) pain, deux hectogrammes ; 5) bière, un demi-litre. Les jours maigres, la viande est remplacée par du poisson ou des œufs. Les dimanches, la quantité de viande est de trois hectogrammes, la moitié servie en bouilli, la moitié en rôti ou grillade.

Le troisième (goûter) : pain beurré, deux hectogrammes.

Le quatrième (souper) : 1) légumes, six hectogrammes ; 2) pain, un hectogramme ; 3) pain beurré, deux hectogrammes ; 4) bière, un demi-litre. »

## ► BOULANGERIE.

1980.

Diapositive.

Archives photographiques ICADOP-Brabant, Nivelles.

Outre les produits de la ferme et du potager, les sœurs et les élèves mangeaient aussi le pain fabriqué dans la boulangerie de l'école. Il y avait en effet un fournil dans le sous-sol du bâtiment principal et un boulanger venait régulièrement y préparer et cuire du pain.



## ▲ JARDIN POTAGER. 1980.

Diapositive.

Archives photographiques ICADOP-Brabant, Nivelles.

Une bonne partie de la nourriture des sœurs et des élèves provenait de la ferme et du jardin potager de

l'institut. La ferme est devenue le pavillon du régendaat en 1959-1960 tandis que le jardin potager a cessé d'être cultivé vers 1985. Sur son emplacement se situent aujourd'hui la salle de gymnastique de l'école primaire et la plaine de sport.



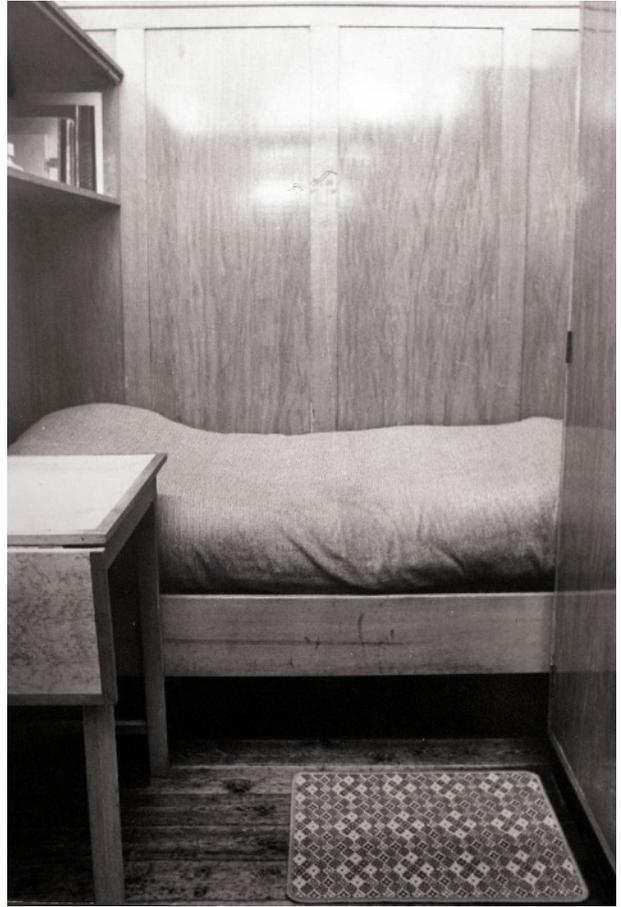
# Dormir

## ▼ LA VIE AU DORTOIR.

Vers 1925.

Témoignage de sœur Marie-Christine Graux (1905-1997) interrogée par Anne Magermans dans l'émission radio *La vie quotidienne*, RTBF Namur, printemps 1981).

« Quand je suis arrivée à l'Institut de l'Enfant-Jésus, les dortoirs étaient encore éclairés par des becs de gaz. On n'avait de lumière qu'au plafond. Les chambrettes n'avaient pas de lumière individuelle. C'étaient des alcôves d'à peu près 2 m de haut avec des portes. Pour se laver, il n'y avait pas d'eau courante. Mais qui avait l'eau courante chez lui en 1925 ? L'eau n'était pas trop froide parce qu'elle restait la nuit dans le bassin et que le dortoir était chauffé. Elle était à température et personne ne se préoccupait de savoir si elle était tiède ou froide. Nous nous lavions et c'était le personnel de service, parfois des religieuses novices, qui emmenait les aiguières pour le lendemain. Il y avait des salles de bains. Quelqu'un passait demander qui voulait prendre un bain le samedi. On dressait une liste et on répartissait les élèves. »



## ▼ COFFRE D'INTERNE.

Vers 1900.

Provenance et conservation : école du Béguinage, Nivelles.

Après chaque période de vacances, les élèves internes ramènent avec elles le coffre contenant leur trousseau. Ce coffre est rangé dans le grenier de l'école. Le matin, à l'heure du lever, il est permis de monter prendre du linge propre et de déposer le linge sale.



## ▲ CHAMBRETTE.

1980.

Photographie Pol Sanspoux. Archives photographiques ICADOP-Brabant, Nivelles.

Peu avant le démontage du dortoir du troisième étage du bâtiment principal de l'Institut, en mars 1980, le photographe nivellois Pol Sanspoux a été chargé de prendre plusieurs photographies pour en conserver le souvenir.

L'image ci-dessus montre l'exigüité de l'espace intérieur et l'austérité de l'aménagement. Chaque chambrette mesure deux mètres de côté. On y trouve un lit, une armoire, une étagère et une tablette. Pas de lavabo. Pour faire leur toilette, les élèves font usage d'un bassin et d'une aiguière.

Lorsque les photographies ont été prises, ces chambrettes étaient encore occupées par des élèves du cycle inférieur de l'enseignement secondaire.

# Se détendre

Les moments de détente quotidiens se passent à quatre endroits différents selon les heures et les conditions climatiques : la cour, la plaine de jeux, le parc, la salle de récréation.

## ▼ SURVEILLANCE DES RÉ-CRÉATIONS.

1962.

*Directives à l'usage des professeurs, Nivelles, Institut de l'Enfant-Jésus, 1962.*

*« La surveillante doit savoir qu'elle est responsable de la tenue morale des récréations, et donc mettre tout en œuvre pour que les élèves s'y détendent joyeusement et sainement.*

*Tâcher de stimuler les jeux d'ensemble. Amener les isolées dans les groupes sympathiques. Avoir l'œil sur les groupes fermés ou douteux. Veiller à l'ordre de la cour ou de la salle (papiers, objets traînants...). Surveiller avec une particulière vigilance le quartier des toilettes et exiger tact et bonne éducation. Veiller à ce que les élèves qui ne jouent pas gardent une attitude énergique : ne pas s'appuyer contre les murs, les radiateurs ; ne pas s'enlacer ; ne pas s'asseoir par terre. »*



## ▲ COUR.

Vers 1920.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Les élèves sont rassemblées sur la « cour basse » de l'école, qui est la seule cour de récréation jusqu'au début des années 1920, avant l'aménagement de la plaine de jeux.

Elles sont vêtues de manière uniforme : une grande robe sombre à col blanc, des bas-de-chausses noirs, des bottines lacées.

Elles figent leurs gestes un instant et tournent leurs regards vers le photographe, le temps du cliché. Dans un moment, elles reprendront leurs jeux : volant, croquet, cerceau...



## ◀ PARC.

Vers 1950.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Par ce bel après-midi d'été, le moment de détente se passe sous les frondaisons du parc. Des tables et des chaises de jardin sont disposées le long des allées. Les élèves se consacrent à la lecture et on devine que la récréation se déroule dans une ambiance calme et sereine.

# Faire la fête

La fête est un moment fort dans la vie des élèves d'autrefois, surtout celle des internes. La fête rompt la monotonie quotidienne et sa préparation, souvent longue, pimente une existence où les distractions sont rares.

Jusqu'en 1965 environ, l'année est ponctuée de fêtes multiples : fête de la directrice, fête de la titulaire de classe, fête de Saint-Nicolas, fête de l'école, etc. Certaines de ces fêtes peuvent donner lieu à des représentations théâtrales et à des concerts.



## ▲ UNE « FANCY-FAIR » D'AUTREFOIS.

Vers 1925.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

casion d'organiser une tombola dont les lots sont habituellement offerts par les parents des élèves et par les amis de l'établissement.

La fête d'école d'autrefois, autant que celle d'aujourd'hui, est une « fancy-fair », c'est-à-dire une fête de bienfaisance destinée à rassembler des fonds. Cette fête est l'oc-

Sur cette photographie des années 1920, deux sœurs assurent la mise en valeur et la surveillance des lots de la tombola dans la « salle à colonnes » qui, pour la circonstance, est meublée et décorée.

## ► 25e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU LYCÉE.

1938.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Une fête mémorable dans l'histoire de l'Institut de l'Enfant-Jésus est celle du 25e anniversaire de la création des humanités anciennes, le dimanche 12 juin 1938 après-midi.

À cette occasion, les élèves des classes supérieures gréco-latines jouent *Antigone* de Sophocle dans des décors et des costumes fabriqués sur place et sur mesure avec l'aide des professeurs. Le spectacle se déroule dans la « salle à colonnes » devant le corps professoral, les parents des élèves et les amis de l'école. Un photographe professionnel est sollicité pour immortaliser l'événement.



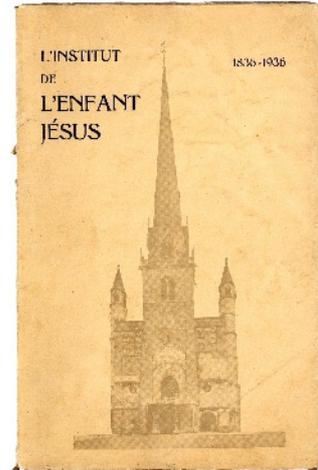
28 MAI 1936

## LE CENTENAIRE DE L'INSTITUT

Le centenaire de la fondation de l'Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus est célébré à sa juste mesure au printemps 1936.

Un livre d'une centaine de pages (ci-contre), illustré d'une vingtaine de photographies grand format, est publié pour la circonstance. Abstraction faite de son ton hagiographique, l'ouvrage reste une source obligée pour aborder le premier siècle de l'histoire de la congrégation et des établissements scolaires fondés par les sœurs.

Le jeudi 28 mai 1936 a lieu la séance académique dans la « salle à colonnes » de la maison-mère, à Nivelles, en présence des autorités religieuses, de la communauté des sœurs et d'un nombre important d'anciennes élèves.



### ◀ SÉANCE ACADÉMIQUE.

28 mai 1936.

Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Le cardinal Van Roey, entouré de ses proches collaborateurs, est assis au premier rang, dans un fauteuil d'apparat, à côté de la Mère supérieure. Derrière ont pris place les sœurs et les novices. De part et d'autre, debout, sont groupées les anciennes élèves. En face, sur un podium, des élèves vêtues de blanc forment une chorale. Derrière elles, robes sombres et cols clairs, sont rassemblées les autres élèves.

Au mur sont fixées des banderoles portant des invocations en latin. Elles existent toujours. Certaines lettres, écrites en rouge, s'additionnent pour former les dates anniversaires.

Près de la porte d'entrée, une maîtresse de cérémonie dirige de la main les opérations.

# Se souvenir

Les premières photographies scolaires datent de la fin du XIXe siècle, époque où les techniques de prise de vue se simplifient et où il est possible de réaliser des clichés hors studio. Dès l'origine, il existe des photos de classe et des photos individuelles. Pour bon nombre de familles, surtout parmi les plus modestes, ces photographies sont un souvenir de choix, acquis à un prix raisonnable.

► **ÉCOLE NORMALE.**  
Vers 1890.  
Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Sept jeunes filles entourent leur maîtresse. Toutes sont vêtues d'une robe longue et sombre, le collet légèrement souligné de blanc. La mise est soignée. Les traits des visages expriment le sérieux et la retenue qui conviennent à de futures institutrices. Assise au milieu de ses élèves, un livre en main, la maîtresse porte l'habit et le voile des sœurs de l'Enfant-Jésus.



◀ **LYCÉE.**  
1942-1943.  
Archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Les neuf rhétoriciennes de l'année scolaire 1942-1943 sont réunies dans la galerie couverte (aujourd'hui disparue) qui longe le bâtiment des sœurs. Elles ne portent pas d'uniforme au sens strict, mais une tenue conforme aux consignes vestimentaires en application dans l'école. L'attitude est digne et réservée comme il sied à élèves qui terminent des humanités gréco-latines dans un établissement réputé.

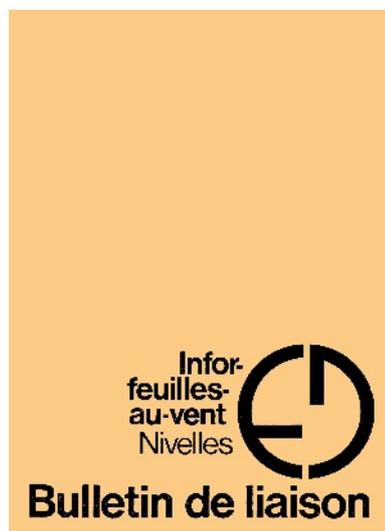
► **ÉCOLE PRIMAIRE.**  
1971.  
Archives de l'école du Béguinage, Nivelles.

Brigitte Martin et ses vingt-trois élèves de 5e année primaire 1971-1972 sont photographiées en couleur dans le parc de la rue de Sotriamont. La classe est encore exclusivement féminine. Des règles vestimentaires sont toujours d'application : chemisier blanc, jupes bleu marine, longues chaussettes.



# Garder le contact

Une école doit être attentive à la conservation de son patrimoine immobilier et mobilier. Que dire alors de la conservation de son patrimoine humain, de ces centaines de diplômés avec lesquels il importe de maintenir le contact, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une école qui forme des maîtres ?



## ▲ ADRESSOGRAPHE MANUEL. Vers 1960.

« Rena Büromaschinen-Fabrik, Deisenhofen bei München ».

Dimensions des fiches :  
11 x 7 cm.

Provenance : École normale  
de l'Enfant-Jésus, Nivelles.

Conservation : ICADOP-Brabant, Nivelles.

Lorsque le secrétariat a besoin d'écrire aux étudiants ou à leurs parents, les plaquettes sont posées sur les enveloppes et le texte est humidifié à l'aide d'un tampon contenant une solution alcoolisée. L'adresse s'imprime alors sur le papier.

Les adresses des étudiants inscrits à l'école normale sont rapidement transcrites à la machine, avec une encre spéciale, sur de petites fiches glissées dans des cadres en plastique.

## ► BULLETIN DE LIAISON DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.

1978.

Archives photographiques  
ICADOP-Brabant, Nivelles.

En 1975 est lancé un trimestriel pédagogique et didactique destiné aux diplômés de l'école normale primaire. Le succès est immédiat et le tirage atteint plusieurs centaines d'exemplaires. L'impression et l'expédition se font encore à la main. Les étudiants aident à trier les feuilles, à composer les dossiers, à les agraffer et à les glisser sous enveloppe.



# Postface

Pendant près d'un siècle et demi, l'histoire de l'Institut de l'Enfant-Jésus se confond avec celle de la congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus. Jusqu'aux années 1970, les directrices successives de l'école sont des religieuses. Longtemps, le corps professoral est composé de sœurs enseignantes. Le personnel laïque s'étoffe à partir de la fin des années 1950 et, dans les années 1970, il devient majoritaire. Vers 2000, il n'y a plus de sœurs enseignantes, mais leur présence reste active dans les Pouvoirs organisateurs de l'école normale et du lycée.

Ce sont les sœurs de l'Enfant-Jésus qui constituent le patrimoine immobilier et mobilier dont l'école normale, le lycée et les écoles fondamentales (y compris celles du Béguinage) sont aujourd'hui les héritiers. Les objets présentés dans cette brochure sont le reflet du travail accompli par les sœurs pour doter l'école d'équipements didactiques de qualité. La présence durable des sœurs dans l'école explique aussi, pour une large part, la « culture d'enseignement » de celle-ci et les valeurs qui sont encore les siennes. Il est impossible de se pencher sur le passé de l'Institut de l'Enfant-Jésus sans tenir compte de cette forte réalité.

L'histoire de l'école, pendant un siècle et demi, ne peut pas se comprendre non plus sans tenir compte d'une autre réalité : les liens qui unissaient étroitement l'enseignement supérieur aux autres niveaux d'enseignement.

Pendant des décennies, les établissements n'en font qu'un. Ils ont la même direction, le même corps professoral, le même personnel administratif, les mêmes locaux, les mêmes équipements, les mêmes horaires de cours, etc., sans discrimination. Il serait dommage d'oublier cette longue vie commune, qui est aussi une clef d'analyse indispensable.

Le patrimoine didactique de l'Institut de l'Enfant-Jésus – école normale, lycée et écoles fondamentales – est plus riche et plus varié que ne le suggère cette brochure. Un catalogue illustré des pièces intéressantes serait certainement utile. Mais il y a plus à faire... Les locaux de la rue de Sotriamont et de la rue du Béguinage à Nivelles contiennent encore pas mal de pièces qui méritent attention. Qu'il soit permis d'émettre un vœu. Puisse cette brochure aider à faire mieux connaître la valeur historique de ces pièces et plaider pour leur sauvegarde.

# Bibliographie

## Histoire de l'Institut

- BAILLY, Mère Gertrude *fondatrice des Sœurs de l'Institut de l'Enfant-Jésus*, nouvelle édition, Louvain, 1936 [édition originale en 1889].
- HANOTEAU, Marie-Émilie, *Une grande Nivelloise Mère Gertrude (Justine Desbille) fondatrice des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles. 1801-1866*, Nivelles, Institut de l'Enfant-Jésus, 1985.
- HANOTEAU, Marie-Émilie, *1850-1975. École normale primaire. Institut de l'Enfant-Jésus*, Nivelles, 1975.
- *Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles*, Nivelles, s.d. [vers 1953].
- *L'Institut de l'Enfant-Jésus 1836-1936*, Louvain, 1936.
- QUERTON, Ingrid, *Un établissement d'enseignement normal primaire de religieuses au XIXe siècle. L'Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles (1848-1879)*, Louvain-la-Neuve, Faculté de Philosophie et Lettres, Département d'histoire, 1987.
- TERWECOREN, Ed., *La Révérende Mère Justine Desbille, en religion sœur Gertrude, fondatrice et première Supérieure générale de l'Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles*, Bruxelles, Vandereydt, 1868.

## Archives de l'Institut

- HANOTEAU, Marie-Émilie, *Inventaire des archives de l'Institut de l'Enfant-Jésus*, Nivelles, s.d. [vers 1980].

## Histoire de l'enseignement

- *L'école primaire en Belgique depuis le moyen âge*, Bruxelles, C.G.E.R., 1986.
- GIOLITTO, Pierre, *Abécédaire et férule. Maîtres et écoliers de Charlemagne à Jules Ferry*, Paris, Imago, 1986.
- *Histoire de l'enseignement en Belgique*, sous la direction de Dominique Groottaers, Bruxelles, Crisp, 1998.

## Patrimoine didactique

- *1850-1980, 130 ans de vie quotidienne en milieu scolaire. Exposition d'histoire et d'archéologie*, Nivelles, Musées communaux, 1980.
- CATTEEUW, Karl, *Als de muren konden spreken. Schoolwandplaten en de geschiedenis van het Belgisch lager onderwijs*, Leuven, Faculteit Psychologie en Pedagogische Wetenschappen. Centrum voor Historische Pedagogiek, 2005.
- *Le patrimoine de l'Éducation nationale*, Paris, Flohic, 1999.
- *Verzameling in beeld* : [www.collectiontrade.nl/cms/index.php](http://www.collectiontrade.nl/cms/index.php).

## Travaux d'étudiants de l'école normale

- ABRASSART, Frédérique, BOUVÉ, Gaëtan, HAMBLI Samia, VERMYLEN, Christel, *Le patrimoine didactique de l'Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles*, Louvain-la-Neuve, 2001.
- BAUDOUX, Françoise, *Une vie d'élève à l'Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles de 1921 à 1928*, Nivelles, 1983.
- DELHAIZE, Isabelle, *Être élève-institutrice à l'école normale de l'Enfant-Jésus dans les années 1930*, Nivelles, 1987 [+ audiocassettes].
- DERWEDUEZ, Maryline, HUYBERECHTS, Pascal, *Répertoire des images didactiques anciennes conservées par l'Institut de l'Enfant-Jésus à Nivelles*, Nivelles, 1987.
- DEVER, Philippe, *Les archives de l'école normale conservées dans les archives des Sœurs de l'Enfant-Jésus*, Nivelles, 1984 [+ duplicatas].
- MATHY, Véronique, *Être directrice de l'Institut de l'Enfant-Jésus il y a cinquante ans*, Nivelles, 1982.
- SCOTT, Grégory, *Éléments d'histoire de l'École normale catholique du Brabant wallon*, Louvain-la-Neuve, 1999.